



C R E S T
(Centre de Recherche en Economie et Statistique)

Laboratoire de Sociologie Quantitative
Timbre J350

3, Avenue Pierre Larousse
92240 MALAKOFF Cedex
:33 (0)1 41 17 57 40
Télécopie :33 (0)1 41 17 57 55
E-mail (Secrétariat) : Masson @ensae.fr

DISPONIBILITÉ PARENTALE

ET

ACTIVITÉS FAMILIALES

LES EMPLOIS DU TEMPS FAMILIAUX

DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1980 ET 1990

Laurent Lesnard
Sous la responsabilité scientifique de Alain Chenu
Mai 2003

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| 1. LA PRESENCE PARENTALE A DOMICILE..... | 6 |
| A. LA PRESENCE DES PARENTS A LEUR DOMICILE EST CONDITIONNEE PAR L'ACTIVITE PROFESSIONNELLE | 7 |
| B. PRESENCE PARENTALE : LA PREEMINENCE DE LA CATEGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE ... | 12 |
| C. LES TYPES DE DISPOBILITES PARENTALES DES COUPLES DE DOUBLE ACTIFS DEPENDENT | |
| C. LES TYPES DE DISPOBILITES PARENTALES DES COUPLES DE DOUBLE ACTIFS DEPENDENT ESSENTIELLE | |
| 2. LES ACTIVITES FAMILIALES | 28 |
| A. LES ACTIVITES FAMILIALES DANS LES ENQUETES EMPLOI DU TEMPS FRANÇAISES DE 1986 ET 1998 | 29 |
| B. LA DYNAMIQUE DE LA PARENTALITE : REPLI DES PERES, OMNIPRESENCE DES MERES..... | 31 |
| C. LE TEMPS FAMILIAL DES PARENTS CELIBATAIRES | 43 |
| CONCLUSION LES INEGALITES D'ENGAGEMENT PARENTAL SELON LE GENRE DEMEURENT FORTES MALGRE UNE PLUS FORTE PARTICIPATION DES HOMMES..... | 46 |
| ANNEXE | 48 |

L'organisation quotidienne de la vie familiale demeure peu connue en dépit de toutes les enquêtes et de toute la littérature qui lui sont consacrées. En particulier, la disponibilité des parents auprès de leurs enfants, tout comme les activités communes à plusieurs membres d'une même famille, ont rarement été l'objet de travaux empiriques en France¹, alors même qu'il est possible de les cerner à l'aide des enquêtes sur les emplois du temps que l'INSEE réalise assez régulièrement depuis 1966 (voir encadré page suivante pour une présentation de ces enquêtes).

Ce texte vise à décrire la présence parentale à domicile et les activités associant plusieurs membres de la famille, ainsi que leur évolution de 1986 à 1998. En effet, la description et l'analyse de la vie quotidienne familiale pose des problèmes rapidement insurmontables puisque la connaissance des emplois du temps de tous les membres d'une même famille est en théorie nécessaire pour appréhender le quotidien familial : de telles exigences sont incompatibles avec toute investigation par questionnaire, aussi bien du point de vue de la collecte (plus l'enquête est longue et exigeante et plus les non réponses augmentent) que de celui de l'analyse. Pour pallier ces difficultés, une première solution consiste à analyser le temps que les parents passent en présence d'au moins un enfant, autrement dit, de ne s'intéresser qu'aux seuls emplois du temps des parents, celui des enfants n'étant connu que par leurs interactions avec leurs parents. La mesure de ces activités familiales requiert que de l'information soit disponible sur les personnes prenant part aux activités décrites par les individus. Dans le cas contraire, la présence à domicile en début et fin de journée est susceptible de donner des informations sur la disponibilité des parents pour leurs enfants². Les

¹ Le sociologue américain John Robinson fut le premier à élargir la notion de temps parental à l'ensemble des activités impliquant parents et enfants dans un ouvrage paru en 1977 (*How Americans Use Time: A Social-Psychological Analysis of Everyday Behavior*, Praeger, New York). Cette extension du parental fut très peu reprise, les tentatives les plus remarquables étant à mettre au compte de deux autres sociologues américains, Paul W. Kingston et Steven L. Nock qui dans deux articles reprirent cette conceptualisation des activités familiales et leur variation selon le travail professionnel des conjoints (Kingston P. W. et Nock S. L. (1987). "Time Together Among Dual-Earner Couples", *American Sociological Review* n°52, pp. 391-400 ; Nock S. L. et Kingston P. W. (1988). "Time with Children: The Impact of Couples' Work-Time Commitments", *Social Forces* n°67, pp. 59-85). Néanmoins, si leur conceptualisation du familial apparaît novatrice, d'importants problèmes d'effectifs (177 et 226 couples, ce qui limite la validité des durées moyennes estimées) et de méthodes (moindres carrés ordinaires, technique économétrique qui est biaisée lorsque la variable d'intérêt ne prend que des valeurs positives ou nulles comme les variables mesurant des durées) entachent leur travail explicatif. Plus récemment, Statistique Canada a publié des estimations de la durée des activités familiales (Silver, C. (2000), « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leur enfants », *Tendances sociales canadiennes*, été, pp. 25-29), basées sur l'enquête canadienne de 1995 qui malheureusement ne comporte qu'un carnet par ménage (les interactions conjugales ne peuvent donc pas être étudiées). Néanmoins, il apparaît que sociologues et statisticiens ont depuis longtemps mesuré des activités familiales plus larges que les seuls soins aux enfants et ce, à l'aide des enquêtes Emploi du Temps.

² La vigilance parentale relève du registre de l'attention d'un parent à l'égard de ses enfants, attention qui est difficile d'évaluer ; néanmoins, les conditions de disponibilité des parents permettent de distinguer plusieurs degrés associés au potentiel de vigilance parentale. La vigilance du parent à son travail représente le niveau le plus faible d'attention parentale et se caractérise par une indisponibilité élevée : les émotions ou états mentaux de la mère ou du père de famille qui, à l'aide des photographies disposées sur son bureau, consacre une partie de

enquêtes Emploi du Temps de 1986 et 1998 diffèrent à l'égard de l'information secondaire disponible : seule la première permet de connaître avec suffisamment de précision les interactions entre les parents et leurs enfants ; la disponibilité parentale est-elle connue aux deux dates.

L'enquête de 1986 permet d'évaluer la pertinence de l'utilisation de la présence à domicile comme indicateur de la disponibilité parentale. sommairement le lieu des activités familiales. L'espace domestique apparaît comme principalement affecté à la vie en commun, tout particulièrement pour les femmes (cf. Tableau 1)

| Lieu | Homme | Femme |
|-------------------------------|-------|-------|
| Lieu de travail professionnel | 3% | 20% |
| Espace domestique | 41% | 62% |
| Autre | 22% | 57% |
| Ensemble | 21% | 55% |

Tableau 1 – Part du temps familial sur le lieu de travail, à domicile et ailleurs (sommeil exclu).

Le temps passé en famille est présenté en détail dans la deuxième partie.

Champ : Couples à deux actifs en emploi avec enfant (âge supérieur à 6 ans) un jour de semaine hors mercredi en 1985.

En outre, il apparaît que trois heures sur quatre que les parents consacrent à leurs enfants prennent place dans l'espace domestique (cf. Tableau 2). Autrement dit, il existe une relation étroite entre l'espace domestique et la vie familiale : de tous les lieux de la vie quotidienne, il est le lieu le plus familial, mais il est également l'endroit où prend place l'écrasante majorité des activités familiales. Par conséquent, il semble que l'approximation de la disponibilité parentale par la présence à domicile est acceptable.

| Lieu | Homme | Femme |
|-------------------------------|-------|-------|
| Lieu de travail professionnel | 6% | 5% |
| Espace domestique | 74% | 75% |
| Autre | 20% | 19% |
| Ensemble | 100% | 100% |

Tableau 2 – Répartition du temps passé en famille selon le lieu (sommeil exclu).

Le temps passé en famille est présenté en détail dans la deuxième partie.

Champ : Couples à deux actifs en emploi avec enfant (âge supérieur à 6 ans) un jour de semaine hors mercredi en 1985.

son temps de travail professionnel à sa famille, situation décrite par François de Singly (Singly, F. de (2000), *Le soi, le couple et la famille*, Nathan, Paris, p. 170), restent sans conséquences concrètes sur ses enfants. Vienent ensuite la vigilance du parent occupé à une autre activité que le travail (courses, visite chez le médecin, etc.) dont la disponibilité peut être légèrement supérieure mais en tout cas non immédiate et la vigilance du parent qui est disponible immédiatement (un parent peut être disponible immédiatement mais n'assurer qu'une surveillance qui peut être assez lointaine, comme lorsque les enfants jouent dans le jardin). Enfin les interactions d'un ou des parents avec leurs enfants, degrés de vigilance et de disponibilité avérés les plus élevés, ou activités familiales.

Les résultats concernant la présence à domicile sont donc présentés dans une première partie, ce qui permet de dresser un panorama des interactions parents-enfants potentielles et de leur évolution entre 1986 et 1998. Le champ est celui des parents en emploi ayant des enfants en âge de fréquenter l'école primaire ou le collège, de 6 à 15 ans. Plus particulièrement, on s'intéresse à la disponibilité parentale en début de journée et en fin de journée, les jours où les parents ont des obligations professionnelles et les enfants des obligations scolaires, mesurée par la présence des parents à domicile, l'emploi du temps des seuls parents étant observé. Les activités familiales sont ensuite présentées pour l'année 1986. Une tentative de comparaison avec l'année 1998 est

Encadré : les enquêtes Emploi du Temps et la vie quotidienne

Les enquêtes Emploi du Temps permettent d'étudier la vie quotidienne à l'aide d'un outil méthodologique novateur, le carnet, qui par certains aspects n'est pas très éloigné d'investigations plus qualitatives. François de Singly s'en est d'ailleurs fortement inspiré pour réaliser sa propre enquête, clairement orientée vers le qualitatif (Singly, F. de (2000). *Libres ensemble, l'individualisme dans la vie commune*, Nathan, Paris, p. 15). Les fondements du carnet d'activité ont été jetés par Alexander Szalai à l'occasion d'une enquête comparative de grande ampleur coordonnée par l'ONU (Szalai A. (1972), *The Use of Time*, Mouton, La Hague.). Le carnet est organisé autour du déroulement détaillé d'une journée (généralement la précision est comprise entre 5 et 15 minutes). Chaque ligne ou ensemble de lignes doit être associé avec une activité enrichie généralement par la description d'une activité annexe dite secondaire, les personnes en présence de qui ces activités sont réalisées, dans quel lieu et dans quel but. Contrairement aux enquêtes classiques qui demandent aux personnes interrogées d'estimer la durée consacrée à une série d'activités, le carnet ne requiert pas de telles estimations hasardeuses de durées mais repose simplement sur la retranscription par les personnes interrogées sur un carnet, avec leurs mots, de leur journée. Les calculs de durée sont à la charge du statisticien. La dimension chronologique du carnet constitue à ce titre un véritable support cognitif, libérant les personnes interrogées d'estimation de durées associées aux catégories d'analyse abstraites du sociologue, pour qu'ils se concentrent sur l'enchaînement des activités qu'ils ont réalisées au cours de la journée (et non au cours d'une journée type, concept une fois encore particulièrement abstrait).

Cependant, le carnet est loin d'être un enregistrement mécanique de la vie quotidienne. C'est au contraire un « récit de vie », selon l'expression de Alain Chenu (2001, « Vieillissement, genre et inégalités sociales dans la France des années 1980-1990 : le prisme des emplois du temps », *Cahiers du Genre*, n°31, pp. 9-37) : les individus lissent la description de leur journée et la perte minime d'information qui en découle est largement compensée par le gain en robustesse. En effet, si la délimitation spatiale et temporelle du travail est généralement marquée, il en va tout autrement pour le reste de la vie quotidienne et tout particulièrement pour les activités interpersonnelles. En effet, prenons par exemple le cas d'une mère qui prépare le dîner tout en surveillant les devoirs de ses enfants. Elle peut être amenée à les délaisser un court instant pour mettre en route une lessive. En clair, la discontinuité consubstantielle à la vie quotidienne va être naturellement lissée par le processus narratif engendré par l'architecture du carnet d'activité. La dimension narrative n'est cependant pas exempte de défauts puisqu'elle mobilise des capacités rédactionnelles inégalement partagées par les personnes interrogées. Néanmoins, la grande liberté narrative laissée aux personnes interrogées reporte sur le registre lexical utilisé l'inégale maîtrise de la langue qui peut en outre être prise en considération au contraire des biais directement liés au degré d'abstraction des questions des enquêtes plus traditionnelles. Le problème classique de ce genre de questionnaire repose sur la difficulté d'estimer hors de tout contexte des durées associées à des classes d'activités abstraites comme le travail domestique ou les soins aux enfants qui relèvent plus des catégories d'analyse savantes des sociologues que du parler quotidien des individus auxquels sont destinées ces questions. L'information recueillie est alors immanquablement entachée de biais importants liés à la difficulté de l'exercice qui consiste à s'approprier les catégories d'analyse du sociologue qui sont généralement politiques, à estimer ex-nihilo des durées et enfin aux représentations du temps qu'il est considéré comme normal de consacrer à telle ou telle activité. La simplicité de la méthode du carnet basée sur la narration d'une journée présente ainsi bien des avantages sur telles enquêtes : les durées cumulées ne peuvent dépasser vingt-quatre heures, seuls le début et la fin des activités sont nécessaires et non la durée, par ailleurs leur enchaînement naturel permet de les situer dans le vécu quotidien (ce qui n'est pas le cas du concept de semaine ou journée type utilisé dans l'enquête du Matisse, cf. Barrère-Maurisson M.-A. et Rivier S. (2000), « Temps de travail, temps parental. La charge parentale : un travail à mi-temps », *Premières informations et premières synthèses*, DARES, n° 20.1), enfin, l'orientation très générale de l'enquête associée au carnet limite la possible distorsion introduite par les représentations des individus sur la description de leurs pratiques. La philosophie des enquêtes Emploi du Temps est d'aider les personnes interrogées à reconstituer leur journée, le travail d'estimation de durées et de mise en relation des emplois du temps des membres d'une même famille restant à la charge de l'analyste. Vouloir obtenir directement des personnes interrogées des données complexes issus de catégories d'analyse sociologiques conduit à reporter tout le travail du sociologue aux personnes interrogées. La qualité des résultats obtenue par de telles enquêtes semble donc pour le moins discutable.

1. LA PRÉSENCE PARENTALE A DOMICILE

Les enquêtes Emploi du Temps réalisées par l'Insee permettent de connaître la présence à domicile des personnes enquêtées. Lorsque celles-ci vivaient en couple, le conjoint a également été systématiquement interrogé aussi bien à l'enquête de 1985-86 qu'à celle de 1998-99. Les différences méthodologiques entre ces deux enquêtes ne devraient pas biaiser l'étude des changements intervenus de 1986 à 1998³. Les critères retenus pour l'étude de la présence parentale en début et en fin de journée (6 – 9h et 16 – 21h) sont les suivants : seuls les jours de semaine hors mercredi sont retenus ; les familles doivent avoir au moins un enfant entre 6 et 15 ans (inclus) mais pas d'enfants de moins de 6 ans ; la journée renseignée doit être classée comme une journée normale de travail⁴. Le nombre de familles satisfaisant ces différents critères selon la situation professionnelle et familiale de ses membres est sensiblement plus élevé en 1986 qu'en 1998 (Tableau 3).

| Type de famille | 1985-86 | 1998-99 |
|---|---------|---------|
| Familles monoparentales féminines | 67 | 56 |
| Familles monoparentales masculines | 15 | 7 |
| Familles biparentales avec un actif occupé ⁵ | 180 | 94 |
| Familles biparentales avec deux actifs occupés | 336 | 249 |

Tableau 3 – Nombre de familles observées

Source : INSEE, enquêtes Emploi du Temps

Les résultats concernant les familles monoparentales avec à leur tête un homme seront présentés à titre indicatif mais ne peuvent être interprétés vu la faiblesse des effectifs. Les résultats détaillés figurent en annexe à la fin de ce document.

³ En 1985, l'éventuel conjoint du membre du ménage de plus de 15 ans tiré au sort par la méthode Kish était également interrogé ; en 1998, tous les membres de plus de 15 ans du ménage tiré au sort ont été interrogés ce qui, à taille d'échantillon à peu près comparable, se traduit par un plus grand nombre de conjoints interrogés en 1985. La précision de l'information dans le carnet n'est pas identique puisqu'elle est de 5 minutes en 1985 contre 10 en 1998. Cette dernière différence n'est susceptible de biaiser les comparaisons entre les deux dates que lorsque le sujet de l'étude concerne des activités de faible durée, ce qui n'est pas le cas ici.

⁴ Sept types de journées sont possibles : journée normale de travail, journée semi-travaillée, jour de repos légal ou férié non travaillé, jour de repos légal ou férié travaillé, jour de congé maladie, journée de congé (vacances) et autre cas (pour les personnes qui n'exercent pas d'activité professionnelle).

⁵ L'actif occupé est toujours l'homme. Sa conjointe est inactive ou bien a cessé toute activité (à la retraite ou retirée des affaires).

A. La présence des parents à leur domicile est conditionnée par l'activité professionnelle

Le principal déterminant de l'absence à domicile est en toute logique l'activité professionnelle des parents. Les figures 2 et 3 (p. 7) permettent de visualiser la présence à domicile des parents entre 6 et 9h et 16 et 21h pour les couples avec un et deux actifs occupés : à chaque moment de la période considérée (en abscisses) correspond une décomposition de l'ensemble des couples selon la présence qu'ils assurent à domicile, à savoir absence des deux parents, présence de la mère seule, présence du père seul et présence des deux parents (en ordonnées). Les deux graphiques supérieurs représentent le mode de présence parental des couples où seuls les pères sont actifs occupés et ce pour les deux dates, 1986 et 1998 : la faible surface jaune suggère une présence parentale (composée presque uniquement d'une présence exclusive de la mère combinée à une présence des deux parents) très importante en début comme en fin de journée. En revanche, dès lors que les deux parents travaillent (graphiques situés dans la partie inférieure), la présence parentale diminue alors qu'un rééquilibrage des contributions des deux parents s'opère sans toutefois atteindre l'égalité. Ces graphiques des présences instantanées des parents à domicile mettent en évidence la symétrie des début et fin de journées ainsi que les conséquences d'un double engagement professionnel des parents, à savoir une moindre présence totale et une disponibilité plus également partagée.

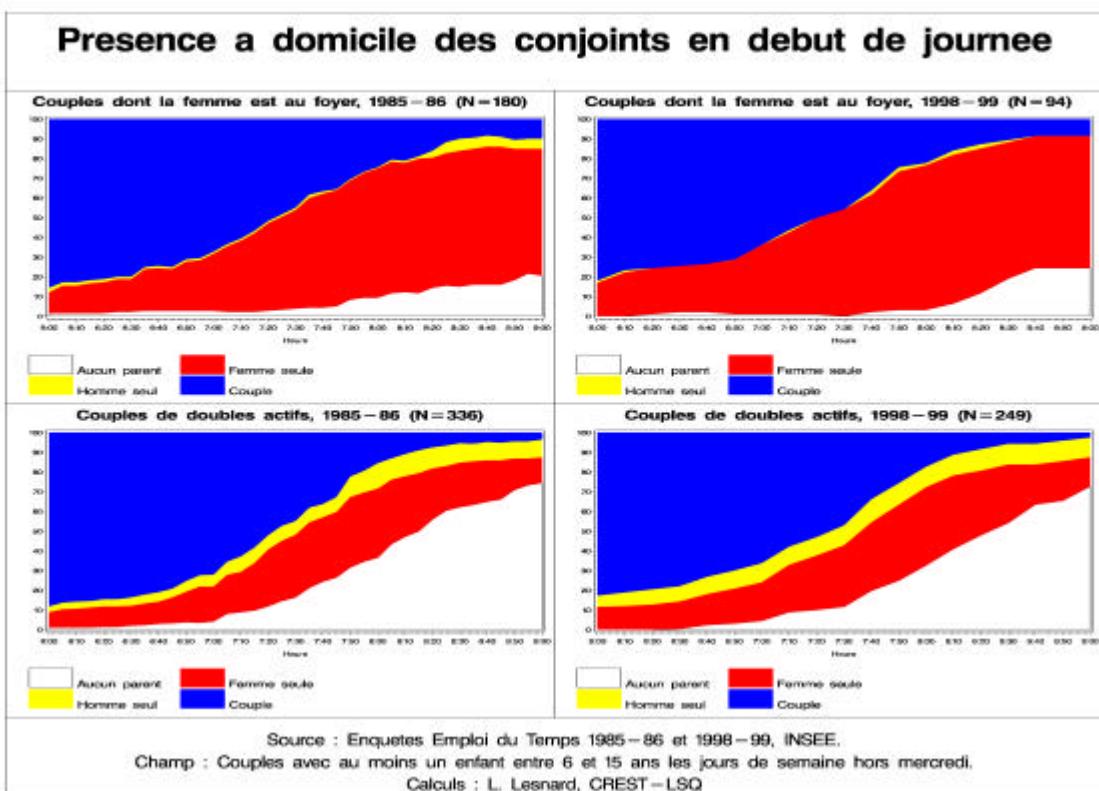


Figure 1 – Présence parentale entre 6 et 9h selon le nombre d'actifs en 1986 et 1998

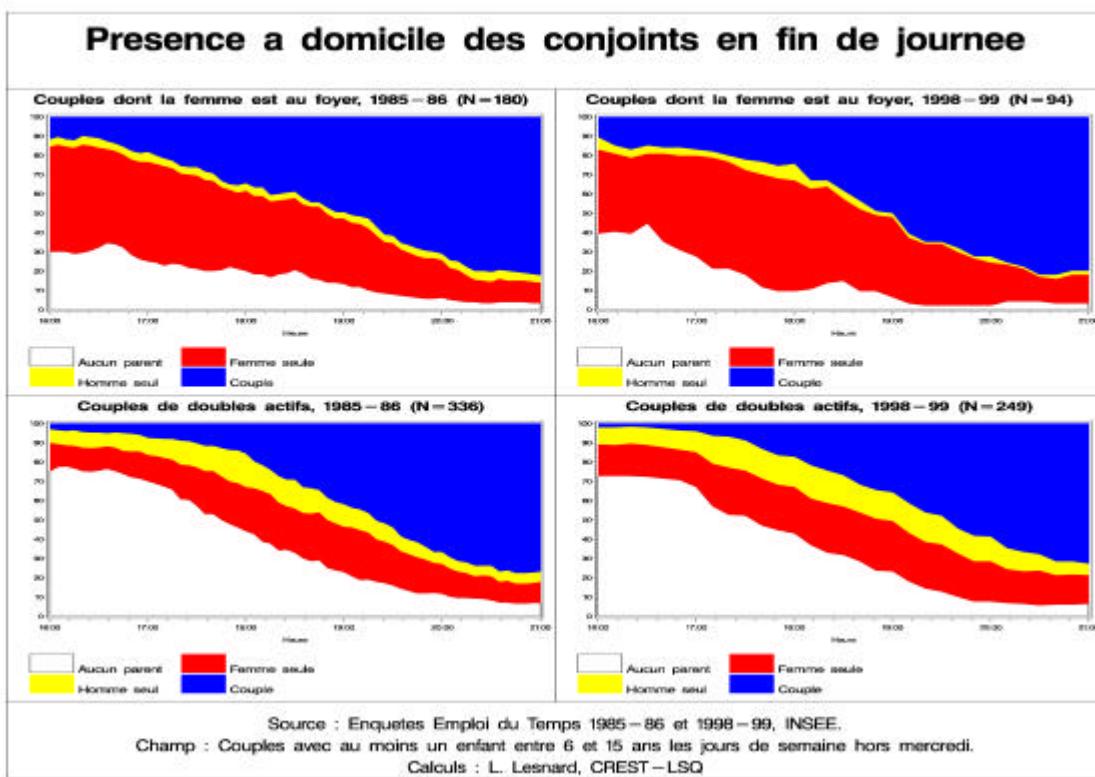


Figure 3 – Présence parentale entre 16 et 21h selon le nombre d'actifs en 1986 et 1998

Les graphiques 4 et 5 représentent les grandes tendances de la présence à domicile selon le type de contrat des mères⁶ : le travail à temps partiel des femmes améliore légèrement la présence parentale en 1986 et 1998 en début de journée ; en fin de journée, cette amélioration n'est valable qu'en 1986, les couples de double actifs occupés assurant une présence légèrement supérieure en 1998. Si la présence moyenne des mères célibataires n'est pas très éloignée de celle assurée par les couples de doubles actifs à temps complet en début de journée, l'écart se creuse entre 16 et 21h. Les mères célibataires sont en moyenne présentes la moitié de chaque période considérée, en 1986 et 1998. Les graphiques décomposant ces résultats pour chaque heure de la journée se trouvent dans l'annexe D pp. 58-65. La différence entre mères au foyer et les autres mères n'apparaît qu'à partir de 8h où les mères inactives restent majoritairement à leur domicile. En effet, la présence parentale totale reste presque inchangée entre 6 et 8h mais la composition de cette présence change radicalement à partir de 7h avec le départ des pères pour leur travail, les mères assurant alors la majeure partie de la présence parentale. Les différences entre les mères célibataires et celles qui vivent en couple et qui travaillent apparaissent minimes entre 6 et 8h et se creusent légèrement entre 8 et 9h.

⁶ Il convient de distinguer la durée de travail rémunéré de la journée concernée par le carnet du type de contrat de travail : une femme qui travaille à temps partiel peut libérer son mercredi après-midi, ce qui signifie que la durée de ses autres journées de travail va être proche d'un temps complet.

Pour la période 16-21h, la disponibilité augmente progressivement entre 16 et 20h pour diminuer sensiblement ensuite. Comme la Figure 1 le montrait déjà, la présence des couples autres que ceux dont la mère est au foyer s'avère faible jusqu'à 18h. L'écart entre les familles monoparentales et les autres familles ne diminue pas au cours de cette période, la présence des mères célibataires culminant à 70% en moyenne entre 19 et 20h contre 90-95%.

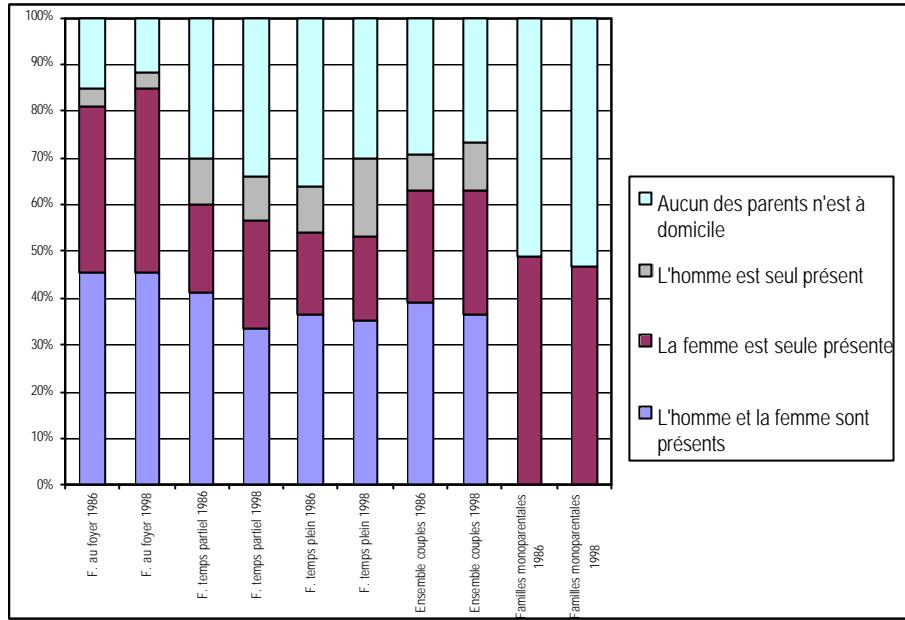


Figure 4 – Evolution de la présence parentale à domicile entre 6 et 9h 1986 – 1998

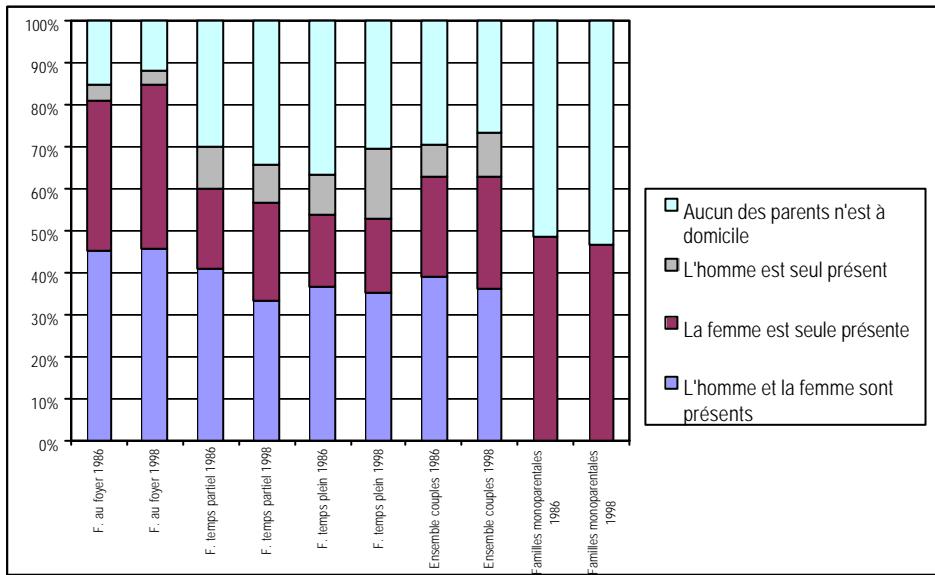


Figure 5 – Evolution de la présence parentale à domicile entre 16 et 21h 1986 – 1998

Ces premières constatations sont confirmées par les durées de présence parentales mesurées sur l'ensemble des deux périodes.

La présence parentale totale à domicile entre 16 et 21h des couples dans lesquels seul l'homme travaille s'élève à 4h15 pour 1986 et 4h25 pour 1998 (cf. le tableau A 2 p. 49). Les

femmes au foyer sont présentes sans leur conjoint en moyenne 1h47 en 1985 et près de 2h en 1998 contre une présence masculine moyenne en solitaire de 12 minutes en 1985 et 10 minutes en 1998. La présence simultanée des deux parents s'élève à 2h16 en 1986 et 2h17 en 1998. Le modèle de division traditionnelle du travail se caractérise donc par l'omniprésence de la mère et la rareté de la présence du père seul à domicile. Cette forte dissymétrie s'est un peu accrue de 1986 à 1998, probablement parce que les femmes au foyer, dont le nombre est en diminution, présentent des caractéristiques de plus en plus typées (faible niveau de formation, notamment).

Lorsque les deux conjoints travaillent, la présence maternelle moyenne est moitié plus faible que si la mère est au foyer, 54 minutes en 1986 et 65 en 1998 ; et la présence paternelle est plus importante, 29 minutes en 1986 et 39 minutes en 1998 (cf. le tableau A 3 p. 50). La présence conjointe des parents est de 33 minutes en 1986 et de 40 minutes en 1998. Au total, la présence des conjoints à leur domicile entre 16 et 21h est, aux deux dates, inférieure d'une heure à celle des familles où l'homme est en emploi et la femme au foyer. Cette diminution s'accompagne également d'une déformation de la structure de la présence à domicile : la présence de l'homme à domicile, qu'il soit seul ou avec sa conjointe augmente relativement à la présence totale. Une complémentarité, certes limitée, semble donc se développer entre les parents lorsqu'ils travaillent tous les deux.

La prise en compte du travail à temps partiel des mères se fonde sur le type de leur contrat de travail : ce n'est donc pas la durée de travail observée la journée renseignée qui est pris en considération ; une femme qui travaille à temps partiel peut tout à fait avoir travaillé une journée pleine (une autre qui a un emploi à temps plein peut tout autant n'avoir que partiellement travaillé la journée renseignée). L'impact du travail à temps partiel des femmes sur la structure de la présence à domicile s'avère assez complexe. En 1986, très peu de femmes travaillent à temps partiel (8 %) et la distinction entre salariée à temps complet ou partiel n'entraîne pas de différences dans la présence de chaque conjoint à domicile. En revanche, il apparaît que sur les 25 femmes qui travaillent à temps partiel, la majorité d'entre elles (18 soit 70 %) n'ont pas choisi ce type de contrat. Les différences dans la présence maternelle sont peu marquées selon cette distinction, contrairement à la présence des hommes qui s'élève à 37 minutes lorsque le temps partiel de la femme est imposé, contre 10 minutes lorsqu'il est choisi. La présence simultanée des conjoints à domicile diffère également selon ce critère : lorsque le temps partiel est imposé, la présence parentale est de 2h contre 2h19 lorsqu'il est choisi. Il semble que le «libre choix» du temps partiel féminin soit souvent le fruit de l'intériorisation de la contrainte que représente un faible engagement masculin dans les activités domestiques. Il va aussi de pair, semble-t-il, avec des horaires adaptés aux contraintes familiales qui consistent principalement dans une présence au domicile après l'école. Lorsque le temps partiel est choisi, les horaires permettent à la mère d'être présente dès la fin de l'après-midi et donc d'accueillir enfants et conjoint. Au contraire, les temps partiels imposés ont pour conséquence de limiter la présence de la mère qui est relayée par son conjoint à domicile, seul, ce qui diminue également mécaniquement le temps de présence

simultanée des deux conjoints. Par rapport aux femmes inactives, les mères qui travaillent à temps partiel sont présentes une heure de moins en moyenne. En 1998, les mères qui travaillent à temps partiel sont plus nombreuses (100 soit 47 %) ; leur présence à domicile est légèrement plus élevée (15 minutes) que celle des femmes en emploi à temps complet, corrélativement, la présence seule des pères est plus faible : les pères sont plus présents à domicile lorsque les mères travaillent à temps complet et au final, la présence totale est alors légèrement plus élevée (10 minutes). La présence à domicile des travailleuses à mi-temps diminue de 10 minutes entre 1986 et 1998 et l'écart avec les mères au foyer se creuse et passe d'une heure à près d'une heure et demi. Si l'origine du travail à temps partiel est considérée, alors il apparaît que ce type d'emploi est en 1998 plus souvent choisi que contraint⁷ (69 soit 69 %) et que la motivation principale du choix du temps partiel est de s'occuper de ses enfants (65 %). La durée moyenne de présence à domicile des mères qui ont choisi un temps partiel pour cette raison est plus élevée que lorsque le temps partiel est imposé de même que la présence masculine est légèrement plus faible. Une fois encore, un temps partiel imposé va de pair avec une présence des pères un peu plus importante ce qui se traduit également par une présence totale plus élevée que pour les temps partiels choisis.

Il semblerait donc que la solution choisie pour faire face aux contraintes temporelles de deux emplois du temps professionnels influence non seulement la structure de la présence à domicile mais également le volume : lorsque les couples choisissent la solution du temps partiel féminin, alors la présence des mères augmente bien par rapport à celles qui travaillent à temps complet, mais s'accompagne d'une diminution de la présence des pères ; au contraire, lorsque la solution adoptée repose sur la recherche d'une complémentarité temporelle entre conjoints, la présence des mères et celle des pères convergent (l'égalité est presque atteinte en 1998) et la couverture temporelle parentale s'avère finalement même légèrement supérieure à la solution du temps partiel.

La présence à domicile des mères qui élèvent seules leurs enfants tout en exerçant une activité professionnelle rémunérée s'élève en moyenne à un peu moins de 2h30 en 1986 et 1998, ce qui est comparable à la présence totale assurée par les mères qui vivent en couple et qui travaillent et qui s'élève à environ 2h40 en 1986 et 1998 (cf. le tableau A 4 p. 52). Les mères qui élèvent seules leurs enfants travaillent plus souvent à temps complet qu'à temps partiel. En 1986, les quatre femmes à la tête d'un foyer monoparental qui travaillaient à temps partiel n'ont pas choisi ce type de contrat alors qu'en 1998, le travail à temps partiel est motivé par la volonté de s'occuper de ses enfants pour la moitié d'entre elles, ce qui se traduit effectivement par une présence plus importante à leur domicile de 23 minutes par rapport aux femmes qui n'ont pas choisi de travailler à temps partiel et de 1h20 par rapport aux femmes qui travaillent à temps complet. La durée de la présence parentale des mères célibataires qui exercent une activité professionnelle apparaît très proche des mères qui vivent en couple et travaillent.

⁷ La notion de « choix » du type de contrat de travail doit être bien entendu assortie de réserves (cf. M. Maruani, *Travail et emploi des femmes*, Paris, La découverte).

Ces résultats valent également pour le début de journée : les familles dans lesquelles les mères sont inactives sont très présentes entre 6 et 9h (un peu plus de 2h50 en 1986 et 1998), la présence parentale totale s'avère être dans ces familles supérieure d'un plus d'une heure à celle observée dans les familles caractérisées par un double engagement professionnel et d'un peu plus d'une heure et demi à la présence des mères célibataires. Les femmes qui vivent en couple et qui travaillent à temps partiel sont un peu plus présentes que celles qui travaillent à temps complet en 1986 (25 mn) : l'écart diminue cependant de moitié en 1998 (11 mn). Les motivations du travail à temps partiel n'ont pas de conséquences majeures sur la présence parentale à domicile qui reste très légèrement plus élevée lorsque le temps partiel est imposé et non choisi (pour s'occuper de ses enfants). La présence des mères célibataires qui travaillent à temps partiel n'est pas significativement plus élevée que celle des mères célibataires à temps complet.

B. Présence parentale : la prééminence de la catégorie socioprofessionnelle

Les cadres ne compensent que partiellement leur moindre présence le soir par celle du matin

Les exigences résultant des horaires de travail habituels dans telle ou telle profession ont une forte incidence sur la disponibilité des parents auprès des enfants. Il apparaît ainsi que dans l'enquête de 1986, les cadres et les indépendants ne sont présents en moyenne qu'environ 40% de la plage horaire 16-21h, ce qui fait des familles dans lesquelles la mère est au foyer et le père est cadre les familles dont la présence parentale est la plus faible avec un total de 4h contre 4h30 pour les pères employés ou ouvriers (qualifiés ou non). Les résultats pour 1998-99 sont à peu près les mêmes à la différence près que la présence à domicile totale (i.e. seul et avec leur conjointe) des cadres diminue d'une demi-heure pour atteindre 1h24. En outre, toutes les catégories de salariés voient leur présence à domicile (totale des hommes) augmenter excepté les cadres. En début de journée et en 1986, les cadres et non salariés sont légèrement plus présents (respectivement 1h44 et 1h40) que les employés et ouvriers, qualifiés ou non (respectivement 1h18 et 1h05). Ce résultat n'est plus que partiellement valable en 1998 : la présence des cadres à domicile diminue de 15 minutes, sans rejoindre toutefois la durée de présence des employés et ouvriers qualifiés ; la présence des pères employés et ouvriers non qualifiés diminue sensiblement entre 1986 et 1998.

Les conséquences de la catégorie socioprofessionnelle sur la présence parentale apparaissent encore plus considérables pour les couples de doubles actifs. La présence des pères cadres en fin de soirée se révèle être la plus faible de toutes les catégories socioprofessionnelles et diminue même entre 1985 et 1998 où ils ne sont battus que par les pères non salariés dont la présence chute brutalement entre les deux dates contrairement aux autres PCS dont la présence augmente considérablement. Au final, les cadres passent 1h50 en moyenne chez eux contre près de 3h pour les employés et ouvriers qualifiés et autour de 2h20 pour les autres salariés. L'examen de la présence parentale à domicile en fin de journée selon le niveau social

de la femme révèle un schéma similaire : les employées et ouvrières, qu'elles soient qualifiées ou non, apparaissent les plus disponibles, les enseignantes mises à part. Ces dernières sont les plus présentes à domicile toutes catégories confondues en 1986 mais sont devancées par les employées et ouvrières non qualifiées en 1998. Néanmoins, les disponibilités individuelles donc totales des conjoints s'égalisent dans les familles dont la mère est enseignante, ce qui suggère une transformation de l'influence de cette profession sur la répartition de l'astreinte parentale. Les familles dans lesquelles la mère est cadre ou exerce une profession intermédiaire présentent la durée moyenne de présence maternelle la plus faible en 1986 comme 1998 qui atteint à cette date là 2h10 contre 3h12 pour les employées et ouvrières non qualifiées. En revanche, sur la période 6-10h, ces résultats s'inversent partiellement. Ce sont les couples dans lesquels l'homme ou la femme est cadre que la présence s'avère être la plus élevée en 1986 et 1998 (cf. le tableau B 5 p. 53). Cependant, la présence matinale des cadres ne leur permet pas de compenser leur absence le soir eu égard à la faiblesse de l'écart observé le matin (stable sur la période 1986-98). La même remarque est également valable pour les mères : les mères cadres sont les moins présentes en 1986 comme en 1998, avec une présence maternelle totale de 4h23 contre 5h15 pour les employées et ouvrières non qualifiées qui voient leur présence à domicile progresser.

Des résultats similaires, que la faiblesse des effectifs rend toutefois plus fragiles, prévalent pour les familles monoparentales. En 1986, les enseignantes semblent avoir un avantage sur les autres mères célibataires, tout particulièrement sur les rares femmes cadres ou non salariées.

La durée de travail induite par la profession des conjoints qui travaillent semble être le principal déterminant de la présence parentale à domicile. Ainsi, la présence parentale à domicile reflète les évolutions observées sur le marché du travail. En premier lieu, l'inversion du gradient travail-loisir⁸ (les cadres ont une durée de travail rémunérée plus élevée que les employés et ouvriers, ce qui était auparavant le contraire) se traduit par une moindre présence parentale. La répartition dans la journée du travail professionnelle est également différente entre les cadres et les autres employés : leur journée de travail est décalée, commence plus tard le matin et se termine par conséquent plus tard le soir⁹. La durée et la répartition dans la journée du travail semblent donc conditionner étroitement la disponibilité des parents. La présence parentale reflète fidèlement ces évolutions : la plus grande présence en début de journée ne compense pas les horaires de travail plus tardifs en fin de journée (cf. le tableau B 5 p. 53). Cette situation tend à se dégrader, l'écart entre la présence parentale totale des pères cadres et celle des employés et ouvriers (qualifiés ou non) passe d'une dizaine de minutes en 1986 à plus d'une demi-heure en 1998 : la disponibilité parentale augmente pour toutes les PCS sauf pour les cadres et les indépendants. Enfin, l'avantage pour les femmes actives d'être

⁸ Gershuny J. (2000). *Changing Times: Work and Leisure in Postindustrial Society*, Oxford University Press, Oxford, notamment p.7 et pp.219-221.

⁹ Chenu A. (2002). « Les horaires et l'organisation du temps de travail », *Économie et Statistique* n°352-353, pp. 151-167.

enseignante apparaît très nettement en 1986, puisqu'une telle profession leur permet d'assurer une présence extensive ; cependant, la spécificité de ces familles se transforme radicalement en 1998 puisqu'elles apparaissent en moyenne comme les plus égalitaires.

Les durées de présence à domicile selon le niveau de diplôme apparaissent étroitement liés à ceux observés dans les différentes classes sociales. Plus le diplôme des pères est élevé et plus leur présence est élevée le matin et moins élevée le soir, en 1986 comme en 1998, que leur conjointe exerce une activité professionnelle ou non. Cette corrélation du niveau de diplôme et de la présence à domicile est moins forte pour les mères. De manière générale, les corrélations sont moins tranchées, les différences de diplôme se traduisant par des écarts de durées de présence parentale assez ténus. Cependant, la présence à domicile totale en fin de matinée des familles où le père est diplômé de l'enseignement supérieur stagne autour de 3h alors qu'elle augmente considérablement dans les autres familles. Ce résultat s'observe également en 1998 pour les mères, ce qui indique une certaine convergence des contraintes temporelles liées au diplôme et à la position socioprofessionnelle dans les couples de double actifs occupés. En ce qui concerne les mères célibataires, la quasi-totalité d'entre-elles s'avère très faiblement diplômé en 1985 et la relation qui vient d'être décrite précédemment se vérifie également en 1998 pour ces familles, mais dans des proportions moindres.

Les conséquences des autres dimensions de la vie quotidienne sur la disponibilité parentale se révèlent très restreintes.

Les autres dimensions susceptibles d'influencer la présence parentale à domicile s'avèrent n'avoir pas de répercussions significatives. En particulier, la composition de la fratrie n'apparaît pas avoir d'influence sur la disponibilité des parents. En effet, la configuration de la fratrie, selon que tous les enfants ont moins de 10 ans, plus de 10 ans ou bien qu'elle comporte à la fois des enfants d'âge inférieur et supérieur à 10 ans, semble n'avoir d'influence sur la présence parentale à domicile que pour les mères célibataires dans le sens d'une plus grande présence parentale lorsque les enfants ont tous moins de 10 ans.

La densité urbaine de la zone environnant le domicile n'influence pas la durée moyenne de la présence des parents lorsqu'ils sont tous deux actifs occupés. Les résultats sont moins clairs pour les couples dont seul l'homme est actif occupé. Les petites villes (moins de 100 000 habitants) se caractérisent par une présence deux fois plus importante des pères en 1986 comme en 1998 en fin de journée. En ce qui concerne les mères, les extrêmes, c'est-à-dire l'agglomération parisienne et les communes rurales, semblent favoriser la présence maternelle au domicile en 1986, ce qui se traduit par une présence parentale totale plus élevée que dans les autres tranches urbaines. Ce résultat n'est que partiellement valable en 1998 : la présence parentale totale est certes plus élevée dans les extrêmes urbains mais l'écart est beaucoup plus réduit et ce n'est plus vrai de la présence de la mère seule qui est la plus élevée dans les zones fortement urbanisées. La validité de cette loi des extrêmes repose sur une présence conjointe plus importante des couples résidant dans une commune rurale. La présence à domicile des mères célibataires semble croître à mesure que la densité urbaine diminue. L'examen de la

présence parentale selon le type d'habitation permet de préciser la logique à l'œuvre. Le type d'habitation n'a pas d'influence significative sur les familles dont les deux conjoints exercent une activité professionnelle. En revanche, en 1986 comme en 1998, la présence parentale totale des familles dont seul le père est actif occupé est plus élevée lorsque leur habitation est individuelle pour la période 16-21h. Cette présence supérieure provient principalement de la présence conjointe des parents, plus élevée dans les maisons individuelles que dans les appartements. Ce résultat explique la présence parentale élevée des familles qui résident dans les communes rurales et suggère par ailleurs l'existence d'un modèle parisien sensiblement différent. Enfin, les mères célibataires qui résident dans un logement individuel passent significativement plus de temps chez elles entre 16 et 21h.

Enfin, la nationalité semble n'avoir pas d'influence majeure sur la disponibilité parentale pour autant que l'on puisse interpréter les durées de présence du petit nombre de parents non français¹⁰. Pour les couples dans lesquels la mère n'exerce pas d'activité professionnelle, la présence parentale totale des couples français (le père ou la mère) en 1986 est inférieure d'une demi-heure le matin et supérieure d'une vingtaine de minutes le soir et inférieure d'une dizaine de minutes aux autres couples. Un schéma à peu près comparable est à l'œuvre en 1998. Pour les couples de double actifs, les parents d'origine étrangère s'avèrent plus présents que ceux d'origine française en 1998 le soir (environ 30 minutes de plus en 1998 contre 10 minutes de moins en 1986), le matin étant comparable pour les deux populations. Cependant, le faible nombre de parents d'origine étrangère ne permet pas d'assurer que les différences observées soient statistiquement significatives. Au final, la nationalité ne semble donc pas avoir de conséquences significatives sur la présence à domicile.

Les mères célibataires et l'aide

Les mères célibataires qui exercent une activité professionnelle apparaissent comme étant le type de famille qui offre le moins de présence parentale totale à domicile dans l'absolu : les mères célibataires ont-elles recours à de l'aide extérieure pour faire face à leurs exigences professionnelles et parentales ? Le recours à une aide extérieure augmente entre 1986 et 1998 et passe de 31 à 46 % (cf. le tableau B 6 p. 57). La présence à domicile des mères célibataires aidées est plus importante en 1986 que pour celles qui ne le sont pas, même si les âges des enfants sont pris en compte. Globalement, le recours à une aide rémunérée apparaît particulièrement minoritaire : en 1986, ce sont des parents qui ont aidé le plus les mères célibataires et en 1998, des amis. Différentes aides peuvent se cumuler mais il semble que l'aide provienne presque exclusivement du même groupe de personne (famille ou amis).

¹⁰ Le faible nombre de couples n'ayant pas la nationalité française n'autorise pas de distinction dans la catégorie « Autre » qui comporte notamment les parents qui ont été naturalisés français, l'objectif n'étant évidemment pas de mesurer l'effet d'une nationalité sur la disponibilité mais de cultures différentes.

C. Les types de disponibilités parentales des couples de double actifs dépendent essentiellement de l'homogamie socioprofessionnelle

L'exercice d'une activité professionnelle apparaît donc comme le déterminant majeur de la disponibilité parentale. En particulier, la position dans l'espace social mesurée par la catégorie socioprofessionnelle s'avère décisive. Cependant, si les durées de présence parentale selon la catégorie socioprofessionnelle mises en évidences révèlent des niveaux différents, il n'est pas certain que ces différences concernent systématiquement les représentants des classes sociales. Autrement dit, quelques individus assez atypiques dans chaque groupe peuvent créer une différence artificielle de niveau de présence à domicile sans qu'aucune différence majeure n'existe réellement entre les classes sociales. Afin de mieux appréhender la logique de la présence des parents à leur domicile, il est nécessaire d'inverser totalement la perspective : il ne faut plus partir des déterminants supposés mais des types de présences parentales à domicile observées. Si ces formes de présences parentales¹¹ ont pour déterminant principal les classes sociales, alors la catégorie socioprofessionnelle des conjoints aura bien des conséquences sur la nature de leurs disponibilités parentales.

Etant donné l'omniprésence parentale observée dans les familles dans lesquelles les mères n'exercent pas d'activité professionnelle, les types de présences parentales des seules familles de doubles actifs occupés vont être mis en évidences.

La première étape réside donc dans l'élaboration d'une taxinomie de la présence des parents à leur domicile. Une fois les formes de présence parentales décrites, leurs principaux déterminants seront exposés.

Taxinomie des présences parentales à domicile

L'obstacle principal repose sur la comparaison d'emplois du temps, point de passage inévitable pour la création d'une typologie, qui nécessite donc de mesurer des différences entre emplois du temps, autrement dit d'établir une métrique, une distance entre horaires. Une méthode nouvelle, fondée théoriquement sur la nature sociale du temps, est appliquée ici. En bref, la comparaison de deux emplois du temps est basée sur le rythme collectif, i.e. sur leur position relative au sein du rythme collectif¹². Les emplois du temps qui nous intéressent ici ont trait à la présence des parents à leur domicile qui peuvent être représentés par un processus unidimensionnel dans un espace composé de quatre états : aucun parent n'est

¹¹ Les formes de présences parentales à domicile sont des groupes de couples qui présente une certaine homogénéité par rapport au mode d'organisation de leur disponibilité parentale. Ces formes ne sont pas données et doivent être mises en évidence.

¹² Pour une présentation détaillée, voir Lesnard L. (2002). « The Work Arrangements of French Dual-Earner Couples in the 80's and 90's », *Document de travail du Crest*, n°2002-45. Cette méthode de comparaison d'emplois du temps peut être vue comme un cas particulier des techniques d'alignement optimal (Optimal Matching Analysis), développées initialement en biologie pour déchiffrer l'ADN.

présent à domicile, seule la mère est présente, seul le père est présent et les deux parents sont présents. Le rythme collectif est déterminé par le degré de rareté des transitions entre ces quatre états à chaque moment de la journée. Par exemple, la présence à domicile en milieu de matinée ou d'après-midi est rare pour un actif occupé, à moins qu'il ne travaille de nuit par exemple. Cette rareté, qui est relative, permet d'attribuer une distance élevée entre un tel individu et un autre qui est absent pendant cette même période. La distance totale entre les emplois du temps de deux individus (les individus statistiques sont ici des couples) est au final la somme des distances à chaque moment de la journée.

La comparaison de tous les couples deux à deux pour les enquêtes de 1986 et 1998 réunies¹³ donne un système de distance qui est ensuite soumis à un algorithme de classification ascendante hiérarchique¹⁴ afin d'identifier des groupes homogènes de présence parentale. Huit types de présences parentales à domicile sont ainsi repérés pour la période 1986-1998.

| Classe | N | Femme seule | Homme seul | Couple | Présence totale | Pourcentage de la présence due à la femme | Pourcentage présence totale matin | Pourcentage présence totale soir | Pourcentage présence totale début et fin de journée |
|--------|------|-------------|------------|--------|-----------------|---|-----------------------------------|----------------------------------|---|
| 1 | 28% | 1:21 | 0:43 | 5:17 | 7:23 | 65% | 65% | 65% | 65% |
| 2 | 23% | 2:03 | 0:41 | 4:27 | 7:12 | 75% | 78% | 44% | 57% |
| 3 | 8% | 3:21 | 1:54 | 2:29 | 7:46 | 64% | 74% | 51% | 60% |
| 4 | 9% | 4:05 | 2:40 | 4:26 | 11:13 | 60% | 59% | 83% | 74% |
| 5 | 5% | 5:31 | 1:24 | 4:14 | 11:11 | 80% | 93% | 65% | 75% |
| 6 | 5% | 2:19 | 4:50 | 4:38 | 11:48 | 32% | 96% | 56% | 71% |
| 7 | 17% | 5:30 | 1:15 | 5:28 | 12:15 | 82% | 77% | 79% | 78% |
| 8 | 5% | 6:24 | 6:01 | 4:53 | 17:20 | 52% | 83% | 81% | 82% |
| | 100% | 3:09 | 1:35 | 4:43 | 9:29 | 68% | 74% | 63% | 67% |

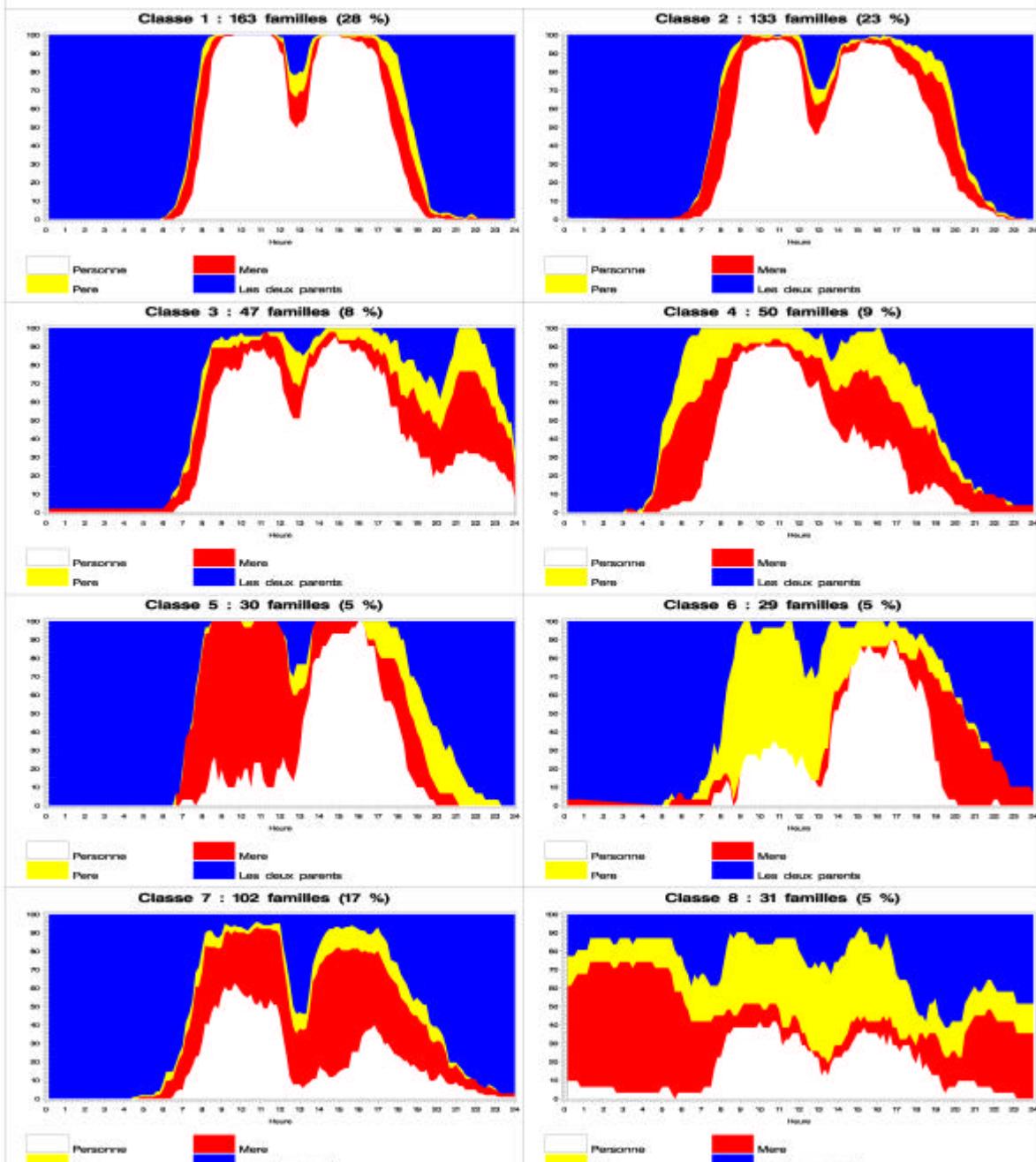
Tableau 4 – Durées de présence moyenne des parents à domicile selon les types de disponibilités parentales

La Figure 2 p. 18 représente la disponibilité des parents dans chacune des huit classes. Il apparaît que chaque type de présence parentale à domicile présente des caractéristiques en termes de combinaisons de présence parentale selon le moment considéré assez claires, ce qui indique une bonne adéquation de la distance utilisée à la nature du problème.

¹³ L'analyse aurait pu être conduite sur les deux enquêtes séparément. Cependant, eu égard à la faiblesse des échantillons et à la relative stabilité des modes de présence parentale, il a semblé préférable de réunir les deux enquêtes ce qui offre entre autres avantages d'avoir des groupes plus robustes et de pouvoir comparer aisément les éventuels changements intervenus entre les deux enquêtes.

¹⁴ L'algorithme de classification utilisée ici est la méthode bêta-flexible (proposée par Lance, G. N. et Williams, W. T. (1967). « A General Theory of Classification Sorting Strategies. 1. Hierarchical Systems » *Computer Journal* n°9, pp. 373-380 et évaluée par Milligan, G. (1989). « A study of the beta-flexible clustering method », *Multivariate Behavioral Research*, n°24, pp. 163-176) qui offre l'avantage de ne pas favoriser l'émergence de groupes de même taille comme l'algorithme de Ward et qui permet de choisir un coefficient de lissage des données.

Types de présence parentale à domicile en 1985 et 1998



Source : Enquêtes Emploi du Temps 1985 et 1998, INSEE.
 Champ : Couples de doubles actifs, avec au moins un enfant
 entre 6 et 15 ans les jours de semaine hors mercredi.
 Calculs : L. Lénard, CREST-LSQ

Figure 2 – Les huit types de présences parentales identifiées en 1986 et 1998.

Les deux premières classes se distinguent par une présence totale relativement faible (mesurée approximativement par la superficie de la zone avec des rayures horizontales) et une présence individuelle de chaque conjoint faible, l'essentiel de la présence à domicile étant assuré par les deux conjoints simultanément. Les principales différences entre ces deux classes ressortissent pour l'essentiel de la moindre présence en fin de journée assurée par les couples de la deuxième classe, vraisemblablement en raison d'horaires de travail extensifs : le retour des conjoints intervient entre 17 et 18h dans le premier groupe contre 18-19h dans le second. Ces deux types de présence parentale représentent un peu moins de la moitié de l'échantillon. La troisième classe peut également être analysée comme une accentuation des différences entre les deux premières classes : le travail doit y être plus extensif et par conséquent, la présence en fin de journée n'est plus assurée simultanément par les parents mais par l'un d'entre eux, voire pas du tout puisqu'une proportion non négligeable de couples n'assurent aucune présence à domicile entre 20h et minuit. La classe 4 poursuit ces évolutions encore plus loin : la présence simultanée des conjoints diminue au profit d'une présence individuelle des conjoints plus marquée, ce qui se traduit par une présence parentale totale plus élevée.

Les classes 5 et 6 apparaissent symétriques : la première se caractérise par une présence parentale de la mère seule le matin alors que c'est le père qui se trouve seul à domicile le matin dans la deuxième. La classe 7 se distingue par une présence extensive de la mère tout au long de la journée alors que la classe 8 présente un niveau de présence parentale totale très élevé composé presque exclusivement de présence individuelle des parents. Le dernier type de présence parentale atteste donc de l'existence d'une organisation des parents à leur domicile de type « relais », dont l'importance n'est pas négligeable puisqu'elle atteint 6 % de l'échantillon.

En dehors des journées qui semblent n'avoir été que partiellement travaillées par l'un des conjoints, c'est-à-dire les journées 5, 6 et 7, il apparaît que le type de présence parentale à domicile le plus synchronisé, le type 1, n'est pas celui qui assure la meilleure présence en début et fin de journée (cf. Tableau 4) : les organisations caractérisées par un relais des parents à domicile, le type 8, assurent une présence parentale en début et fin de journée de près de 20% supérieur (81% contre 65%) au type 1, et atteint de ce fait le niveau de présence assuré par les familles dont la mère est au foyer. Néanmoins, pour que la complémentarité parentale puisse être réellement efficace, un degré de désynchronisation de présence à domicile des parents très élevé est nécessaire : en somme, du point de vue de la présence à domicile des parents aux horaires stratégiques pour les enfants scolarisés (6-9h et 16-21h), les types d'organisations les plus efficaces se situent aux extrêmes, la désynchronisation totale des présences à domicile s'avérant à cet égard proche de la perfection¹⁵. Au final, une relation

¹⁵ Du point de vue de la théorie économique, Becker a démontré que le modèle de division du travail entre conjoints le plus efficace était celui de la femme au foyer et de l'homme actif occupé, chacun se spécialisant dans une tâche et donc maximisant ses compétences et par là même les gains de la famille. Néanmoins, le modèle Beckerien, outre toutes les objections dont il a été l'objet, ne semble que très partiellement exact eu égard à l'oubli de deux éléments cruciaux : l'école et la répartition des horaires de travail dans la journée.

quadratique (en U) semble exister entre désynchronisation et présence à domicile en début et fin de journée (cf. Figure 3).

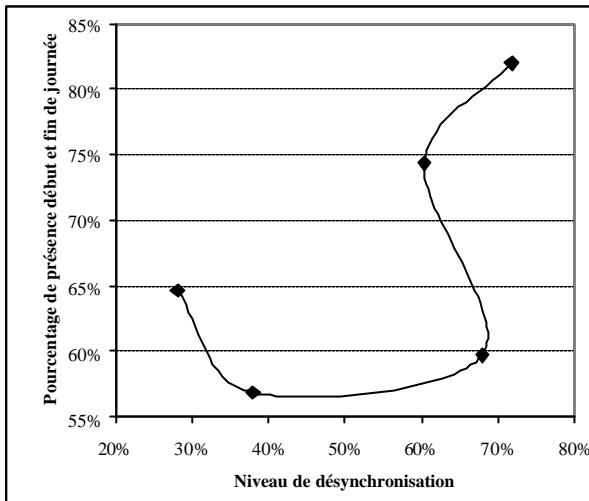


Figure 3 – Niveau de désynchronisation des présences parentales à domicile (types 1-4 et 8) et présence totale en début et fin de journée

Le graphique suivant synthétise les caractéristiques principales des différents types de présence parentale. Les classes 1 et 2 se retrouvent sans surprise proche du pôle fusionnel de la présence parentale à domicile et légèrement à gauche de la frontière matérialisant une stricte égalité de présence de la mère et du père, ce qui souligne une légère prééminence de la femme dans ce type d'organisation parentale. Les classes 4 et 7 se situent à la frontière de ce premier cadran indiquant la plus grande présence de la mère par rapport à son conjoint. Les classes 3 et 5 quittent le cadran de la fusion parentale pour celui de l'hégémonie maternelle, définie pour la mère par une présence seule supérieure à celle observée à celle en couple et par l'inverse pour le père. Logiquement, la classe 6 se retrouve-elle dans le cadran de l'hégémonie paternelle. Enfin, la dernière classe, celle qui affiche la présence parentale totale la plus élevée, se situe dans le cadran du relais parental et s'avère également la classe la plus proche du centre de gravité du triangle qui marque l'égalité des trois types de présence parentale. Globalement, la diminution de la présence conjointe des parents s'accompagne d'une augmentation de la couverture parentale de la journée. La concentration de la moitié des classes à proximité de la base du triangle (présence simultanée des deux conjoints – présence de la mère seule) souligne la prééminence du modèle dans lequel le père n'est présent à domicile qu'en compagnie de sa compagne. Mis à part la classe 8 qui s'approche le plus de

L'école rend la disponibilité d'un conjoint à domicile particulièrement coûteuse (coût d'opportunité, i.e. le salaire qui aurait pu être gagné en travaillant) et on pourrait montrer aisément qu'il est possible d'optimiser les revenus du travail tout en laissant inchangée la production domestique (ménage, repas, enfants, etc.), en décalant les horaires de travail des conjoints (un des effets est d'augmenter le salaire horaire des conjoints puisque le décalage a pour conséquence d'engendrer immanquablement des heures travaillées la nuit). Autrement dit, d'un strict point de vue économique, ce sont les ménages de type 8 qui sont les plus efficaces, et non le modèle de la femme au foyer.

l'égalité des présences totales des pères et des mères, seule la classe 6 se situe dans la zone de plus grande présence totale du père par rapport à la mère. Bien que la présence ne puisse pas présager du degré d'interaction effectif entre parents et enfants, la disponibilité parentale reste un attribut essentiellement féminin.

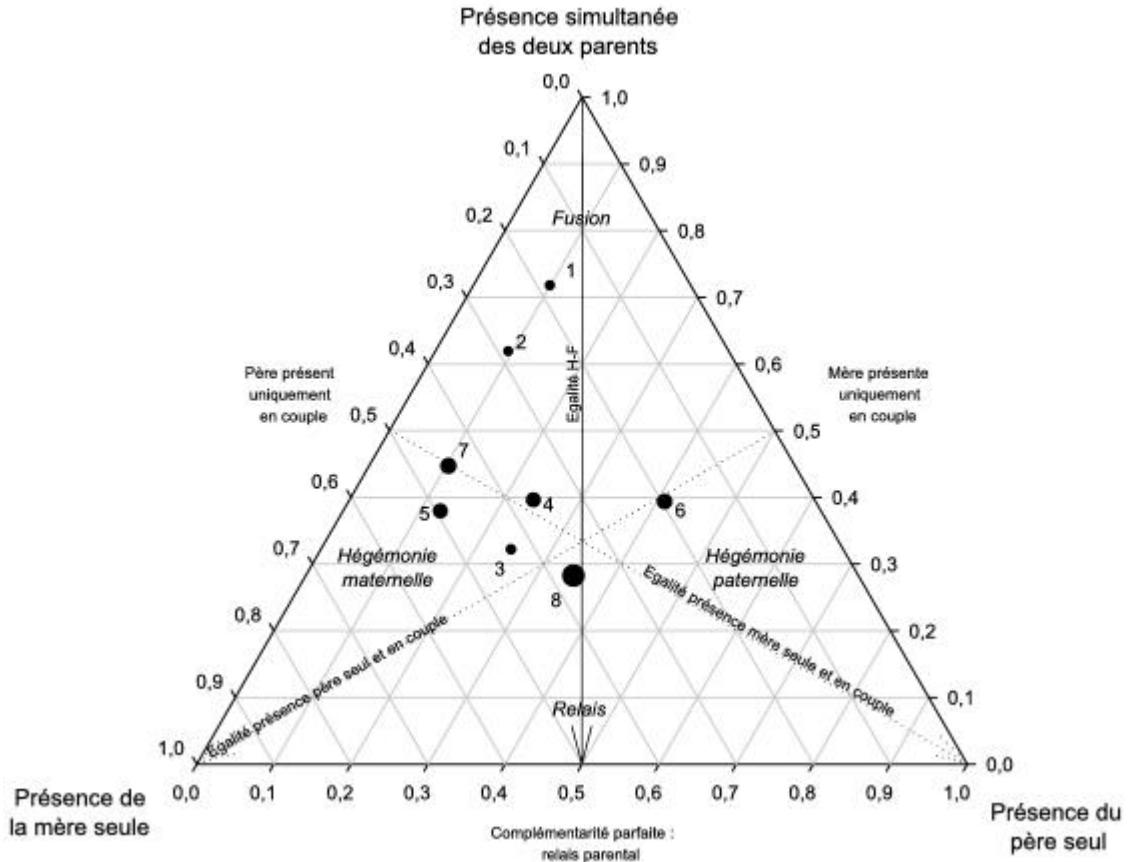


Figure 4 – Principales caractéristiques des huit types de présence parentale mis à jour.

Lecture : chaque point représente une classe, la taille du point étant proportionnelle à la présence totale moyenne de la classe décomposée selon la proportion de présence parentale imputable à la mère seule, au père seul et aux conjoints. Les cadранs sont délimités par des pointillés.

Plus d'égalité et de complémentarité en 1998

Deux sortes d'évolutions temporelles entre 1986 et 1998 sont possibles à l'intérieur d'une même type de présences parentales à domicile :

- les proportions de couples représentés dans chaque type, relativement à la taille des échantillons de 86 et 98, peuvent être différentes selon la période : il est ainsi possible de déterminer l'évolution de fond affectant la disponibilité parentale (disparition de certains types au profit d'autres, en d'autres termes, les changements inter-types) ;
- les différentes durées de présence parentale propre à chaque période peuvent être différentes, ce qui permet de diagnostiquer les évolutions de chaque type (autrement dit les changements intra-types).

Un simple tableau croisé fait apparaître une sur-représentation des couples de 1986 dans la classe 1 et une sous-représentation des couples de 1986 dans les classes 4 et 8, les autres classes ayant les mêmes proportions de couples les deux années.

Une modélisation log-linéaire¹⁶ des effectifs de chaque type selon la date de l'enquête permet de valider statistiquement ces évolutions (voir p. 58 pour plus de détails). Les types de présences parentales 4 et 8 tendent donc à gagner du terrain sur le premier type : la présence parentale totale progresse grâce à une redistribution des rôles entre conjoints, au détriment du modèle très fusionnel et au profit d'une plus grande complémentarité des parents.

| Classe | N | 1985 | | | | | | | 1998 | | | | | | | |
|--------|------|----------------|---------------|--------|--------------------|-------------------------|-------------------------|---|----------------|---------------|--------|--------------------|-------------------------|-------------------------|---|-----|
| | | Femme seule | Homme seul | Couple | Présence totale | Tps travail Homme | Tps travail Femme | Part de la présence due à la femme | Femme seule | Homme seul | Couple | Présence totale | Tps travail Homme | Tps travail Femme | Part de la présence due à la femme | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1 | 32% | 1:19 | 0:38 | 5:26 | 7:24 | 8:36 | 7:51 | 67% | 23% | 1:25 | 0:53 | 5:03 | 7:22 | 8:55 | 8:20 | 61% |
| 2 | 23% | 1:56 | 0:34 | 4:39 | 7:10 | 8:44 | 7:44 | 77% | 22% | 2:13 | 0:51 | 4:12 | 7:17 | 9:42 | 8:06 | 72% |
| 3 | 8% | 3:31 | 1:32 | 2:43 | 7:47 | 8:58 | 6:48 | 70% | 8% | 3:09 | 2:23 | 2:12 | 7:45 | 9:53 | 8:09 | 57% |
| 4 | 7% | 3:33 | 2:41 | 4:28 | 10:43 | 8:22 | 7:39 | 57% | 11% | 4:31 | 2:40 | 4:25 | 11:37 | 8:35 | 7:21 | 63% |
| 5 | 5% | 5:29 | 1:35 | 4:01 | 11:07 | 9:07 | 6:12 | 77% | 6% | 5:35 | 1:12 | 4:29 | 11:16 | 8:53 | 5:34 | 82% |
| 6 | 5% | 2:27 | 4:30 | 4:07 | 11:05 | 7:21 | 7:45 | 35% | 5% | 2:08 | 5:20 | 5:22 | 12:50 | 7:58 | 7:40 | 29% |
| 7 | 17% | 5:26 | 1:03 | 5:25 | 11:55 | 6:30 | 3:37 | 84% | 18% | 5:36 | 1:31 | 5:33 | 12:41 | 8:18 | 5:06 | 79% |
| 8 | 4% | 6:30 | 7:12 | 5:36 | 19:19 | 8:48 | 6:28 | 47% | 7% | 6:20 | 5:04 | 4:18 | 15:43 | 9:18 | 7:58 | 56% |
| | 100% | 2:57 | 1:24 | 4:51 | 9:13 | 8:16 | 6:52 | 70% | 100% | 3:27 | 1:50 | 4:35 | 9:52 | 9:00 | 7:21 | 66% |

Tableau 5 – Présence parentale totale pour chaque type selon l'année.

Les types de présences parentales elles-mêmes peuvent ne pas être exactement identiques entre 1986 et 1998. Si la présence parentale totale évolue peu en dehors de la forte baisse enregistrée dans la classe 8 qui demeure néanmoins la classe de couples assurant la plus grande présence parentale (cf. Tableau 5), sa répartition entre ses différentes composantes se transforme entre 1986 et 1998, principalement pour les trois premières classes (voir Figure 6¹⁷). L'évolution de la répartition de la disponibilité parentale vers plus de complémentarité et d'égalité se retrouve dans les trois cas : les classes 1, 2 et 3 se rapprochent à la fois de la ligne matérialisant l'égalité homme-femme et de la base du triangle indiquant une plus grande alternance parentale à domicile. Ce changement de rôle ne s'accompagne pas d'un changement dans la présence parentale totale ce qui indique que le réajustement des disponibilités parentales passe par un transfert entre les trois modes de présence. En l'occurrence, le transfert a eu lieu dans les deux cas dans le même sens, la présence simultanée des parents ayant diminuée au profit d'une plus grande présence du père seul, ce qui indique bien la constance du diamètre des points représentant les classes et le sens de l'évolution, vers le pôle où le père est plus présent seul. Si les caractéristiques des classes 1 et

¹⁶ Le modèle topologique mis en œuvre suppose que les sur-représentations sont du même ordre que les sous-représentations, pour les détails de la modélisation, voir p. 58.

¹⁷ Les différences les plus marquées concernent les classes 1, 2 et 3, et sont effectivement les seules significatives (tests de Wilcoxon non reproduits).

2 demeurent marquées (présence simultanée des deux parents marquée), un changement qualitatif important affecte la troisième classe puisqu'elle se rapproche et semble même rejoindre¹⁸ la classe 8.

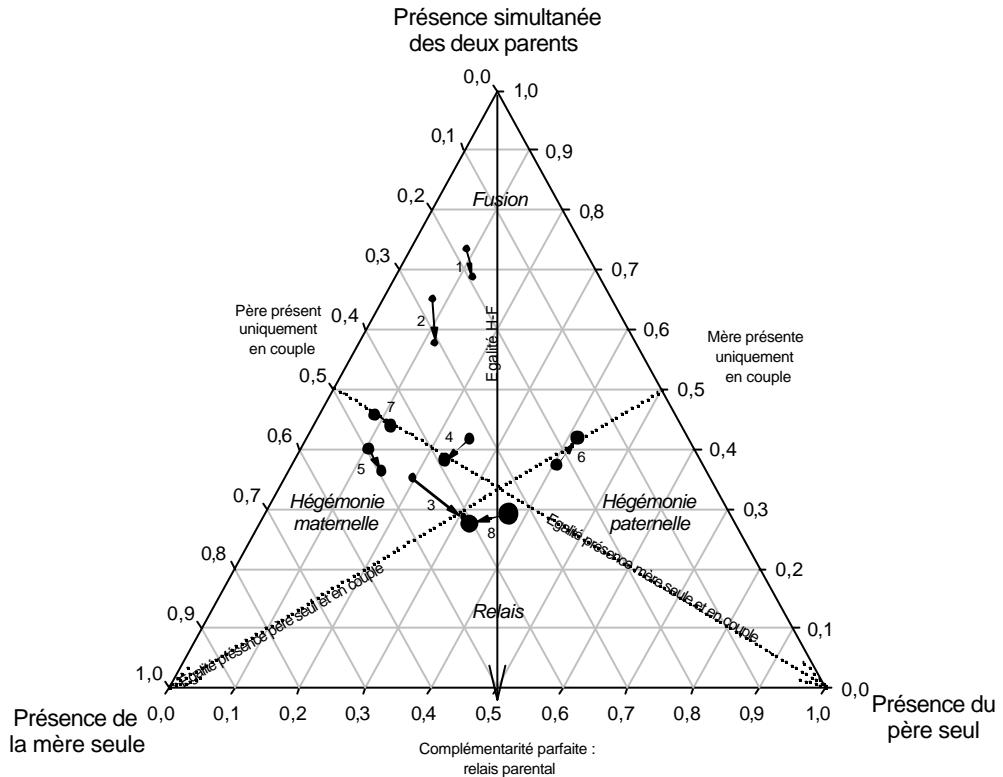


Figure 5 – Evolutions temporelles internes des huit types de présence parentale mis à jour.

Lecture : chaque point représente une classe, la taille du point étant proportionnelle à la présence totale moyenne de la classe décomposée selon la proportion de présence parentale imputable à la mère seule, au père seul et aux conjoints. Les cadранs sont délimités par des pointillés.

Les changements intervenus entre 1986 et 1998 vont tous dans le même sens, à savoir à la fois une plus grande égalité de la disponibilité des parents et une plus grande complémentarité : l'importance de la forme de présence parentale la plus fusionnelle diminue ainsi au profit de modèles plus complémentaires ; de même, les deux types les plus fusionnels tendent à se rapprocher de la zone d'égalité et de complémentarité.

¹⁸ Ce qui ne signifie absolument pas que ces classes soient identiques : seule la répartition de la présence parentale totale dans ses trois composantes converge ; la répartition dans la journée de ces différents modes de présence demeure distincte.

L'homogamie socioprofessionnelle, fondement des formes de présences parentales

Le principal déterminant des huit types de présences parentales s'avère être la catégorie socioprofessionnelle des conjoints et notamment leurs interactions¹⁹.

La première forme de présence parentale est avant tout la classe des salariés : les non salariés y sont largement sous-représentés alors que les professions intermédiaires et employés et ouvriers qualifiés apparaissent en nombre. La deuxième classe se distingue par une présence plus importante de cadres et de non salariés. La troisième classe se compose essentiellement de non salariés et d'enseignants. La quatrième classe est formée pour une bonne part d'employés et d'ouvriers qualifiés, les cadres ainsi que les non salariés sont sous-représentés, de même que les enseignants. Les pères cadres ou exerçant une profession intermédiaire s'avèrent sur-représentés dans la classe 5. En revanche, la classe 6 s'avère être composée essentiellement d'employés et ouvriers qualifiés ainsi que de non salariés. La septième classe se singularise de la précédente forme par la sur-représentation des employés et ouvriers non qualifiés. Enfin, les employés et ouvriers apparaissent largement sur-représentés dans la dernière classe qui comporte cependant quelques cadres et non salariés.

Les mêmes commentaires peuvent s'appliquer aux femmes. La première classe comporte essentiellement des salariées, et plus particulièrement des employées et ouvrières qualifiées. La deuxième classe réunit les femmes cadres ou exerçant une profession intermédiaire, ainsi que les non salariées mais également un nombre considérable d'enseignantes contrairement aux hommes. La troisième classe présente les mêmes caractéristiques mais avec une large sous-représentation des employées et ouvrières non qualifiées. La quatrième classe se distingue par la sur-représentation des employées et ouvrières, qualifiées ou non mais également des femmes cadres. La cinquième classe est également composée majoritairement d'employées et ouvrières de tous niveaux mais ce ne sont plus les cadres qui s'avèrent également sur-représentés mais les enseignantes. La répartition des CS des femmes de la classe 6 diffère sensiblement de celle observée chez les hommes : les femmes exerçant une profession intermédiaire sont amplement sur-représentées alors que les employées et ouvrières non qualifiées se révèlent sous-représentées. La septième classe se singularise nettement par la présence de travailleuses indépendantes et dans une moindre mesure d'ouvrières et employées non qualifiées. Enfin, la classe 8 apparaît beaucoup moins typée que pour les hommes dans la mesure où ce type de présence domestique se caractérise par l'absence des pères la nuit très vraisemblablement en raison de leur travail professionnel ; il apparaît cependant que les employées et ouvrières non qualifiées sont sur-représentées. Globalement, la distinction pour les salariées selon la durée de travail stipulée dans leur

¹⁹ Un arbre de classification permet d'obtenir rapidement une hiérarchie des combinaisons de variables explicatives. Les deux premières variables de cet arbre se révèlent être la PCS du père et la PCS de la mère. Cette méthode présente bien des limitations (c'est une méthode automatique qui ne permet donc pas de modéliser le phénomène étudié), les résultats ne seront donc pas présentés ici.

contrat n'apporte rien : la très légère sur-représentation du temps partiel dans les classes 5, 6, 7 et 8 n'est pas significative.

Les formes de présences parentales dépendent cependant de l'organisation des deux parents, ce qui signifie que l'on ne peut se contenter d'une approche en termes de catégories socioprofessionnelles individuelles : les effets de composition des PCS entre conjoints doivent impérativement être pris en compte. La première classe se caractérise par une sur-représentation des couples de salariés et une homogamie marquée mais pas parfaite puisque les cas d'hypergamie féminine apparaissent également fréquemment. Lorsqu'un des conjoints est non salarié, l'autre est généralement salarié. La deuxième classe est marquée par une homogamie beaucoup plus importante et une sur-représentation assez large des couples de cadres, d'indépendants et dans une moindre mesure d'enseignants. La troisième classe se singularise par une homogamie qui concerne essentiellement les couples d'indépendants et d'enseignants, les autres couples étant moins sujets à ce phénomène. De même, si les couples d'employés et d'ouvriers qualifiés représentent l'énorme majorité des couples, l'homogamie apparaît beaucoup moins développée dans la quatrième classe. Les classes 5 et 6 réunissent pour l'essentiel des couples d'employés et ouvriers et montre ainsi un degré assez faible d'homogamie pour ces catégories. La septième classe est également marquée par une grande hétérogamie en dehors des couples d'enseignants, d'indépendants et d'employés ouvriers qualifiés. Enfin, la dernière classe se caractérise par une forte homogamie chez les indépendants et les ouvriers et employés non qualifiés.

Le tableau ci-dessous résume la situation. Il apparaît que l'homogamie sociale entre conjoints est associée avec le modèle fusionnel de présence parentale d'autant plus que leur niveau social est élevé : lorsque le niveau social des conjoints est plus faible, il existe une probabilité non négligeable pour que la présence parentale s'éloigne du modèle fusionnel (classes 7 et 8). L'hétérogamie se solde par une plus grande complémentarité des conjoints du fait des horaires de travail différents que la différence des positions sociales induit. La faiblesse de l'échantillon ne permet malheureusement pas de distinguer les différents types de non salariés, notamment de séparer les artisans, commerçants des autres travailleurs indépendants. Il ressort néanmoins de cette étude que la présence parentale assurée par les couples de non salariés revêt des formes très différentes, depuis le modèle des cadres, très fusionnel, jusqu'au relais parental observé dans la dernière classe. À cet égard, les enseignants s'avèrent proches des non salariés en raison de la grande variation des types de présences parentales possibles.

| Classe | Taille | | | Type de présence parentale | Présence parentale | CS caractéristique | | Homogamie |
|--------|--------|------|--|----------------------------|--|---|------------|-----------|
| | 1985 | 1998 | Homme | | | Femme | | |
| 1 | 32% | 23% | Triple synchronisation 9 - 5 | Moyenne | Ensemble des salariés | Ensemble des salariées | Forte | |
| 2 | 23% | 22% | Triple synchro avec travail masculin plus tardif | Faible | Cadres et non salariés | Cadres, professions intermédiaires, non salariées et enseignantes | Très forte | |
| 3 | 8% | 8% | Soirée désynchronisée | Faible | Non salariés et enseignants | Non salariées et enseignantes | Très forte | |
| 4 | 7% | 11% | Décalage début et fin de journée | Élevée | Employés et ouvriers | Cadres, employées et ouvrières | F>H | |
| 5 | 5% | 6% | Présence féminine matinale | Élevée | Cadres, professions intermédiaires, employés et ouvriers non qualifiés | Employées, ouvrières et enseignantes | H>F | |
| 6 | 5% | 5% | Présence masculine matinale | Élevée | Employés et ouvriers, non salariés | Cadres, professions intermédiaires | F>H | |
| 7 | 17% | 18% | Forte présence féminine | Très élevée | Employés et ouvriers non qualifiés et non salariés | Employées et ouvrières non qualifiées et non salariées | Forte | |
| 8 | 4% | 7% | Succession d'équipes | Maximale | Employés, ouvriers et non salariés | Employées et ouvrières non qualifiées | Très forte | |

Tableau 6 – Types de présence parentale et position sociale des parents

Le lien entre intensité de l'intermariage et forme de présence parentale à domicile décelé lors de l'examen de tableaux croisés est statistiquement validé (voir p. 58 pour plus de détails). L'effet de l'homogamie sur la présence à domicile des conjoints intervient au travers des horaires de travail usuels associé aux CS. C'est le deuxième étage de l'effet de la classe sociale, le premier étant la probabilité associée aux différents types d'horaires professionnels : lorsque la probabilité d'horaires non standard est faible, l'homogamie se traduit par une probabilité élevée d'avoir une journée de type « triple synchronisation » ; en revanche, lorsque la probabilité d'avoir des horaires non standard est élevée, alors les conséquences de l'intermariage sont plus faibles puisque même en cas d'homogamie parfaite, la probabilité d'avoir des horaires professionnels synchrones est moins élevée.

Il reste à tester la stabilité temporelle de la relation entre l'homogamie socioprofessionnelle et les types de présences parentales. En effet, si l'évolution des types de disponibilité parentale entre 1986 et 1998 a été montrée, il est possible que ce soit en raison du changement de la relation entre l'homogamie et la disponibilité parentale. Les transformations des types de

présences parentales diagnostiquées précédemment ne relèvent pas de changements dans la structure socioprofessionnelle des couples qui les composent mais très vraisemblablement reflètent les évolutions des contraintes temporelles associées aux classes sociales : la marche vers plus d'égalité et de complémentarité entre les parents observée entre 1986 et 1998 pour les classes 1, 2 et 8 impliquerait donc que l'homogamie socioprofessionnelle combinée à un statut social élevé soit moins lié au modèle fusionnel, en d'autres termes, il semblerait que les contraintes professionnelles s'individualisent et par conséquent que l'homogénéité des horaires professionnels observée dans les catégories socioprofessionnelle diminue, entraînant une plus grande complémentarité des emplois du temps malgré un degré d'homogamie tout aussi important (voir p. 58 pour les détails statistiques).

La position absolue et relative des conjoints dans l'espace social apparaît donc comme le déterminant principal des types de présences parentales. L'homogamie socioprofessionnelle, quand elle est associée avec une position sociale élevée, a pour conséquence une grande synchronie de la présence des parents à leur domicile mais également une présence parentale totale assez faible. Lorsque la position sociale est basse, alors la notion d'homogamie n'a plus beaucoup de sens : les emplois du temps professionnels des parents ont une probabilité plus élevée d'être désynchronisés ce qui a pour corollaire une présence parentale totale plus importante puisque chaque parent est alors présent seul à son domicile, les deux parents assurant alors une permanence parentale importante. Les couples de non salariés et dans une moindre mesure d'enseignants ont une plus grande variété d'organisations parentales possibles liées à la plus grande irrégularité de leurs emplois du temps professionnels mais également de la plus grande latitude qu'ils ont pour gérer leurs horaires. La présence à domicile des parents, fondement de la vie de famille, s'avère donc être profondément modelée par les positions dans l'espace social des conjoints et assez peu sensible à la présence et aux âges des enfants : l'homogamie socioprofessionnelle n'est donc pas seulement un indicateur supplémentaire de la rigidité de la stratification sociale à côté de la mobilité sociale intergénérationnelle²⁰, mais trouve une traduction concrète dans la vie quotidienne des familles.

²⁰ Voir Hout, M. (1982). « The Association between Husbands' and Wives' Occupations in Two-Earner Families », *American Journal of Sociology*, n°88, pp. 397-409 et Kalmijn, M. (1991). « Status Homogamy in the United States », *American Journal of Sociology*, n°97, pp. 496-523.

2. LES ACTIVITES FAMILIALES

La disponibilité des parents ne présume cependant rien de l'utilisation de ce temps. L'évaluation du temps passé en famille ou activités familiales, nécessite de connaître les interactions entre les membres d'une même famille. La réponse traditionnelle à la question de l'évaluation du temps parental proposée par les enquêtes Emploi du Temps est de décomposer les vingt-quatre heures de chaque journée en durées consacrées à telle ou telle activité ; une telle conceptualisation limite donc le parental aux activités des parents directement en relation avec leurs enfants comme par exemple les soins ou le suivi des devoirs. Le parental ne saurait se réduire à cette définition par trop limitative comme l'a souligné François de Singly²¹ : dîner ou regarder la télévision en famille participent autant de la vie familiale que le suivi des devoirs ou les soins. Il ne semble donc pas pertinent de limiter la liste des activités qui sont susceptibles de servir de support à la vie de famille puisque l'essence du familial et du parental réside dans les relations nouées entre les membres de la famille au cours de la vie quotidienne, dans l'attention portée aux autres membres de la famille. À cet égard, trois types d'activités familiales sont possibles selon la combinaison des membres impliqués (Tableau 7). L'identification de ces différentes activités mobilise la variable de co-présence²² des enquêtes Emploi du Temps : l'utilisation de l'information relative aux personnes présentes aux côtés des parents permet ainsi de reconstruire les activités réalisées en famille au cours d'une journée. Très peu d'études ont été consacrées à ce sujet : les unes souffrent du faible nombre

²¹ Singly, F. de (2000). *Le soi, le couple et la famille*, Paris: Nathan et Singly, F. de (1999). « Le care familial : Une construction sociologique des temps maternel et paternel », in Hufton, O. et Kravaritou, Y. (eds), *Gender and the Use of Time, Gender et Emploi du Temps*, Kluwer Law International, La Hague.

²² La variable de co-présence enregistre la présence des éventuels individus en présence de qui et non avec qui l'activité est réalisée. Néanmoins, le carnet n'est pas un décalque de la vie quotidienne et par conséquent, le renseignement de la variable de co-présence contient plus d'information que la seule présence d'autres personnes (cependant, en vertu de sa dimension secondaire dans l'enquête, cette variable est susceptible d'être sous renseignée). Par exemple, dans la dernière enquête Emploi du Temps française réalisée par l'Insee en 1998-99, une femme vivant en couple déclare laver la vaisselle en présence de son conjoint qui déclare de son côté boire un thé seul. Il y a de fortes chances pour que les deux conjoints se situent dans la même pièce, cependant, la présence de l'autre n'est pas mécaniquement reportée mais est sujet à interprétation par les répondants : la femme considérant la présence de son conjoint comme importante, peut-être même comme un soutien dans son activité ménagère (cf. Kaufmann J.-C. (1997). *Le Cœur à l'ouvrage : théorie de l'action ménagère*, Nathan, Paris), déclare être en présence de son conjoint alors que ce dernier s'isole avec sa tasse de thé et ne reporte pas la présence de sa conjointe. Cet exemple illustre la dimension narrative et interprétative du carnet et suggère en particulier que la variable de co-présence n'enregistre pas seulement la présence de tiers mais témoigne de la valeur accordée à la compagnie d'autres personnes pour l'accomplissement de l'activité. Dès lors, la dimension communautaire de l'activité doit moins à la nature de l'occupation qu'à la signification accordée à la présence d'autres personnes. Pour qu'une activité soit familiale, le sens accordé à la présence de tiers doit être partagé, quelle que soit l'activité de chacun. Dans l'exemple précédent, seule la femme a déclaré la présence de son conjoint, révélant son rôle majeur dans l'accomplissement de sa tâche ménagère, l'homme estimant être engagé dans une action individuelle, solitaire. La dissymétrie qui affecte la signification de la présence du conjoint permet donc de déterminer la nature familiale ou individuelle des activités dans lesquelles les membres d'une famille sont engagés.

de couples interrogés²³, d'autres ne disposent de l'information que d'un seul conjoint²⁴, ce qui limite considérablement l'étude du temps consacré aux enfants. Les résultats pour l'enquête de 1986 sont présentés en détail, ceux de 1998 sont plus brièvement commentés.

| Présence des enfants | Présence des parents | | |
|----------------------|----------------------|-------------|----------------|
| | Père | Mère | Les deux |
| Oui | Père-enfant | Mère-enfant | Parents-enfant |
| Non | — | — | Conjugales |

Tableau 7 – Les quatre types d'activités familiales utilisés pour décrire la vie familiale

A. Les activités familiales dans les enquêtes Emploi du Temps françaises de 1986 et 1998

Les activités parents-enfant sont repérées lorsque les conjoints déclarent être en présence l'un de l'autre et de leurs enfants. Pour les activités conjugales, il suffit que les deux conjoints déclarent tous deux être ensemble. Enfin, pour les activités père-enfant et mère-enfant, le parent doit déclarer être en présence de ses enfants mais pas en compagnie de son conjoint.

Malheureusement, le codage de la variable de co-présence en 1998 ne permet pas comme en 1986 de différencier les enfants du conjoint. En effet, outre les différences d'échantillonnage et de précision du carnet, l'unité temporelle double entre les deux dates (5 minutes en 1985-86 et 10 en 1998-99), la précision de la variable de co-présence diminue-t-elle aussi en 1998-99 puisqu'il ne devient plus possible de distinguer les enfants du conjoint, ce qui condamne a priori toute comparaison de la structure temporelle familiale entre 1985 et 1998. Le croisement des carnets des deux conjoints autorise cependant quelques comparaison, notamment concernant le temps parental.

Le champ retenu est beaucoup moins restrictif que dans la partie précédente (cf. Tableau 8). Les étudiants et retraités sont exclus du champ de cette étude qui est donc centrée sur la population en âge de travailler et préparée à la vie professionnelle et concerne donc aussi bien des actifs que des inactifs. Par ailleurs, l'évaluation de la structure temporelle de la vie familiale restreint davantage la population concernée par cet article aux couples hétérosexuels avec ou sans enfants ainsi qu'aux familles monoparentales.

| Type de famille | 1986 | 1998 |
|---------------------------|-------|-------|
| Couples sans enfants | 2 318 | 2 079 |
| Couples avec enfants | 4 646 | 2 485 |
| Familles monoparentales F | 548 | 395 |
| Familles monoparentales H | 171 | 69 |

Tableau 8 – Effectifs selon le type de famille

²³ Nock et Kingston et Kingston et Nock, Op. Cit.

²⁴ Silver, Op. Cit.

La richesse qualitative du carnet se traduit par la diversité des activités déclarées et codées. La tradition des analyses budget-temps réduit cette variété à un petit nombre de rubriques : le temps personnel composé principalement de sommeil, le travail professionnel, le travail domestique, dont le sens est assez variable, et les loisirs. L'objectif d'une telle procédure repose sur la recherche d'un petit nombre de catégories caractérisées par une cohérence interne élevée et une hétérogénéité maximale entre chacune d'elle.

Dans la première analyse de la structure temporelle de la vie familiale, les Américains Paul W. Kingston et Steven L. Nock (1987)²⁵ ont proposé une nomenclature plus à même de saisir les différentes dimensions de la vie familiale. Ils distinguent les soins aux enfants, les loisirs, le travail domestique, l'aide à des tiers, la télévision, les repas et les conversations.

| Code | Activité |
|------|---------------------------|
| 1 | Travail professionnel |
| 2 | Travail domestique |
| 3 | Trajets |
| 4 | Repas |
| 5 | Conversations |
| 6 | Loisirs (hors télévision) |
| 7 | Télévision |
| 8 | Soins |
| 9 | Semi-loisirs |

Tableau 9 – Nomenclature d'activités familiales

La nomenclature utilisée (Tableau 9) ici vise à synthétiser ces deux approches. La catégorie travail professionnel cherche à mesurer la sphère d'influence temporelle du travail et ne se limite pas conséquent pas à sa définition légale. Les repas pris avec les collègues ainsi que les pauses, formations et trajets viennent donc enrichir le temps consacré au travail professionnel. Le travail domestique regroupe les activités d'intérieur nécessaires au bon fonctionnement quotidien du ménage. Le jardinage, les gros travaux et autres réparations ressortissent aux semi-loisirs en raison de leur périodicité et de leur nature, toutes deux distinctes des tâches domestiques quotidiennes. La rubrique trajet, absente de la nomenclature de Kingston et Nock, vise à capturer la dimension familiale d'une activité dont les objectifs sont multiples. Prenons l'exemple d'un adulte qui combine dans un seul voyage le dépôt des enfants à l'école et des menues courses avant d'aller au travail. Ce genre de situation prend clairement en défaut les nomenclatures qui tentent de leur associer un objectif principal. Les trajets représentent une occasion de passer du temps en famille quels que soient les objectifs qui leur sont éventuellement assignés par ailleurs. Les repas représentent une classe d'activité particulièrement intéressante en raison de leur dimension sociobiologique. D'un point de vue biologique, les besoins cérébraux en sucre et du reste du corps en matière grasse nécessitent un apport calorique quotidien qui peut être fractionné ou non en plusieurs repas selon

²⁵ Op. Cit.

l'abondance de la société²⁶. Les périodes de disette se caractérisent en effet par la prise d'un seul repas qui favorise la constitution de réserves adipeuses qui deviennent superflues dès lors que l'approvisionnement en nourriture devient plus régulier et prévisible. Ainsi, dès que la nourriture n'est plus denrée rare, le modèle du gros repas de la journée disparaît au profit de plusieurs petits repas pris au cours de la journée. Historiquement, les contraintes sociétales prennent le pas sur les impératifs biologiques. L'enjeu de cette catégorie est donc de saisir la dimension familiale des repas autrement dit d'appréhender la régulation par la famille des appétits individuels, la transformation d'une nécessité biologique individuelle en activité familiale. Le temps dédié aux conversations est repris eu égard à sa prééminence théorique dans la construction conjugale de la réalité²⁷. Bien que les autres activités soient également susceptibles d'engendrer du dialogue entre les membres du ménage impliqués, la catégorie conversations représente une tentative d'évaluer le temps consacré fondamentalement à la seule discussion et déclaré comme tel par les répondants. Le temps d'écoute de la télévision est distingué des autres loisirs. Enfin, le temps dévolu directement aux soins des membres de la famille est l'objet d'une rubrique spéciale.

B. La dynamique de la parentalité : repli des pères, omniprésence des mères

Genre et cycle de vie des temps familiaux

Dans un premier temps, seuls les résultats de 1986 sont présentés afin d'illustrer les changements qui s'opèrent dans la vie familiale avec et sans enfants. Le graphique ci-dessous représente la structure d'une journée selon les différentes activités réalisées et la présence de membres du ménage (les détails se trouvent p. 66). L'examen des deux graphiques situés dans la partie supérieure qui concernent les couples sans enfants révèle le poids des activités partagées par les deux conjoints qui s'élèvent à près de trois heures et demi, passées pour l'essentiel en repas, loisirs et séances de télévision. La présence d'enfants (graphiques situés dans la partie inférieure) change radicalement la structure de la vie familiale²⁸. Les repas deviennent l'activité structurant la vie de famille : les repas réunissant enfants et parents sont ainsi en 1986 l'activité la plus pratiquée, devant la télévision et les autres loisirs. Cependant, la présence d'enfants rend possible l'asymétrisation des emplois du temps familiaux des hommes et des femmes. La vie familiale des pères rétrécit sensiblement (une heure de perdu) : le repas pris en famille permet au père de nouer des relations avec ses enfants, en compagnie de la mère. En effet, la deuxième caractéristique du temps familial des pères réside dans la dimension collective du temps passé avec les enfants : le temps en tête-à-tête avec les enfants

²⁶ Utermohlen, V. (1993). « L'horaire des repas et les exigences biologiques » in Aymard, M., Grignon, C. et Saban, F. (dir), *Le temps de manger : alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, pp. 55-64, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Institut de la Recherche Agronomique, Paris.

²⁷ Berger, P. et Kellner, H. (1964). « Marriage and the Construction of Reality », *Diogene*, n°46, pp. 1-23.

²⁸ Parler de changement est bien évidemment abusif puisque les données utilisées ne sont pas longitudinales et ne permettent donc pas d'évaluer les conséquences temporelles de l'arrivée des enfants. Néanmoins, au vu des importantes différences structurelles observées, la présence d'enfants apparaît comme le principal vecteur des changements observés.

reste marginal.. La vie familiale des mères se recentre sur leurs enfants. Comme prévu, les soins prodigués aux enfants ne représentent qu'une partie des activités consacrées aux enfants : le temps passé en travail domestique en présence des enfants sans le conjoint apparaît même très légèrement supérieur à la durée des soins (37 minutes contre 35). Le temps des femmes est donc bien polychrone²⁹ : pour faire face à leur charge de travail professionnel, parental et domestique, les femmes doivent s'organiser et entreprendre plusieurs activités simultanément, ce qui se traduit par l'enchevêtrement du domestique et du parental. En dehors des soins et du travail domestique, les mères passent également du temps avec leurs enfants dans les transports et à table. Au total, les mères ont consacré 3h03 à leurs enfants en 1986, dont 19 % en soins : réduire le temps parental aux seuls soins directs occulte donc plus de 80 % du temps effectivement passé par la mère avec ses enfants. Près des deux tiers du temps que les femmes consacrent aux enfants voit le père absent alors que le temps consacré par les pères sans leur compagne aux enfants ne représente qu'un tiers du temps consacré par les hommes à leurs enfants. Enfin, si les loisirs apparaissent aussi bien conjugaux que familiaux, la télévision semble être le dernier bastion de la vie conjugale après l'arrivée des enfants, vraisemblablement en raison des horaires de coucher différents des enfants et des parents.

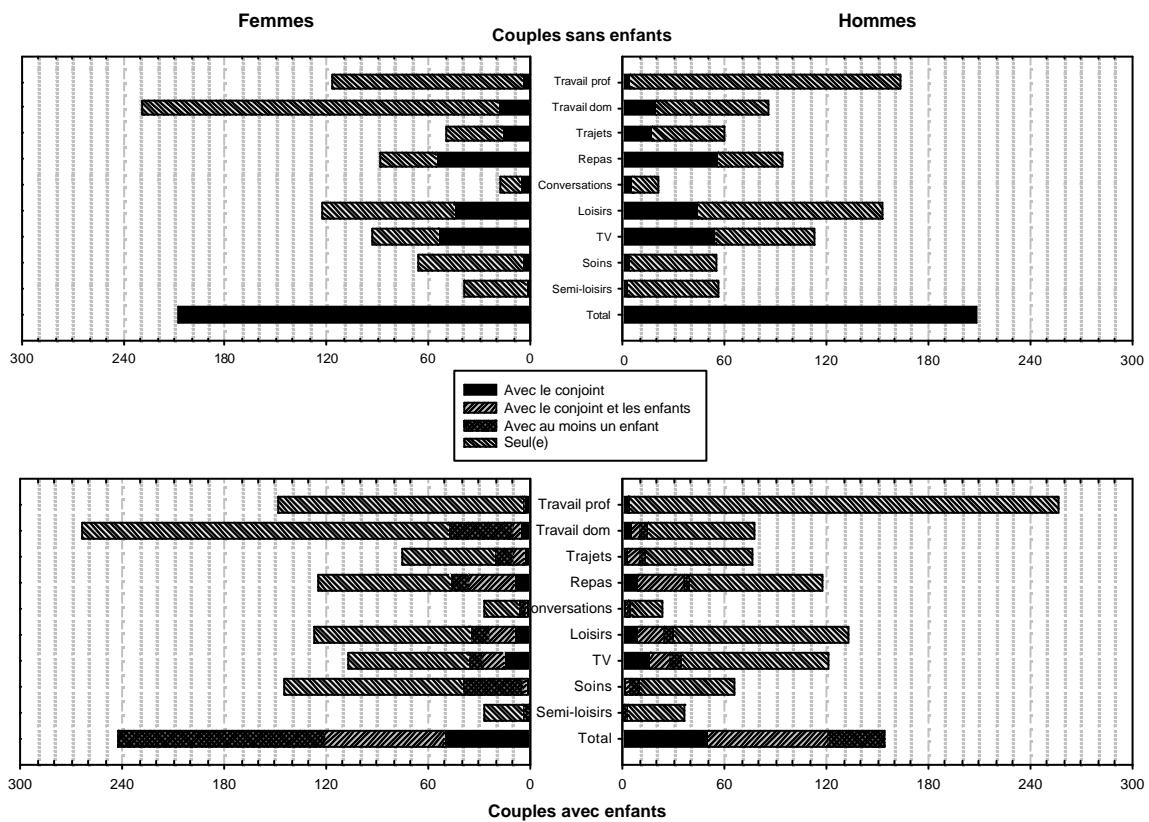


Figure 6 – Durées moyennes des activités passées en famille et seul en 1986 selon la présence d'enfants dans le ménage
Champ : couples en âge de travailler, avec et sans enfants

²⁹ Hall, E. T. (1984). *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Seuil, Paris.

L'arrivée d'enfants se révèle lourd de conséquences temporelles sur la vie des parents. Outre l'apparition d'interactions avec les enfants (les activités père- et mère-enfants), le temps passé ensemble chute pour les conjoints et la configuration temporelle du quotidien se différencie fortement selon le genre : les hommes passent beaucoup moins de temps en famille contrairement aux femmes qui prennent en charge presque exclusivement les enfants³⁰, ce qui métamorphose l'expérience quotidienne de la vie de famille puisque les mères passent l'essentiel de leur temps familial avec les enfants, contrairement aux hommes pour qui le temps familial, par ailleurs en nette régression, reste essentiellement conjugal (cf. la décomposition du temps passé en famille total selon le genre, Figure 6). La télévision devient alors le ciment du couple, du moins l'activité la plus partagée par les conjoints seuls. L'énorme diminution du temps passé sans les enfants ensemble par les conjoints ne s'explique pas seulement par leur nature : les repas, la télévision et les loisirs pourraient en effet se transformer aisément en repas, télévision et loisirs réunissant parents et enfants et par conséquent, les enfants seraient comme des hôtes qui seraient invités à prendre part aux activités collectives de leur famille. Les enfants ne sont cependant pas des individus supplémentaires qui soudainement arrivent dans une famille ; s'ils exigent bien évidemment des soins spécifiques lorsqu'ils sont petits, ils introduisent plus généralement des contraintes temporelles supplémentaires dans la vie de famille quotidienne : le médecin, l'école, les clubs de sport, les activités culturelles, etc. disposent chacun de leur propre horloge³¹ qui doit être prise en considération par les parents au quotidien. Les activités qui réunissent les conjoints d'un côté et les parents et leurs enfants de l'autre diminuent donc globalement du fait des conséquences concrètes de la spécialisation des conjoints selon leur genre : s'occuper des enfants, ce n'est pas seulement passer du temps en soins, c'est surtout gérer une multitude d'horloges différentes, ce qui implique certes du temps passé avec les enfants mais surtout une désynchronisation des emplois du temps des conjoints, qui se retrouvent alors le soir devant la télévision. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les effets du nombre d'enfants sur la répartition du temps passé en famille (Figure 7, pour les détails, voir p. 66) : plus il y a d'enfants et plus les parents passent de temps avec eux mais non pas en activités communes, mais en activités père- et mère-enfant. Plus généralement, l'augmentation du nombre d'enfants va de paire avec une diminution du temps passé en activités communes, en particulier celles qui impliquent les seuls parents et à un degré moindre celles regroupant toute la famille, et une augmentation des activités impliquant un seul parent et ses enfants. L'ampleur du temps consacré par les parents seuls à leurs enfants dépend une fois encore de leur genre : alors que les mères font plus que compenser la diminution des activités communes par des activités individuelles avec leurs enfants, l'augmentation de la durée des

³⁰ La différenciation selon le genre des emplois du temps familiaux observée accrédite la thèse de Nancy Chodorow selon laquelle l'effacement masculin et la sur-présence féminine contribuent à la construction de l'identité de genre des enfants, quelque soit l'engagement professionnel de la mère (Chodorow, N. (1999). *The Reproduction of Mothering*, University of California Press, Berkeley, 1^{re} édition en 1979).

³¹ Sorokin, P. A. et Merton, R. K. (1937). « Social Time: a Methodological and Functional Analysis », *American Journal of Sociology*, n°42, pp. 615-629.

interactions des pères seuls avec leur progéniture ne compense pas le déclin des activités communes, ce qui réduit d'autant le temps familial des pères.

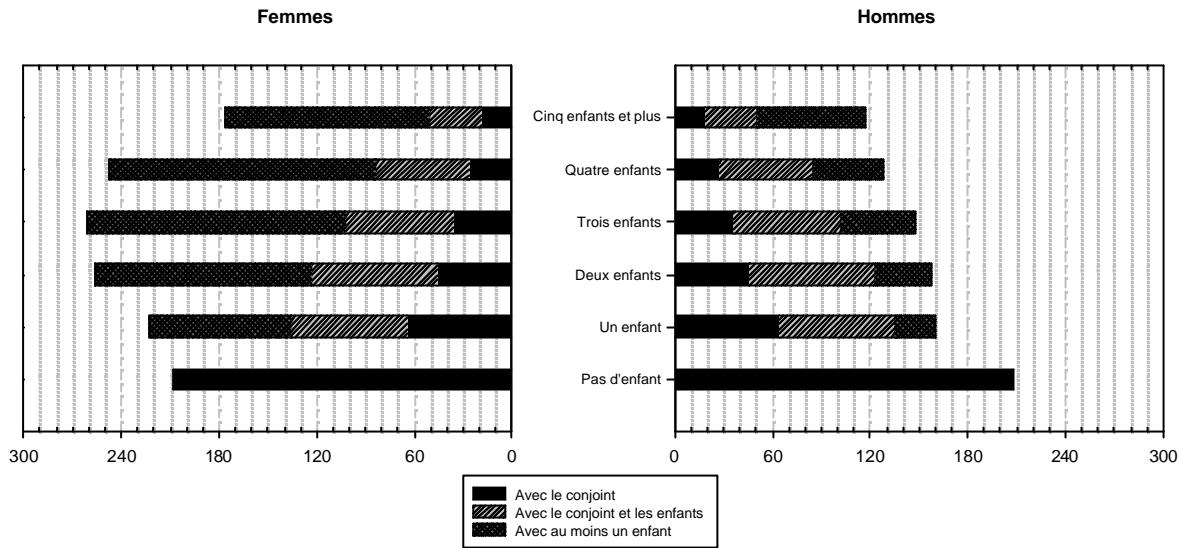


Figure 7 – La désynchronisation familiale augmente avec le nombre d'enfants

Bien entendu, la structure ainsi que la durée des activités familiales dépend de l'âge des enfants. Si l'on prend l'âge du plus petit enfant comme indicateur général de l'âge de la fratrie (Figure 8, pour les détails, voir p. 66), alors il apparaît clairement que le temps que les parents passent avec leurs enfants diminue à mesure que les enfants grandissent, que ce soit le temps parents-enfant ou les temps père- et mère-enfant. Plus généralement, le temps familial diminue jusqu'à ce que les enfants atteignent la majorité : la baisse du temps consacré aux enfants par leur parent n'est pas mise au profit du temps conjugal puisqu'il décline lui aussi jusqu'à ce que les enfants atteignent la majorité.

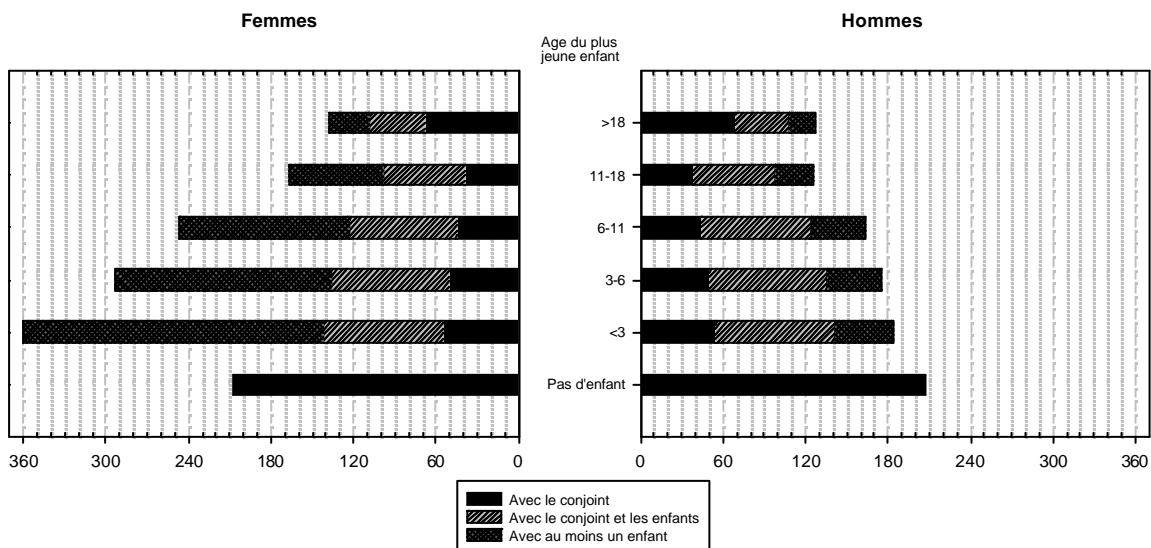


Figure 8 – Le temps consacré aux enfants diminue à mesure que les enfants grandissent

La structure du temps que les parents consacrent à leurs enfants n'évolue que très peu : toutes les activités sont touchées par la diminution du temps familial et pas seulement les activités de soins dont la diminution avec l'âge des enfants semble naturelle (graphiques non reproduits). L'autonomie progressive des enfants se traduit donc par une diminution instantanée du temps familial, les arrangements, plus structurels, pris pour faire face aux contraintes temporelles des membres de la famille, s'ajustent eux plus lentement puisqu'il faut attendre que le dernier enfant soit majeur pour que le temps que les conjoints passent ensemble commence à prendre le relais du temps parental. Cependant, la diminution du temps familial concerne avant tout le temps que les parents consacrent en tête-à-tête avec leurs enfants, assuré pour l'essentiel par les mères et caractérisée par un mélange du parental et du domestique. Il semblerait donc que l'étau temporel dans lequel se trouvent prises les mères ne se desserre qu'avec l'autonomisation croissante des enfants. Par ailleurs, le socle d'activités réunissant parents et enfants (repas, télévision et autres loisirs) résiste au vieillissement des enfants, au moins jusqu'à leur majorité. Les inégalités de genre persistent en dépit de la diminution du volume global du temps consacré aux enfants, contrairement au résultat assez étrange mis en évidence par Cynthia Silver pour le Canada³² (l'âge pris en considération ne fait l'objet d'aucune explication). Les activités familiales ne relèvent cependant pas du seul domaine de la morphologie familiale : la famille n'est évidemment pas déconnectée de la société et apparaît au contraire profondément influencée par le rythme de la vie collective ainsi que par le travail.

Le rythme collectif permet à la famille de se recomposer le week-end

La vie quotidienne familiale ne se déroule pas indépendamment de ce qui se passe dans le reste de la société : à cet égard, le calendrier, nous rappelle Durkheim³³, reflète tout autant le rythme de la vie collective qu'il permet de le structurer : la semaine cadence la vie quotidienne, notamment par l'alternance des jours de travail et des congés de fin de semaine. Les différentes horloges de la vie quotidienne (le travail, l'école, les administrations, les commerces, les restaurants, etc.) se calent toutes plus ou moins sur la semaine, ce qui permet de libérer des plages horaires communes à tous les membres de la famille, en particulier le week-end.

³² Silver, C., *Op. Cit.*

³³ Durkheim, E. (1965). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses Universitaires de France, Paris.

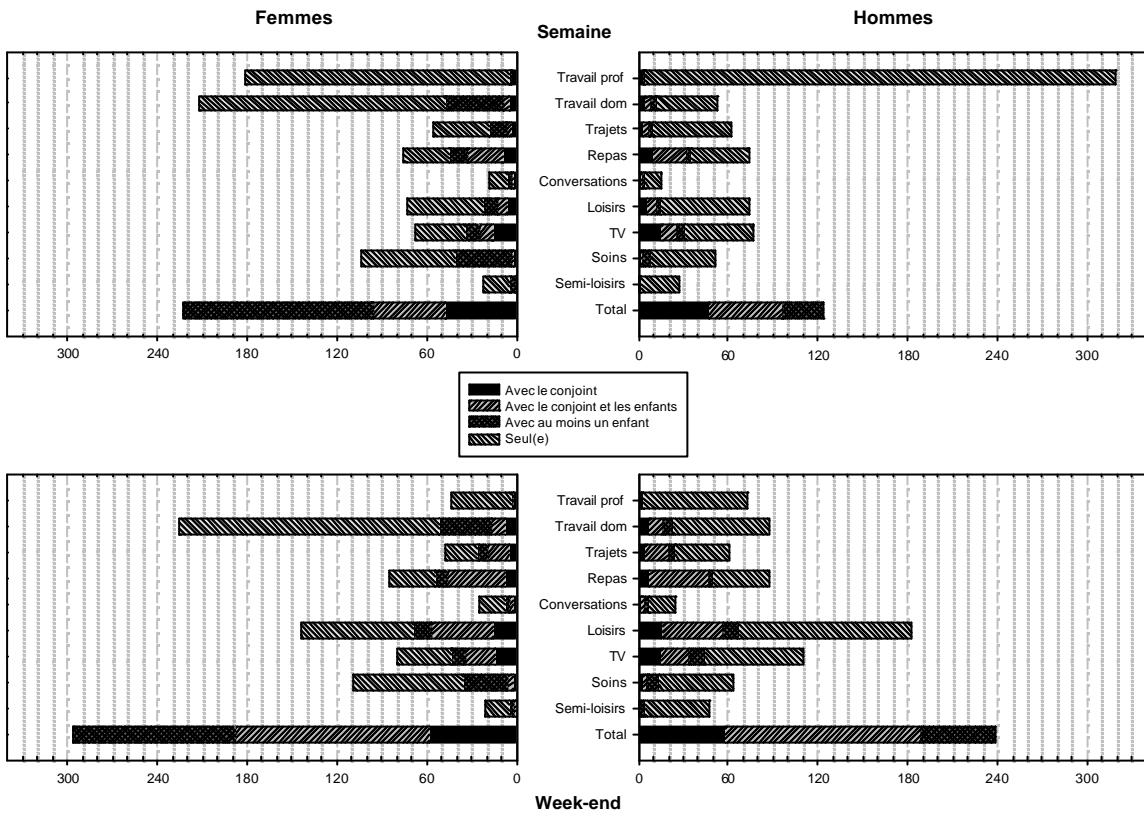


Figure 9 – La semaine, métronome de la vie de famille
Champ : couples avec enfants.

La vie de famille se révèle particulièrement sensible au rythme collectif (Figure 9, pour les détails, voir p. 67) : les activités réunissant parents et enfants dépassent deux heures le week-end contre moins d'une heure les jours de semaine (temps familial essentiellement consacré aux repas et à la télévision, le couple d'activité typique de la soirée en semaine). Les congés de fin de semaine réunissent toute la famille, tout particulièrement autour d'activités ludiques. Mais les week-ends ne permettent pas seulement à la famille de se retrouver, ils ont un sens différent pour les parents selon leur genre : alors que les rôles parentaux et conjugaux des femmes tendent à s'égaliser le week-end après avoir été extrêmement déséquilibrés la semaine, les rôles conjugaux et parentaux des hommes tendent à s'inverser, les emplois du temps plutôt conjugaux de la semaine se transforment en emplois du temps familiaux le week-end. Le fait que ce soient les activités collectives qui représentent la majeure partie du temps familial le week-end montre que l'alternance jours de semaine et week-end ne se résume pas à l'alternance des périodes de travail et de non-travail : la synchronisation opérée par la semaine ne concerne pas seulement les actifs mais tous les individus et notamment les enfants, ce qui explique que la famille se retrouve le week-end. Bien entendu, le travail rémunéré joue également un rôle dans la structure de la vie de famille, non seulement en éloignant le plus souvent les parents de leur domicile mais également en augmentant la complexité de l'équation temporelle familiale.

L'activité professionnelle d'un conjoint réduit les activités communes

En effet, le travail rémunéré n'est pas seulement du temps passé à l'extérieur du foyer mais également une nouvelle horloge à intégrer au système temporel familial. Le temps total passé en famille par les pères s'avère assez insensible au nombre d'actifs (Figure 10, pour les détails, voir pp. 67-68). Le passage d'un actif à deux n'a pas de conséquences notables sur les activités familiales communes contrairement aux activités mère-enfant qui diminuent de près d'une heure : le travail rémunéré des mères³⁴ n'a donc de conséquences que sur leurs activités en tête-à-tête avec leurs enfants, qui sont consacrées pour l'essentiel aux tâches domestiques.

³⁴ Dans la plupart des cas, ce sont les hommes qui exercent une activité dans les couples qui ne comportent qu'un actif occupé.

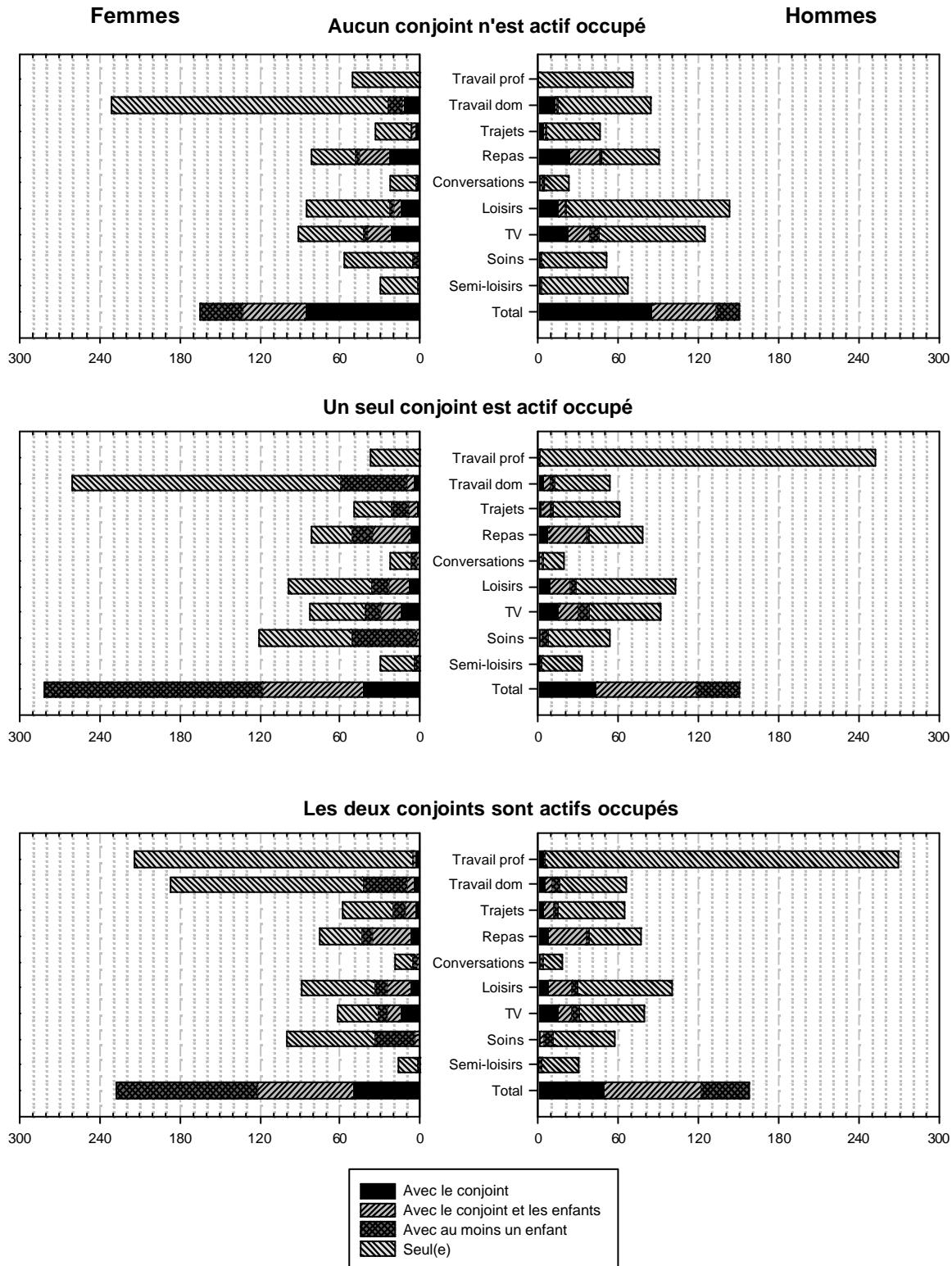


Figure 10 – L'activité professionnelle recompose le familial

Néanmoins, le nombre d'actifs dans le ménage est un indicateur bien trop fruste de la réalité temporelle du travail. L'étude de la disponibilité parentale a notamment permis de mettre en évidence les conséquences très concrètes de la stratification sociale sur la présence à domicile.

Ainsi, selon le degré d'homogamie et la position des conjoints dans l'espace social, les types d'arrangements professionnels et par conséquent de disponibilités parentales se caractérisent par plus ou moins de synchronisation, par plus ou moins de complémentarité.

La désynchronisation des horaires professionnels conjugaux est associée avec plus de temps parental

Relier les résultats sur la disponibilité parentale à ceux relatifs aux activités parentales remplit deux objectifs : vérifier qu'une partie de la disponibilité des parents est bien convertie en activités parentales et évaluer indirectement les effets de la désynchronisation professionnelle sur le temps passé en famille³⁵.

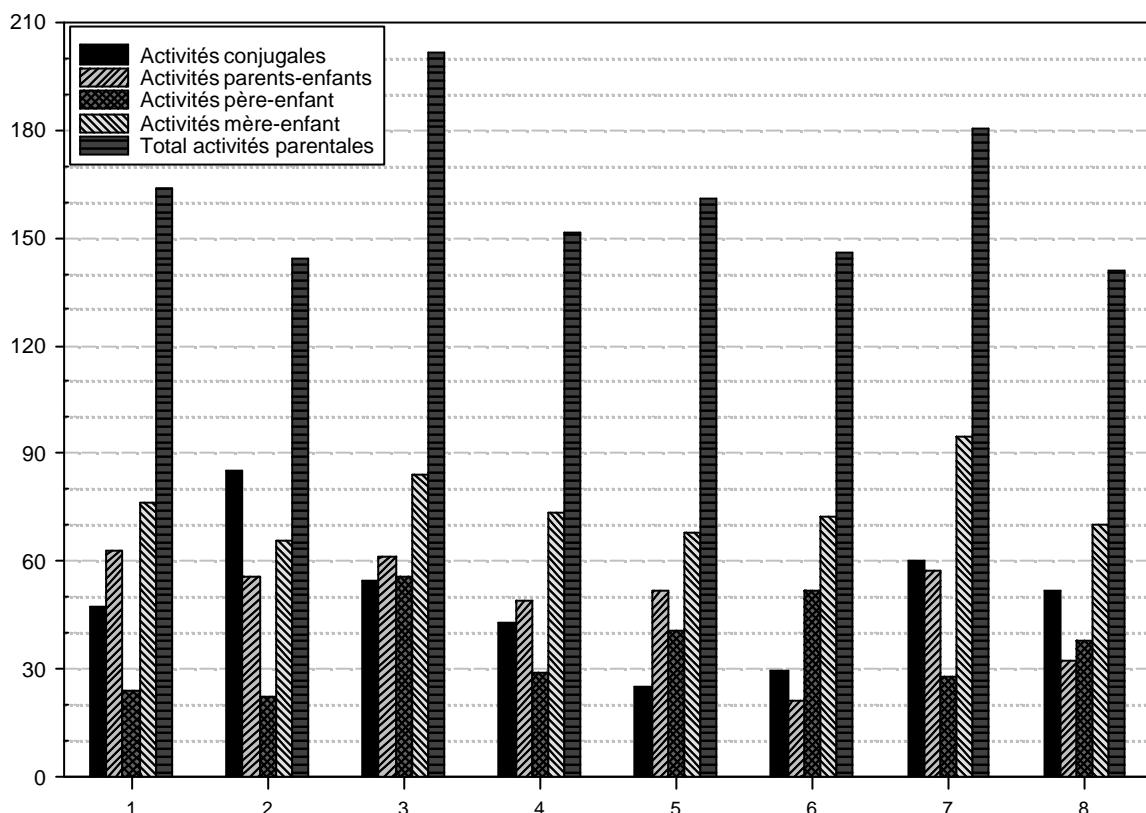


Figure 11 – Les types de présences parentales sont associés à des activités familiales assez distinctes

La plage de variation des activités mère-enfant est assez réduite : les mères s'occupent seules de leurs enfants entre une heure et une heure et demi en moyenne ; quelles que soient leurs contraintes horaires professionnelles, les mères réussissent à trouver du temps pour s'occuper de leurs enfants. Ce résultat n'est guère surprenant au vu des résultats précédents : de tous les temps familiaux, le dévouement des mères pour leurs enfants est généralement le moins

³⁵ Il aurait été préférable de mesurer directement les types d'organisation professionnels, ce qui n'est pas envisageable dans le cadre de cette étude.

sensible. Par conséquent, le temps parental (au moins un parent en compagnie des enfants) est lui aussi relativement insensible au mode d'organisation professionnel des couples de double actifs.

En revanche, le temps passé en activités communes apparaît beaucoup plus sensible aux formes de présences parentales à domicile. La durée des activités réunissant parents et enfants diminue globalement avec le niveau de désynchronisation des présences à domicile des conjoints (pour les détails, voir p. 68), ce qui attire l'attention, une fois encore, sur la difficulté de réunir toute la famille en semaine alors que les horloges sociétales manquent d'harmonisation. Les parents réussissent cependant à se ménager du temps ensemble, composé principalement de télévision et très vraisemblablement prenant place en fin de soirée alors que les enfants sont couchés. Les couples de la deuxième classe, qui est composée majoritairement de couples de cadres et de non salariés et marquée par une homogamie considérable, se distinguent par la durée élevée des interactions conjugales : la synchronisation professionnelle sous-jacente à cette classe se traduit donc par des activités communes assez importantes. Cependant, la première classe, qui se caractérise elle aussi par une synchronisation professionnelle élevée, n'affiche qu'une durée d'activités conjugales dans la moyenne. En outre, des deux classes les plus marquées par la désynchronisation professionnelle conjugale, seule la sixième présente une durée d'activités conjugales faible, celle observée dans la huitième étant au même niveau que dans la deuxième classe. Néanmoins, l'augmentation de la désynchronisation professionnelle, crûment mesurée par la désynchronisation des présences à domicile, va de paire avec moins d'activités parents-enfant : la désynchronisation de la classe sept est plutôt de type structurelle, c'est-à-dire qui provient de la très grande différence existant entre les temps de travail des conjoints ; la désynchronisation presque totale de la classe huit ménage cependant du temps en commun, notamment en début et en fin de journée, ce qui explique les durées des activités conjugales et parents-enfant observées. Au final, une relation en U semble exister entre la désynchronisation professionnelle et les activités parents-enfants. Les couples synchronisés professionnellement passent en moyenne plus de temps ensemble les jours de semaine et ce temps familial s'amenuise à mesure que la désynchronisation augmente jusqu'à un certain point. Lorsque les emplois du temps professionnels sont parfaitement désynchronisés, une certaine synchronisation réapparaît : si l'homme travaille la nuit et la femme le jour, alors ils vont se croiser le matin alors que l'homme rentre du travail et avant que la femme ne parte, et vice versa le soir, tant et si bien qu'en dépit d'une désynchronisation parfaite des temps de travail et de sommeil, les moments charnières de chaque journée, les plus propices aux activités communes, retrouvent une certaine synchronisation. La désynchronisation des horaires professionnels des conjoints a donc d'autant plus d'influence sur le temps ensemble qu'il décale les débuts et fin de journée des conjoints, lorsque ce décalage est total, alors cette influence disparaît partiellement.

En ce qui concerne les activités des pères seuls avec leurs enfants, alors la synchronisation des horaires professionnels des conjoints semble une fois encore avoir des effets conséquents. En

effet, elles apparaissent minimales lorsque la synchronisation professionnelle conjugale est maximale et leurs durées augmentent considérablement avec la désynchronisation. Au final, si la durée totale du temps consacré par les parents à leurs enfants ne varie que peu selon le mode d'organisation des présences à domiciles des conjoints, la répartition de ce temps varie lui sensiblement et dans le même sens que celui observé pour les présences à domiciles, à la différence près que la mère assure une présence presque constante quelles que soient ses contraintes professionnelles, ce qui contredit les résultats qui les concernent en termes de présence. La désynchronisation des horaires de travail conduit bien à une diminution du temps passé en famille, et à un rééquilibrage des rôles féminins et masculins en termes de parentalité. Du point de vue de l'efficacité, les couples de la classe huit semblent imbattables : tout en assurant une présence parentale maximale et égalitaire, ces couples réussissent également à se ménager des moments ensemble tout en se montrant les plus égalitaires. À l'opposé, les couples des deux premiers types apparaissent très marqués par le modèle traditionnel de répartition des rôles, avec la mère qui s'occupe presque exclusivement des enfants, et le père pour qui l'essentiel de la vie de famille en semaine se résume à des activités en commun avec sa compagne. Comme les présences à domicile des deux conjoints sont du même ordre, le travail professionnel ne peut être invoqué pour expliquer le retrait parental de ces pères.

La synchronisation professionnelle conjugale favorise donc des arrangements traditionnels entre les sexes, tandis que la désynchronisation encourage les organisations parentales plus égalitaires mais également moins riches en activités communes. Le degré d'homogamie et la position des couples dans l'espace sociale se révèlent avoir des conséquences importantes non seulement en termes de disponibilités parentales mais surtout en ce qui concerne la vie de famille et le temps qui lui est consacré³⁶.

Enfin, il semblerait que la présence à domicile est un bon indicateur de la disponibilité des pères mais non des mères, qui réussissent à consacrer du temps à leurs enfants quelles que soient leurs contraintes professionnelles.

Une augmentation du temps consacré à la famille entre 1986 et 1998

La comparaison des deux enquêtes devient possible si temps conjugal et temps parents-enfant sont agrégés. Par ailleurs, les activités père- et mère-enfant ne sont comparables qu'à condition de leur non-simultanéité : si les deux conjoints passent souvent du temps séparément mais simultanément avec leurs enfants, alors il n'est pas possible en 1998 de les distinguer des activités conjugales et parents-enfant. Il est possible d'évaluer le degré de réalisme de cette condition avec l'enquête de 1986 : il apparaît qu'aucun cas d'activité père- et mère-enfant simultanée n'a été enregistré, ce qui permet de comparer avec une certaine confiance les durées passées par chaque conjoint avec les enfants à chaque enquête. Étant

³⁶ Les effets de l'homogamie des conjoints ainsi que leur statut social ont en réalité certainement encore plus d'impact sur le temps familial puisque la mesure de l'organisation professionnel des conjoints est ici indirecte et atténuée donc de fait les résultats.

donné qu'une bonne part des activités parentales consiste en activités père- et mère-enfant, un certain nombre de questions peuvent trouver une réponse en dépit des problèmes de comparaison. Par exemple, l'évolution du temps consacré aux enfants alors que les discours sur le manque de temps et le délaissage des enfants font florès dans les médias peut trouver des éléments de réponse. En revanche, il n'est pas possible d'évaluer la répartition de l'éventuel changement affectant les activités conjugales et parents-enfant. Le temps passé ensemble dans les familles sans enfants augmente d'une heure (4h10 contre 3h10 en 1986, voir Figure 12, pour les détails, voir p. 69). La durée consacrée aux activités communes dans les familles avec enfants connaît une progression du même ordre : alors qu'elle s'élevait à près de deux heures en 1986, elle passe à plus de trois heures en 1998. Les plus fortes augmentations des activités communes des familles avec et sans enfants se trouvent du côté des repas, des loisirs et de la télévision : en somme, l'esprit de famille, sommairement mesuré par le temps passé ensemble, progresse entre 1986 et 1998.

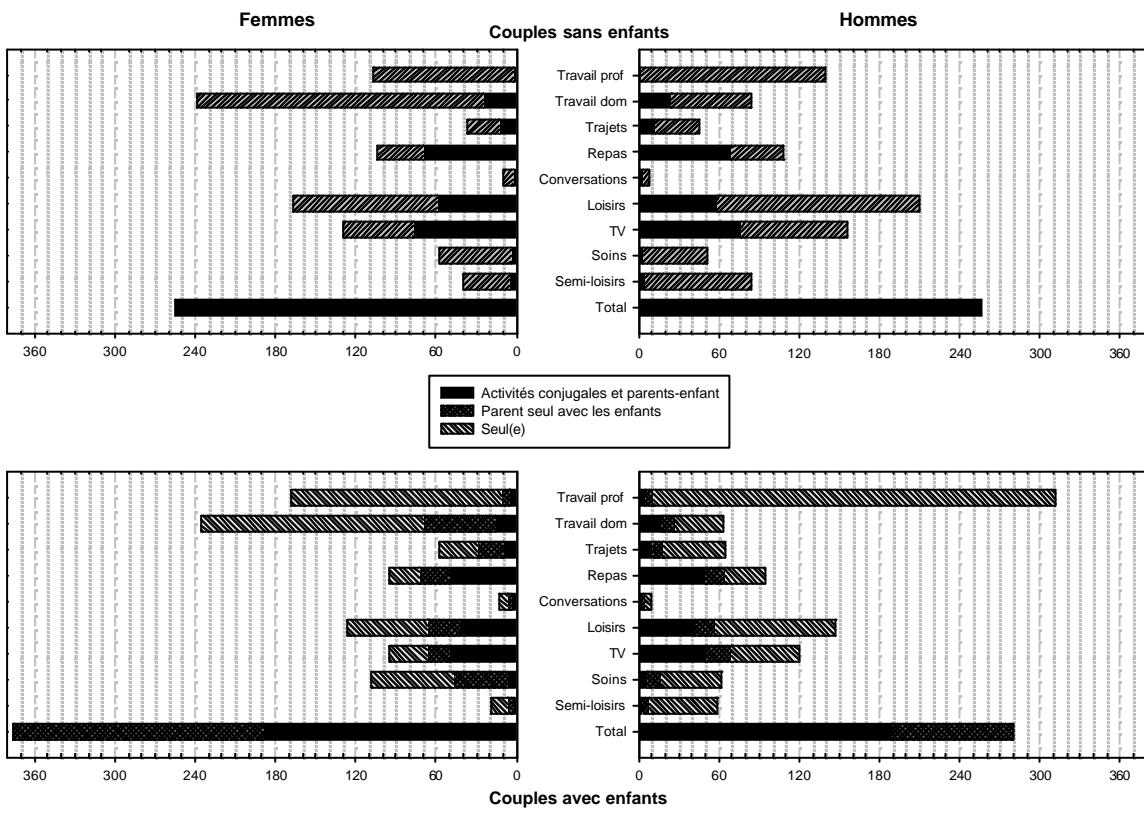


Figure 12 – Temps consacré à la famille en 1998.

Les activités impliquant un parent et ses enfants progressent-elles aussi : les activités mère-enfant et père-enfant durent en moyenne une heure de plus par jour en 1998 qu'en 1986, ce qui représente une augmentation particulièrement conséquente pour les pères qui consacrent en 1998 une heure et demi à leurs enfants en tête-à-tête, principalement en repas et activités de loisirs. Pour les mères, les soins restent l'activité la plus partagée avec les enfants après le travail domestique mais les loisirs progressent eux-aussi, de même que les repas. En bref,

l'augmentation du temps consacré à la famille respecte les inégalités de genre (Tableau 10) : les femmes entretiennent enfants et foyer et les hommes partagent plus leurs loisirs avec leurs enfants. La progression du familial est cependant flagrante et statistiquement significative : les enfants sont beaucoup plus encadrés maintenant qu'il y a quinze ans et les hommes semblent effectivement investir plus de temps dans leur famille même si ce temps reste entaché de différences de genre qui dépassent cependant leur rôle de père.

| Part de l'homme dans les activités parentales | 1986 | 1998 |
|---|------|------|
| Travail professionnel | 44 | 51 |
| Travail domestique | 11 | 17 |
| Trajets | 26 | 32 |
| Repas | 21 | 38 |
| Conversations | 28 | 34 |
| Loisirs | 33 | 38 |
| TV | 45 | 54 |
| Soins | 15 | 21 |
| Semi-loisirs | 36 | 60 |
| Total | 22 | 33 |

Tableau 10 – La marche vers l'égalité reste pour le moment inégalitaire : les activités de loisirs sont plus partagées par les hommes que les activités d'entretien (travail non rémunéré et soins).
Lecture : en 1998, 54 % des séances de télévision avec les enfants sont le fait des hommes contre 45 % en 1986.

C. Le temps familial des parents célibataires

En 1986, les mères célibataires consacrent autant de temps à leurs enfants que les familles à deux parents (Figure 13 et p. 69 pour les détails). Logiquement, travail non rémunéré et activités parentales sont encore plus enchevêtrées que pour les autres mères. Les enfants remplacent le conjoint dans les activités de loisir comme l'atteste la durée élevée d'activités mères-enfant dans les rubriques télévision et loisirs, au même niveau que les soins. Les pères célibataires passent en 1986 beaucoup moins de temps que leurs homologues féminins : le temps qu'ils consacrent à leurs enfants s'élève à un peu plus d'une heure contre près de trois heures pour les mères célibataires.

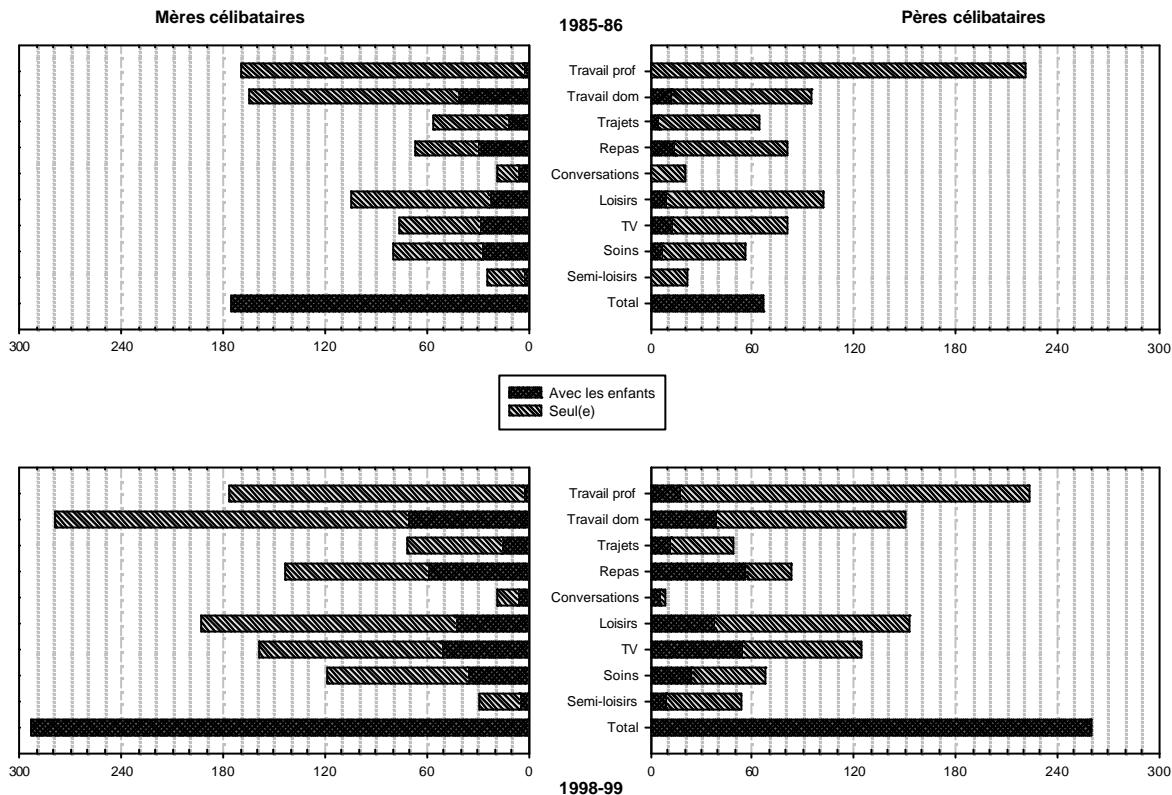


Figure 13 – Les mères célibataires parviennent à passer autant de temps avec leurs enfants que les parents des familles classiques.

Les familles monoparentales voient-elles aussi leur temps consacré aux activités familiales augmenter entre 1986 et 1998 : l'augmentation permet d'assurer une présence parentale au même niveau que celle des familles qui comportent deux parents et le temps des pères célibataires progresse très nettement pour atteindre presque le niveau de leurs homologues féminins. Un des secrets de l'augmentation des activités parentales des mères célibataires tient dans le temps consacré au sommeil et autres soins personnels qui diminue singulièrement entre 1986 et 1998. De manière assez surprenante, l'activité professionnelle de ces parents célibataires, ne diminue pas le temps consacré à leurs enfants mais au contraire l'augmente en 1986 et le laisse presque inchangé en 1998 (voir Figure 14 pour 1986, pour les détails, voir p. 70, le graphique pour 1998 n'est pas reproduit).

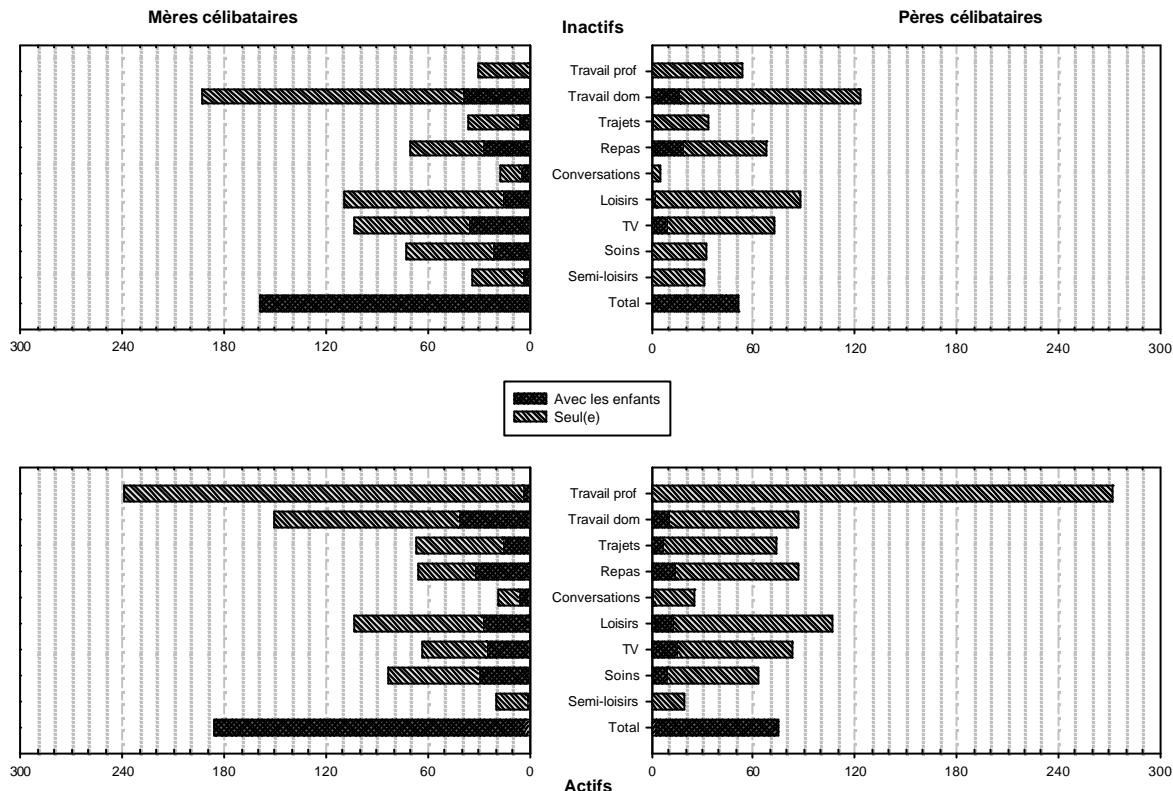


Figure 14 – L’activité professionnelle des parents célibataires n’altère pas mais au contraire renforce le temps consacré à leurs enfants.
Champ : familles monoparentales (1986).

La disponibilité parentale des mères célibataires était apparue dans la première partie de cette étude très en deçà de celle observée dans les autres types de famille, résultat contredit par l'examen des interactions effectives entre parents et enfants. Il semblerait en effet que les parents célibataires, tout comme les mères qui vivent en couple et qui exercent une profession, trouvent le temps de s'occuper de leurs enfants en dépit de leurs contraintes horaires professionnelles : la moindre présence à domicile de ces parents traduit en fait l'absence de temps mort dans leurs journées et l'enchevêtrement de leurs différentes activités (les courses en rentrant du travail se font en présence des enfants que l'on est passé prendre à l'école entre-temps, etc., ce qui minimise le temps passé au domicile sans diminuer le temps consacré aux enfants).

CONCLUSION

LES INEGALITES D'ENGAGEMENT PARENTAL SELON LE GENRE DEMEURENT FORTES MALGRE UNE PLUS FORTE PARTICIPATION DES HOMMES

La présence des parents à domicile en semaine est largement tributaire de leur situation professionnelle. Les mères au foyer apparaissent omniprésentes à leur domicile contrairement à celles qui exercent une activité professionnelle. Les mères célibataires s'avèrent être très peu présentes à leur domicile et ne pas avoir recours à de l'aide pour faire face à leur charge parentale. Les types de présence parentale des couples à deux actifs se révèlent très fortement structurés par la stratification sociale : par le degré d'homogamie d'une part, qui favorise lorsqu'il est élevé une plus grande synchronisation des horaires professionnels donc de la présence conjointe des parents à domicile, et par la position dans l'espace social, une position élevée dans la hiérarchie étant associée avec une durée de travail certes plus lourde mais assez standard du point de vue des horaires. Au final, ce sont les couples de cadres qui sont les moins disponibles et les couples d'employés qui sont les plus présents. Enfin, la présence d'enfants en bas âge n'influence pas les types de présence des parents, pas plus que leur nationalité ou leur type d'habitat. L'égalité et la complémentarité des conjoints en termes de présence à domicile progressent entre 1986 et 1998 : le modèle traditionnel dans lequel le père n'est jamais présent seul à domicile, bien que représentant toujours la forme prépondérante de présences parentales, perd de son importance au profit des modèles plus égalitaires tout en esquissant par ailleurs une légère évolution vers plus d'égalité et de complémentarité conjugale.

L'arrivée d'enfants dans une famille ne se mesure pas seulement aux nouvelles catégories d'activités familiales qu'elle engendre. Les enfants ne sont pas des individus supplémentaires qui demanderaient juste un peu plus d'attention et qui participeraient à la vie de famille. Parce qu'ils sont les vecteurs de nouvelles horloges, notamment celle attachée à l'institution scolaire, les enfants complexifient l'équation temporelle familiale : plus les enfants sont nombreux et plus il devient difficile à la famille de se ménager des moments ensemble. L'essentiel de la vie familiale se résume alors aux repas et à la télévision et aux interactions de chaque parent séparément avec les enfants. Ces activités parentales apparaissent à cet égard très fortement marquées par le genre des parents. Les mères assurent l'essentiel de l'entretien quotidien des enfants et du logement, souvent simultanément, ce qui fait du travail domestique la première activité mère-enfant devant les soins. La prise en compte de toutes les activités réalisées avec les enfants souligne la très forte minoration du temps parental lorsqu'il est restreint aux seuls soins. Les pères apparaissent très peu impliqués en semaine dans la vie de famille : alors que l'essentiel du temps familial des femmes est consacré aux enfants, la

semaine des hommes est, elle, essentiellement conjugale, la télévision jouant un rôle important les jours de semaine dans la réunion des conjoints. Les rares activités que les pères ont en commun avec leurs enfants relèvent bien souvent de la sphère ludique (loisirs, télévision, semi-loisirs). Les vécus quotidiens des pères et des mères diffèrent ainsi considérablement : alors que les mères passent le plus clair de leur temps familial à s'occuper de leurs enfants (et du domestique), la semaine des pères est essentiellement conjugale, ou du moins la mère est-elle toujours présente avec les enfants ; les week-ends rééquilibrivent les rôles conjugaux et parentaux des couples par la synchronisation des emplois du temps individuels des membres de la famille qu'ils opèrent.

Le temps familial augmente considérablement entre 1986 et 1998, que ce soit le temps consacré à des activités communes (activités conjugales et activités parents-enfant) ou celui des interactions en tête-à-tête par un parent avec ses enfants. Le temps que les hommes consacrent à leur famille fait donc un bond dans l'espace de douze ans ; l'égalité des contributions parentales est cependant loin d'être atteinte et les activités concernées restent très marquées par les inégalités de genre. Les hommes passent effectivement plus de temps avec leurs enfants mais les activités concernées sont limitées, essentiellement les repas, les loisirs et la télévision : il semblerait que la nouvelle parentalité consiste principalement dans le partage de certains moments de loisirs autrefois solitaires ou conjugaux. Cette dimension de partage de moments auparavant solitaires explique bien la relation existant entre la présence à domicile et les activités familiales. Si la présence des mères est globalement identique quelle que soit la forme de présences parentales considérée, un lien assez solide existe pour les pères : lorsque leur conjointe est présente à domicile, les pères consacrent très peu de temps à leurs enfants en tête-à-tête, mais à mesure que la désynchronisation des horaires professionnels augmente, du temps parental va se substituer au temps conjugal. En somme, les activités des pères avec leurs enfants sont contingentes à la présence de leur conjointe : si leurs enfants sont là sans leurs mères, alors les pères vont passer du temps avec leurs enfants ou plutôt vont partager leurs loisirs avec eux. La passivité des pères illustre leur rôle de mère-adjoint qui consiste à suppléer leur conjointe, c'est-à-dire à accueillir temporairement les enfants dans leur monde, le temps que leurs mères soient de nouveau disponibles.

L'utilisation de la présence à domicile comme indicateur de la disponibilité parentale s'avère imparfaite puisque les mères parviennent à s'occuper de leurs enfants quelles que soient leurs contraintes professionnelles : la présence à domicile convient mieux aux pères dont les activités parentales sont beaucoup plus marquées par la contingence. Enfin, la désynchronisation des horaires professionnels, même mesurée indirectement par le biais des types de présences parentales, semble avoir un impact non négligeable sur la participation parentale des pères et sur le temps passé en activités communes. Les inégalités sociales contrebalancent partiellement celles relatives au genre. Le corollaire des avantages en termes d'horaires professionnels (stables et standards) induits par une position relativement élevée dans la hiérarchie sociale se trouve être en effet un mode de parentalité traditionnel donc très peu égalitaire : en bref, les nouveaux pères viennent d'en bas.

ANNEXE

| | |
|---|----|
| A. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h (en heures et minutes) | 49 |
| B. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h (en heures et minutes) | 53 |
| C. Modèles log-linéaires topologiques | 58 |
| D. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h heure par heure | 61 |
| E. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h heure par heure | 63 |
| F. Durées des activités familiales en 1986 et 1998 | 66 |

A. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h (en heures et minutes)

A 1 – Total couples

| 1985-86 | | | | | | | 1998-99 | | | | | | | | |
|-------------|-----|--------|--------|--------|--------------|--------------|---------|-----|------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|
| | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total |
| Total | 516 | 0:54 | 0:10 | 1:22 | 2:17 | 1:58 | 2:27 | 343 | 1:02 | 0:12 | 1:20 | 2:23 | 1:32 | 2:35 | |
| Répartition | | 37 | 7 | 56 | 100 | | | | 40 | 8 | 52 | 100 | | | |

A 2 – Couples mono-actifs

| 1985-86 | | | | 1998-99 | | | | | | | | | | | |
|-----------------------------|---|--------|--------|---------|--------------|--------------|-------|------|----|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|
| | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 29 | 1:01 | 0:01 | 1:43 | 2:44 | 1:44 | 2:46 | 14 | 1:22 | 0:02 | 1:26 | 2:48 | 1:29 | 2:51 |
| | Professions intermédiaires | 42 | 1:16 | 0:04 | 1:28 | 2:44 | 1:32 | 2:48 | 22 | 1:33 | 0:00 | 1:23 | 2:57 | 1:23 | 2:57 |
| Homme | Employés et ouvriers qualifiés | 65 | 1:41 | 0:05 | 1:12 | 2:54 | 1:18 | 2:59 | 31 | 1:38 | 0:01 | 1:15 | 2:54 | 1:17 | 2:56 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 18 | 1:31 | 0:01 | 1:03 | 2:35 | 1:05 | 2:37 | 11 | 2:16 | 0:00 | 0:46 | 3:02 | 0:46 | 3:02 |
| | Indépendants | 26 | 1:07 | 0:02 | 1:37 | 2:45 | 1:40 | 2:48 | 16 | 1:07 | 0:01 | 1:50 | 2:58 | 1:52 | 3:00 |
| Diplôme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 118 | 1:27 | 0:03 | 1:20 | 2:47 | 1:23 | 2:50 | 23 | 1:44 | 0:00 | 1:11 | 2:56 | 1:12 | 2:57 |
| Homme | CAP, BEP ou BEPC | 21 | 1:30 | 0:14 | 1:14 | 2:45 | 1:29 | 2:59 | 42 | 1:43 | 0:00 | 1:14 | 2:58 | 1:15 | 2:59 |
| | Niveau bac | 13 | 1:10 | 0:00 | 1:28 | 2:38 | 1:28 | 2:38 | 9 | 1:15 | 0:00 | 1:40 | 2:55 | 1:40 | 2:55 |
| | Diplôme supérieur au bac | 28 | 1:07 | 0:01 | 1:42 | 2:50 | 1:44 | 2:51 | 20 | 1:09 | 0:03 | 1:40 | 2:49 | 1:43 | 2:53 |
| Tranche urbaine | Agglomération parisienne | 19 | 1:28 | 0:10 | 1:21 | 2:49 | 1:31 | 3:00 | 15 | 1:33 | 0:03 | 1:22 | 2:55 | 1:25 | 2:58 |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 55 | 1:18 | 0:03 | 1:28 | 2:46 | 1:32 | 2:50 | 23 | 1:22 | 0:01 | 1:34 | 2:56 | 1:36 | 2:58 |
| | Villes de moins de 100 000 hab. | 57 | 1:17 | 0:03 | 1:24 | 2:42 | 1:28 | 2:45 | 33 | 1:30 | 0:01 | 1:21 | 2:52 | 1:22 | 2:53 |
| | Communes rurales | 49 | 1:33 | 0:01 | 1:19 | 2:52 | 1:21 | 2:54 | 23 | 1:50 | 0:00 | 1:09 | 3:00 | 1:09 | 3:00 |
| Type | Collectif | 47 | 1:13 | 0:05 | 1:30 | 2:43 | 1:36 | 2:49 | 27 | 1:20 | 0:02 | 1:37 | 2:57 | 1:40 | 3:00 |
| | Individuel | 133 | 1:26 | 0:03 | 1:21 | 2:48 | 1:25 | 2:51 | 67 | 1:39 | 0:01 | 1:15 | 2:54 | 1:16 | 2:55 |
| Configuration | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 23 | 1:15 | 0:01 | 1:32 | 2:47 | 1:34 | 2:49 | 16 | 1:38 | 0:00 | 1:14 | 2:53 | 1:15 | 2:53 |
| | Enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 91 | 1:18 | 0:05 | 1:24 | 2:43 | 1:30 | 2:48 | 37 | 1:28 | 0:01 | 1:22 | 2:51 | 1:24 | 2:52 |
| | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 66 | 1:32 | 0:02 | 1:20 | 2:52 | 1:22 | 2:55 | 41 | 1:37 | 0:01 | 1:23 | 3:00 | 1:24 | 3:02 |
| Calendrier | Hors vacances | 137 | 1:23 | 0:03 | 1:25 | 2:49 | 1:29 | 2:53 | 69 | 1:33 | 0:01 | 1:20 | 2:53 | 1:22 | 2:55 |
| | Vacances | 43 | 1:21 | 0:04 | 1:18 | 2:39 | 1:22 | 2:44 | 25 | 1:36 | 0:00 | 1:25 | 3:01 | 1:25 | 3:02 |
| Nationalité | Française | 160 | 1:24 | 0:03 | 1:25 | 2:50 | 1:29 | 2:54 | 82 | 1:32 | 0:01 | 1:22 | 2:55 | 1:24 | 2:56 |
| Homme | Autre | 20 | 1:15 | 0:04 | 1:09 | 2:24 | 1:13 | 2:28 | 12 | 1:44 | 0:00 | 1:15 | 2:59 | 1:15 | 3:00 |
| Nationalité | Française | 158 | 1:24 | 0:04 | 1:25 | 2:50 | 1:29 | 2:54 | 81 | 1:33 | 0:01 | 1:21 | 2:54 | 1:22 | 2:56 |
| Femme | Autre | 22 | 1:15 | 0:02 | 1:11 | 2:27 | 1:14 | 2:29 | 13 | 1:38 | 0:00 | 1:23 | 3:02 | 1:24 | 3:03 |
| Total | | 180 | 1:23 | 0:03 | 1:24 | 2:47 | 1:27 | 2:51 | 94 | 1:34 | 0:01 | 1:21 | 2:55 | 1:23 | 2:57 |
| Répartition | | | 42% | 5% | 53% | | | | | 44% | 4% | 52% | | | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

A. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h (en heures et minutes)

A 3 – Couples bi -actifs

| | | 1985-86 | | | | | | | 1998-99 | | | | | | | |
|--|---|--------------------------------------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|------|
| | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 43 | 0:27 | 0:11 | 1:45 | 2:13 | 1:57 | 2:25 | 46 | 0:26 | 0:16 | 1:42 | 2:08 | 1:58 | 2:25 | |
| | Professions intermédiaires | 80 | 0:35 | 0:10 | 1:30 | 2:05 | 1:40 | 2:15 | 62 | 0:49 | 0:16 | 1:20 | 2:09 | 1:36 | 2:26 | |
| | Homme | Employés et ouvriers qualifiés | 124 | 0:48 | 0:12 | 1:06 | 1:55 | 1:18 | 2:07 | 80 | 0:54 | 0:21 | 0:59 | 1:53 | 1:21 | 2:15 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 25 | 0:28 | 0:25 | 1:14 | 1:42 | 1:40 | 2:08 | 12 | 1:01 | 0:20 | 1:03 | 2:05 | 1:24 | 2:25 | |
| Niveau social et d'activité | Indépendants | 64 | 0:37 | 0:16 | 1:27 | 2:05 | 1:43 | 2:21 | 49 | 0:40 | 0:14 | 1:38 | 2:18 | 1:52 | 2:32 | |
| | Cadres | 4 | 0:30 | 0:25 | 1:10 | 1:40 | 1:35 | 2:05 | 14 | 0:33 | 0:12 | 1:33 | 2:07 | 1:46 | 2:20 | |
| | Professions intermédiaires | 42 | 0:36 | 0:14 | 1:30 | 2:06 | 1:45 | 2:21 | 40 | 0:49 | 0:16 | 1:25 | 2:15 | 1:42 | 2:32 | |
| | Femme | CPI | 46 | 0:36 | 0:15 | 1:29 | 2:04 | 1:44 | 2:20 | 54 | 0:46 | 0:16 | 1:28 | 2:13 | 1:43 | 2:29 |
| Diplôme | Employées et ouvrières qualifiées | 147 | 0:32 | 0:13 | 1:17 | 1:50 | 1:31 | 2:03 | 84 | 0:39 | 0:17 | 1:13 | 1:52 | 1:30 | 2:10 | |
| | Employées et ouvrières non qualifiées | 66 | 0:50 | 0:13 | 1:15 | 2:06 | 1:29 | 2:20 | 56 | 0:57 | 0:26 | 1:06 | 2:03 | 1:32 | 2:29 | |
| | Homme | Indépendants | 46 | 0:48 | 0:14 | 1:20 | 2:09 | 1:34 | 2:23 | 30 | 0:48 | 0:09 | 1:36 | 2:24 | 1:45 | 2:33 |
| | Enseignantes | 31 | 0:40 | 0:09 | 1:44 | 2:25 | 1:53 | 2:34 | 25 | 0:36 | 0:16 | 1:40 | 2:16 | 1:56 | 2:32 | |
| Homme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 226 | 0:43 | 0:12 | 1:14 | 1:58 | 1:27 | 2:11 | 47 | 0:54 | 0:24 | 1:04 | 1:58 | 1:28 | 2:22 | |
| | CAP, BEP ou BEPC | 145 | 0:40 | 0:18 | 1:19 | 2:00 | 1:38 | 2:18 | 114 | 0:49 | 0:16 | 1:14 | 2:03 | 1:30 | 2:20 | |
| | Niveau bac | 28 | 0:20 | 0:18 | 1:43 | 2:03 | 2:01 | 2:22 | 23 | 0:48 | 0:11 | 1:23 | 2:11 | 1:34 | 2:23 | |
| | Diplôme supérieur au bac | 37 | 0:27 | 0:08 | 1:50 | 2:17 | 1:58 | 2:26 | 65 | 0:31 | 0:17 | 1:41 | 2:13 | 1:59 | 2:30 | |
| Femme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 213 | 0:41 | 0:13 | 1:16 | 1:58 | 1:30 | 2:12 | 45 | 0:51 | 0:21 | 1:01 | 1:52 | 1:22 | 2:14 | |
| | CAP, BEP ou BEPC | 44 | 0:36 | 0:16 | 1:17 | 1:54 | 1:33 | 2:10 | 90 | 0:48 | 0:19 | 1:13 | 2:02 | 1:33 | 2:21 | |
| | Niveau bac | 39 | 0:38 | 0:11 | 1:32 | 2:10 | 1:43 | 2:21 | 42 | 0:39 | 0:13 | 1:37 | 2:16 | 1:50 | 2:29 | |
| | Diplôme supérieur au bac | 40 | 0:30 | 0:11 | 1:43 | 2:13 | 1:54 | 2:24 | 72 | 0:41 | 0:16 | 1:30 | 2:12 | 1:46 | 2:28 | |
| Tranche urbaine | Agglomération parisienne | 52 | 0:30 | 0:11 | 1:43 | 2:13 | 1:54 | 2:24 | 40 | 0:49 | 0:14 | 1:19 | 2:08 | 1:34 | 2:23 | |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 78 | 0:38 | 0:11 | 1:32 | 2:10 | 1:43 | 2:21 | 61 | 0:46 | 0:15 | 1:23 | 2:10 | 1:39 | 2:25 | |
| | Villes de moins de 100 000 hab. | 84 | 0:36 | 0:16 | 1:17 | 1:54 | 1:33 | 2:10 | 73 | 0:47 | 0:13 | 1:18 | 2:06 | 1:31 | 2:19 | |
| | Communes rurales | 122 | 0:41 | 0:13 | 1:16 | 1:58 | 1:30 | 2:12 | 75 | 0:40 | 0:26 | 1:19 | 2:00 | 1:46 | 2:26 | |
| Type d'habitation | Collectif | 95 | 0:38 | 0:11 | 1:23 | 2:02 | 1:34 | 2:13 | 63 | 0:50 | 0:16 | 1:16 | 2:06 | 1:32 | 2:23 | |
| | Individuel | 241 | 0:39 | 0:14 | 1:21 | 2:00 | 1:35 | 2:15 | 186 | 0:43 | 0:18 | 1:21 | 2:05 | 1:40 | 2:23 | |
| | Configuration familiale | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 84 | 0:34 | 0:17 | 1:20 | 1:55 | 1:37 | 2:12 | 56 | 0:40 | 0:20 | 1:22 | 2:03 | 1:43 | 2:23 |
| | Enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 102 | 0:37 | 0:09 | 1:24 | 2:02 | 1:33 | 2:11 | 85 | 0:41 | 0:17 | 1:29 | 2:10 | 1:46 | 2:27 | |
| Temps de travail féminin | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 150 | 0:42 | 0:14 | 1:20 | 2:03 | 1:35 | 2:17 | 108 | 0:51 | 0:17 | 1:11 | 2:03 | 1:29 | 2:20 | |
| | Sans objet | 56 | 0:42 | 0:15 | 1:24 | 2:06 | 1:40 | 2:22 | 30 | 0:48 | 0:09 | 1:36 | 2:24 | 1:45 | 2:33 | |
| | Temps complet | 254 | 0:38 | 0:13 | 1:18 | 1:57 | 1:32 | 2:11 | 114 | 0:43 | 0:23 | 1:11 | 1:54 | 1:34 | 2:17 | |
| | Temps partiel | 25 | 0:37 | 0:07 | 1:45 | 2:23 | 1:53 | 2:30 | 100 | 0:45 | 0:15 | 1:25 | 2:10 | 1:40 | 2:25 | |
| Raison du temps partiel (1985 seulement) | Sans objet | 311 | 0:39 | 0:14 | 1:19 | 1:59 | 1:33 | 2:13 | 149 | | | | | | | |
| | Impposé par l'employeur | 18 | 0:27 | 0:04 | 1:55 | 2:22 | 1:59 | 2:27 | 30 | | | | | | | |
| | Choisi | 7 | 0:41 | 0:09 | 1:41 | 2:23 | 1:50 | 2:32 | 65 | | | | | | | |
| | | | | | | | | | 149 | 0:45 | 0:19 | 1:17 | 2:02 | 1:36 | 2:22 | |
| (1998 seulement) | Sans objet | | | | | | | | 30 | 1:04 | 0:16 | 1:10 | 2:14 | 1:26 | 2:30 | |
| | Impposé par l'employeur à l'embauche | | | | | | | | 65 | 0:36 | 0:15 | 1:29 | 2:06 | 1:45 | 2:22 | |
| | Choisi pour s'occuper de ses enfants | | | | | | | | 4 | 0:55 | 0:00 | 1:45 | 2:40 | 1:45 | 2:40 | |
| | Choisi pour d'autres raisons | | | | | | | | | | | | | | | |
| Calendrier scolaire | Hors vacances | 289 | 0:37 | 0:13 | 1:21 | 1:59 | 1:35 | 2:13 | 180 | 0:43 | 0:20 | 1:21 | 2:05 | 1:42 | 2:25 | |
| | Vacances | 47 | 0:48 | 0:13 | 1:20 | 2:08 | 2:22 | 2:22 | 69 | 0:50 | 0:11 | 1:16 | 2:07 | 1:27 | 2:18 | |
| Nationalité | Française | 317 | 0:38 | 0:13 | 1:22 | 2:01 | 2:14 | 2:14 | 241 | 0:44 | 0:18 | 1:20 | 2:05 | 1:39 | 2:23 | |
| | Autre | 19 | 0:50 | 0:12 | 1:11 | 2:01 | 2:14 | 2:14 | 8 | 1:28 | 0:00 | 0:57 | 2:26 | 0:57 | 2:26 | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

A. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h (en heures et minutes)

| | | 1985-86 | | | | | | | 1998-99 | | | | | | |
|-------------|-----------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|
| | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total |
| Nationalité | Française | 317 | 0:38 | 0:13 | 1:21 | 1:59 | 2:13 | 2:13 | 237 | 0:44 | 0:18 | 1:20 | 2:05 | 1:39 | 2:23 |
| Femme | Autre | 19 | 0:52 | 0:16 | 1:28 | 2:21 | 2:37 | 2:37 | 12 | 1:04 | 0:10 | 1:11 | 2:15 | 1:21 | 2:25 |
| Total | | 336 | 0:39 | 0:13 | 1:21 | 2:01 | 2:14 | 2:14 | 249 | 0:45 | 0:17 | 1:20 | 2:05 | 1:38 | 2:23 |
| Répartition | | | 28% | 15% | 56% | | | | | 32% | 19% | 48% | | | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

A. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h (en heures et minutes)

A 4 – Familles monoparentales

| | | 1985-86 | | 1998-99 | | 1985-86 | | 1998-99 | |
|--|--|---------|--------|---------|--------|---------|--------|---------|--------|
| | | N | Femmes | N | Femmes | N | Hommes | N | Hommes |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 3 | 2:41 | 2 | 2:20 | 0 | 0:15 | 0 | 0:00 |
| | Professions intermédiaires | 12 | 2:18 | 13 | 2:00 | 2 | 0:48 | 2 | 1:35 |
| | CPI | 15 | 1:53 | 15 | 2:03 | 5 | 0:42 | 2 | 1:35 |
| | Employés et ouvriers qualifiés | 28 | 1:45 | 25 | 1:49 | 4 | 0:22 | 3 | 1:30 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 13 | 2:33 | 10 | 2:07 | 1 | 0:00 | 1 | 1:50 |
| | Indépendants | 4 | 2:05 | 4 | 2:25 | 3 | 1:35 | 1 | 1:40 |
| Diplôme | Enseignants | 7 | 2:01 | 2 | 1:45 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 65 | 2:01 | 9 | 1:46 | 9 | 0:43 | 0 | 0:00 |
| | CAP, BEP ou BEPC | 2 | 2:25 | 24 | 1:50 | 4 | 0:21 | 7 | 1:35 |
| | Niveau bac | 0 | 0:00 | 10 | 2:17 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| Tranche urbaine | Diplôme supérieur au bac | 0 | 0:00 | 13 | 2:06 | 2 | 1:17 | 0 | 0:00 |
| | Agglomération parisienne | 14 | 2:10 | 12 | 2:03 | 3 | 1:01 | 1 | 0:10 |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 21 | 2:00 | 20 | 1:48 | 2 | 0:40 | 1 | 1:40 |
| | Villes de moins de 100 000 hab. | 24 | 1:47 | 16 | 2:00 | 2 | 0:21 | 2 | 1:40 |
| Type d'habitation | Communes rurales | 8 | 2:35 | 8 | 2:12 | 3 | 0:45 | 3 | 2:00 |
| | Collectif | 46 | 2:02 | 33 | 1:54 | 4 | 0:42 | 2 | 0:55 |
| | Individuel | 21 | 2:02 | 23 | 2:04 | 6 | 0:42 | 5 | 1:52 |
| Configuration familiale | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 22 | 2:05 | 16 | 2:04 | 2 | 1:26 | 3 | 2:03 |
| | Présence d'enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 8 | 2:04 | 10 | 2:15 | 3 | 0:11 | 0 | 0:00 |
| | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 37 | 2:00 | 30 | 1:49 | 5 | 0:37 | 4 | 1:15 |
| Temps de travail | Sans objet | 4 | 2:33 | 4 | 2:25 | 3 | 1:35 | 1 | 1:40 |
| | Temps complet | 59 | 2:00 | 39 | 1:56 | 7 | 0:28 | 6 | 1:35 |
| | Temps partiel | 4 | 1:52 | 13 | 1:56 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| Raison du temps partiel (1985 seulement) | Sans objet | 63 | 2:03 | | | 10 | 0:00 | | |
| | Imposé par l'employeur | 4 | 1:52 | | | 0 | | | |
| | Choisi | 0 | | | | 0 | | | |
| Raison du temps partiel (1998 seulement) | Sans objet | | | 43 | 1:59 | | | 7 | 1:35 |
| | Imposé par l'employeur à l'embauche | | | 7 | 2:16 | | | 0 | |
| | Choisi pour s'occuper de ses enfants | | | 6 | 1:38 | | | 0 | |
| Calendrier scolaire | Hors vacances | 62 | 2:03 | 37 | 1:56 | 12 | 0:43 | 5 | 1:34 |
| | Vacances | 5 | 1:48 | 19 | 2:01 | 3 | 0:36 | 2 | 1:40 |
| Aide rémunérée | nsp | 43 | 1:56 | 28 | 1:57 | | | | |
| | non | 20 | 2:17 | 20 | 2:02 | | | | |
| | oui | 4 | 1:48 | 8 | 1:51 | | | | |
| | non | 63 | 2:03 | 48 | 2:00 | | | | |
| Aide parent | nsp | 43 | 1:56 | 30 | 2:01 | | | | |
| | non | 9 | 2:22 | 24 | 1:56 | | | | |
| | oui | 15 | 2:06 | 2 | 1:35 | | | | |
| | non | 52 | 2:01 | 54 | 1:59 | | | | |
| Aide ami | nsp | 43 | 1:56 | 30 | 1:59 | | | | |
| | non | 18 | 2:12 | 12 | 1:43 | | | | |
| | oui | 6 | 2:11 | 14 | 2:10 | | | | |
| | non | 61 | 2:01 | 42 | 1:55 | | | | |
| Au moins une aide | oui | 21 | 2:05 | 25 | 2:06 | | | | |
| | non | 46 | 2:01 | 31 | 1:52 | | | | |
| Si oui combien d'aides différentes | 1 | 17 | 2:05 | 17 | 2:15 | | | | |
| | 2 | 4 | 2:02 | 8 | 1:46 | | | | |
| Nationalité | Française | 62 | 2:03 | 50 | 2:00 | 13 | 0:40 | 7 | 1:35 |
| | Autre | 5 | 1:52 | 6 | 1:40 | 2 | 0:55 | 0 | 0:00 |
| Total | | 67 | 2:02 | 56 | 1:58 | 10 | 0:42 | 7 | 1:35 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

B. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h (en heures et minutes)

B 1 – Total couples

| | 1985-86 | | | | | | 1998-99 | | | | | | | |
|-------------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|------|
| | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | |
| Total | 516 | 1:12 | 0:23 | 1:57 | 3:09 | 2:20 | 3:32 | 343 | 1:23 | 0:28 | 1:51 | 3:15 | 2:20 | 3:43 |
| Répartition | | 34 % | 11 % | 55 % | | | | 37 % | 13 % | 50 % | | | | |

B 2 – Couples mono-actifs

| | 1985-86 | | | | | | 1998-99 | | | | | | | | |
|-----------------------------|---|--------|--------|--------|--------------|--------------|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|------|------|
| | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | | |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 29 | 1:52 | 0:14 | 1:52 | 3:44 | 2:06 | 3:59 | 14 | 2:30 | 0:07 | 1:17 | 3:47 | 1:24 | 3:54 |
| Homme | Professions intermédiaires | 42 | 1:42 | 0:13 | 2:09 | 3:51 | 2:22 | 4:04 | 22 | 1:51 | 0:15 | 2:24 | 4:15 | 2:39 | 4:30 |
| | Employés et ouvriers qualifiés | 65 | 1:41 | 0:10 | 2:36 | 4:17 | 2:46 | 4:27 | 31 | 2:00 | 0:08 | 2:31 | 4:31 | 2:39 | 4:38 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 18 | 1:44 | 0:18 | 2:28 | 4:12 | 2:46 | 4:30 | 11 | 0:59 | 0:17 | 3:31 | 4:30 | 3:48 | 4:48 |
| | Indépendants | 26 | 2:05 | 0:10 | 1:56 | 4:01 | 2:06 | 4:11 | 16 | 2:17 | 0:07 | 1:40 | 3:57 | 1:47 | 4:04 |
| Diplôme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 27 | 1:44 | 0:13 | 2:19 | 4:03 | 2:33 | 4:17 | 17 | 1:34 | 0:10 | 2:56 | 4:30 | 3:06 | 4:41 |
| Homme | CAP, BEP ou BEPC | 28 | 1:41 | 0:09 | 2:20 | 4:01 | 2:29 | 4:10 | 18 | 1:52 | 0:12 | 2:25 | 4:17 | 2:37 | 4:30 |
| | Niveau bac | 29 | 1:38 | 0:04 | 2:19 | 3:57 | 2:23 | 4:01 | 19 | 1:40 | 0:18 | 1:47 | 3:27 | 2:06 | 3:46 |
| | Diplôme supérieur au bac | 30 | 2:06 | 0:10 | 1:57 | 4:03 | 2:07 | 4:14 | 20 | 2:44 | 0:02 | 1:26 | 4:10 | 1:28 | 4:12 |
| Tranche urbaine | Agglomération parisienne | 19 | 2:13 | 0:04 | 2:11 | 4:24 | 2:15 | 4:27 | 15 | 2:10 | 0:07 | 2:17 | 4:27 | 2:24 | 4:34 |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 55 | 1:35 | 0:08 | 2:22 | 3:57 | 2:30 | 4:05 | 23 | 2:29 | 0:02 | 1:50 | 4:19 | 1:52 | 4:21 |
| | Villes de moins de 100 000 hab. | 57 | 1:33 | 0:24 | 2:12 | 3:45 | 2:36 | 4:09 | 33 | 1:46 | 0:20 | 2:13 | 3:59 | 2:33 | 4:19 |
| | Communes rurales | 49 | 2:06 | 0:06 | 2:16 | 4:22 | 2:22 | 4:28 | 23 | 1:36 | 0:07 | 2:48 | 4:24 | 2:55 | 4:32 |
| Type d'habitation | Collectif | 47 | 1:45 | 0:19 | 1:55 | 3:40 | 2:14 | 3:59 | 27 | 2:13 | 0:07 | 1:49 | 4:02 | 1:56 | 4:10 |
| | Individuel | 133 | 1:48 | 0:10 | 2:23 | 4:11 | 2:33 | 4:21 | 67 | 1:52 | 0:11 | 2:28 | 4:20 | 2:39 | 4:31 |
| Configuration | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 23 | 1:49 | 0:15 | 2:12 | 4:01 | 2:27 | 4:16 | 16 | 2:01 | 0:07 | 2:18 | 4:19 | 2:25 | 4:26 |
| | Enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 91 | 1:43 | 0:16 | 2:09 | 3:52 | 2:25 | 4:09 | 37 | 1:51 | 0:17 | 2:22 | 4:13 | 2:39 | 4:30 |
| | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 66 | 1:52 | 0:05 | 2:27 | 4:19 | 2:32 | 4:24 | 41 | 2:03 | 0:05 | 2:12 | 4:15 | 2:17 | 4:20 |
| Calendrier | Hors vacances | 137 | 1:53 | 0:09 | 2:22 | 4:15 | 2:31 | 4:24 | 69 | 1:55 | 0:12 | 2:15 | 4:10 | 2:27 | 4:22 |
| | Vacances | 43 | 1:27 | 0:22 | 1:56 | 3:23 | 2:18 | 3:45 | 25 | 2:07 | 0:05 | 2:20 | 4:27 | 2:25 | 4:32 |
| Nationalité | Française | 160 | 1:48 | 0:09 | 2:18 | 4:06 | 2:27 | 4:15 | 82 | 2:04 | 0:10 | 2:08 | 4:12 | 2:18 | 4:22 |
| Homme | Autre | 20 | 1:42 | 0:38 | 2:01 | 3:43 | 2:39 | 4:21 | 12 | 1:18 | 0:10 | 3:19 | 4:37 | 3:29 | 4:47 |
| Nationalité | Française | 158 | 1:49 | 0:08 | 2:16 | 4:05 | 2:24 | 4:13 | 81 | 2:04 | 0:09 | 2:07 | 4:11 | 2:16 | 4:20 |
| Femme | Autre | 22 | 1:30 | 0:42 | 2:19 | 3:49 | 3:01 | 4:31 | 13 | 1:21 | 0:15 | 3:15 | 4:36 | 3:30 | 4:51 |
| Total | | 180 | 1:47 | 0:12 | 2:16 | 4:03 | 2:28 | 4:15 | 94 | 1:58 | 0:10 | 2:17 | 4:15 | 2:27 | 4:25 |
| Répartition | | | 42% | 5% | 53% | | | | 44% | 4% | 52% | | | | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

B. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h (en heures et minutes)

B 3 – Couples bi-actifs

| | | 1985-86 | | | | | | 1998-99 | | | | | | | |
|-----------------------------|---|---------|--------|--------|--------|--------------|--------------|---------|-----|--------|--------|--------|--------------|--------------|-------|
| | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 43 | 1:00 | 0:22 | 1:28 | 2:28 | 1:50 | 2:50 | 46 | 1:06 | 0:28 | 1:18 | 2:24 | 1:46 | 2:51 |
| | Professions intermédiaires | 80 | 0:51 | 0:26 | 1:43 | 2:34 | 2:09 | 3:00 | 62 | 0:56 | 0:44 | 1:36 | 2:32 | 2:20 | 3:16 |
| Homme | Employés et ouvriers qualifiés | 124 | 0:45 | 0:36 | 2:01 | 2:46 | 2:37 | 3:22 | 80 | 0:51 | 0:53 | 2:05 | 2:56 | 2:58 | 3:50 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 25 | 1:01 | 0:21 | 1:51 | 2:52 | 2:12 | 3:12 | 12 | 1:11 | 0:24 | 2:02 | 3:13 | 2:26 | 3:37 |
| Niveau social et d'activité | Indépendants | 64 | 1:08 | 0:27 | 1:34 | 2:42 | 2:01 | 3:10 | 49 | 1:36 | 0:21 | 1:11 | 2:47 | 1:32 | 3:08 |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 4 | 0:25 | 0:05 | 1:07 | 1:32 | 1:12 | 1:37 | 14 | 0:53 | 1:06 | 0:54 | 1:47 | 2:00 | 2:54 |
| | Professions intermédiaires | 42 | 0:54 | 0:24 | 1:34 | 2:28 | 1:58 | 2:52 | 40 | 1:03 | 0:30 | 1:15 | 2:18 | 1:45 | 2:48 |
| Femme | CPI | 46 | 0:51 | 0:22 | 1:32 | 2:23 | 1:54 | 2:45 | 54 | 1:00 | 0:39 | 1:10 | 2:10 | 1:49 | 2:50 |
| | Employées et ouvrières qualifiées | 147 | 0:50 | 0:29 | 1:58 | 2:48 | 2:27 | 3:17 | 84 | 0:59 | 0:36 | 1:52 | 2:51 | 2:28 | 3:27 |
| Femme | Employées et ouvrières non qualifiées | 66 | 0:47 | 0:36 | 1:55 | 2:42 | 2:31 | 3:18 | 56 | 1:10 | 0:46 | 2:02 | 3:12 | 2:48 | 3:58 |
| | Indépendants | 46 | 1:06 | 0:27 | 1:17 | 2:23 | 1:44 | 2:51 | 30 | 1:31 | 0:23 | 0:58 | 2:29 | 1:21 | 2:52 |
| Femme | Enseignantes | 31 | 1:12 | 0:28 | 1:39 | 2:51 | 2:07 | 3:20 | 25 | 0:49 | 0:49 | 1:49 | 2:38 | 2:38 | 3:27 |
| | | | | | | | | | | | | | | | |
| Diplôme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 32 | 0:51 | 0:29 | 1:53 | 2:45 | 2:22 | 3:14 | 26 | 1:09 | 0:42 | 2:01 | 3:11 | 2:44 | 3:54 |
| | CAP, BEP ou BEPC | 33 | 0:57 | 0:34 | 1:28 | 2:25 | 2:02 | 3:00 | 27 | 0:55 | 0:39 | 1:47 | 2:43 | 2:27 | 3:22 |
| Homme | Niveau bac | 34 | 0:57 | 0:14 | 1:48 | 2:46 | 2:03 | 3:00 | 28 | 1:31 | 0:32 | 1:15 | 2:47 | 1:48 | 3:20 |
| | Diplôme supérieur au bac | 35 | 0:59 | 0:31 | 1:25 | 2:25 | 1:56 | 2:56 | 29 | 1:07 | 0:36 | 1:13 | 2:21 | 1:50 | 2:58 |
| Diplôme | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 36 | 0:53 | 0:28 | 1:46 | 2:39 | 2:14 | 3:07 | 30 | 1:18 | 0:35 | 1:54 | 3:12 | 2:29 | 3:47 |
| | CAP, BEP ou BEPC | 37 | 0:44 | 0:32 | 2:00 | 2:45 | 2:33 | 3:18 | 31 | 1:00 | 0:42 | 1:57 | 2:57 | 2:40 | 3:40 |
| Femme | Niveau bac | 38 | 1:03 | 0:26 | 1:47 | 2:50 | 2:14 | 3:17 | 32 | 1:07 | 0:29 | 1:26 | 2:34 | 1:55 | 3:03 |
| | Diplôme supérieur au bac | 39 | 0:56 | 0:32 | 1:32 | 2:29 | 2:05 | 3:01 | 33 | 1:00 | 0:41 | 1:11 | 2:11 | 1:53 | 2:53 |
| Tranche urbaine | Agglomération parisienne | 52 | 0:56 | 0:29 | 1:41 | 2:37 | 2:10 | 3:05 | 40 | 1:05 | 0:31 | 1:31 | 2:36 | 2:02 | 3:07 |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 78 | 0:56 | 0:26 | 1:41 | 2:37 | 2:07 | 3:03 | 61 | 0:46 | 0:51 | 1:38 | 2:24 | 2:29 | 3:16 |
| Tranche urbaine | Villes de moins de 100 000 hab. | 84 | 0:44 | 0:26 | 1:54 | 2:38 | 2:20 | 3:05 | 73 | 1:14 | 0:37 | 1:40 | 2:54 | 2:17 | 3:31 |
| | Communes rurales | 122 | 0:59 | 0:33 | 1:47 | 2:46 | 2:20 | 3:19 | 75 | 1:11 | 0:34 | 1:40 | 2:51 | 2:14 | 3:26 |
| Type d'habitation | Collectif | 95 | 0:52 | 0:29 | 1:47 | 2:39 | 2:16 | 3:08 | 63 | 0:54 | 0:43 | 1:40 | 2:34 | 2:23 | 3:17 |
| | Individuel | 241 | 0:54 | 0:29 | 1:46 | 2:40 | 2:15 | 3:10 | 186 | 1:08 | 0:37 | 1:38 | 2:46 | 2:15 | 3:23 |
| Configuration familiale | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 84 | 0:39 | 0:29 | 1:53 | 2:32 | 2:22 | 3:01 | 56 | 1:04 | 0:36 | 1:27 | 2:31 | 2:03 | 3:07 |
| | Enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 102 | 0:56 | 0:27 | 1:47 | 2:43 | 2:14 | 3:09 | 85 | 1:06 | 0:35 | 1:43 | 2:49 | 2:18 | 3:24 |
| Temps de travail féminin | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 150 | 1:01 | 0:31 | 1:43 | 2:44 | 2:14 | 3:15 | 108 | 1:04 | 0:43 | 1:40 | 2:44 | 2:23 | 3:27 |
| | Sans objet | 56 | 1:03 | 0:27 | 1:24 | 2:27 | 1:51 | 2:55 | 30 | 1:31 | 0:23 | 0:58 | 2:29 | 1:21 | 2:52 |
| Temps de travail féminin | Temps complet | 254 | 0:52 | 0:29 | 1:50 | 2:42 | 2:19 | 3:10 | 114 | 0:53 | 0:50 | 1:46 | 2:39 | 2:36 | 3:29 |
| | Temps partiel | 25 | 0:56 | 0:30 | 2:04 | 3:00 | 2:34 | 3:30 | 100 | 1:09 | 0:28 | 1:41 | 2:50 | 2:09 | 3:19 |
| Raison du | Sans objet | 311 | 0:54 | 0:29 | 1:45 | 2:39 | 2:14 | 3:08 | 149 | | | | | | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

B. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h (en heures et minutes)

| | | 1985-86 | | | | | | 1998-99 | | | | | | | |
|--|--------------------------------------|---------|--------|--------|--------|-----------------|-----------------|---------|-----|--------|--------|--------|-----------------|-----------------|-------|
| | | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total | N | Femmes | Hommes | Couple | Total femmes | Total hommes | Total |
| temps partiel (1985 seulement) | Imposé par l'employeur | 18 | 0:58 | 0:37 | 1:59 | 2:57 | 2:36 | 3:34 | 30 | | | | | | |
| | Choisi | 7 | 0:50 | 0:10 | 2:19 | 3:09 | 2:29 | 3:19 | 65 | | | | | | |
| Raison du temps partiel (1998 seulement) | Sans objet | | | | | | | | 149 | 1:02 | 0:46 | 1:36 | 2:38 | 2:22 | 3:24 |
| | Imposé par l'employeur à l'embauche | | | | | | | | 30 | 0:59 | 0:32 | 1:57 | 2:56 | 2:29 | 3:28 |
| | Choisi pour s'occuper de ses enfants | | | | | | | | 65 | 1:12 | 0:26 | 1:38 | 2:50 | 2:04 | 3:16 |
| | Choisi pour d'autres raisons | | | | | | | | 4 | 1:30 | 0:40 | 1:05 | 2:35 | 1:45 | 3:15 |
| Calendrier scolaire | Hors vacances | 289 | 0:56 | 0:27 | 1:46 | 2:42 | 2:13 | 3:09 | 180 | 1:07 | 0:42 | 1:38 | 2:45 | 2:20 | 3:27 |
| | Vacances | 47 | 0:40 | 0:42 | 1:51 | 2:31 | 3:13 | 3:13 | 69 | 0:58 | 0:31 | 1:39 | 2:37 | 2:10 | 3:08 |
| Nationalité Homme | Française | 317 | 0:53 | 0:30 | 1:46 | 2:39 | 3:09 | 3:09 | 241 | 1:04 | 0:39 | 1:38 | 2:42 | 2:17 | 3:21 |
| | Autre | 19 | 1:09 | 0:17 | 2:02 | 3:11 | 3:28 | 3:28 | 8 | 1:21 | 0:23 | 2:05 | 3:26 | 2:28 | 3:49 |
| Nationalité Femme | Française | 317 | 0:54 | 0:28 | 1:48 | 2:42 | 3:10 | 3:10 | 237 | 1:04 | 0:39 | 1:37 | 2:41 | 2:16 | 3:20 |
| | Autre | 19 | 0:49 | 0:41 | 1:27 | 2:16 | 2:57 | 2:57 | 12 | 1:22 | 0:32 | 1:55 | 3:17 | 2:27 | 3:49 |
| Total | | 336 | 0:54 | 0:29 | 1:47 | 2:41 | 2:16 | 3:10 | 249 | 1:05 | 0:39 | 1:38 | 2:43 | 2:17 | 3:22 |
| Répartition | | | 28% | 15% | 56% | | | | 32% | 19% | 48% | | | | |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

B. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h (en heures et minutes)

B 4 – Familles monoparentales

| | | 1985 | | 1998 | | 1985 | | 1998 | |
|--|--|------|--------|------|--------|------|--------|------|--------|
| | | N | Femmes | N | Femmes | N | Hommes | N | Hommes |
| Niveau social et d'activité | Cadres | 3 | 1:20 | 2 | 1:30 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| | Professions intermédiaires | 12 | 2:46 | 13 | 2:08 | 2 | 1:24 | 2 | 2:10 |
| | CPI | 15 | 2:29 | 15 | 2:03 | 2 | 1:07 | 2 | 2:10 |
| | Employés et ouvriers qualifiés | 28 | 2:28 | 25 | 2:37 | 4 | 0:30 | 3 | 2:46 |
| | Employés et ouvriers non qualifiés | 13 | 2:13 | 10 | 1:51 | 1 | 3:15 | 1 | 4:00 |
| | Indépendants | 4 | 1:30 | 4 | 1:37 | 3 | 1:53 | 1 | 1:30 |
| Diplôme | Enseignants | 7 | 3:12 | 2 | 4:35 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| | Sans diplôme, CEP ou DFEO | 65 | 2:27 | 9 | 2:30 | 9 | 1:16 | 0 | 0:00 |
| | CAP, BEP ou BEPC | 2 | 2:00 | 24 | 2:14 | 4 | 0:13 | 7 | 2:35 |
| | Niveau bac | 0 | 0:00 | 10 | 2:37 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| Tranche urbaine | Diplôme supérieur au bac | 0 | 0:00 | 13 | 2:09 | 2 | 2:35 | 0 | 0:00 |
| | Agglomération parisienne | 14 | 2:05 | 12 | 2:01 | 3 | 1:26 | 1 | 3:40 |
| | Villes de plus de 100 000 habitants | 21 | 2:18 | 20 | 2:15 | 2 | 0:30 | 1 | 3:00 |
| | Villes de moins de 100 000 hab. | 24 | 2:42 | 16 | 2:20 | 2 | 1:27 | 2 | 2:15 |
| Type d'habitation | Communes rurales | 8 | 2:39 | 8 | 2:57 | 3 | 1:06 | 3 | 2:20 |
| | Collectif | 46 | 2:21 | 33 | 2:10 | 4 | 1:36 | 2 | 3:20 |
| | Individuel | 21 | 2:39 | 23 | 2:33 | 6 | 0:57 | 5 | 2:18 |
| Configuration familiale | Tous les enfants ont moins de 10 ans | 22 | 2:42 | 16 | 2:26 | 2 | 2:08 | 3 | 2:53 |
| | Présence d'enfants de moins de 10 ans et de plus de 10 ans | 8 | 2:15 | 10 | 2:20 | 3 | 1:35 | 0 | 0:00 |
| | Tous les enfants ont plus de 10 ans | 37 | 2:20 | 30 | 2:16 | 5 | 0:42 | 4 | 2:22 |
| Temps de travail | Sans objet | 4 | 1:30 | 4 | 1:37 | 3 | 1:53 | 1 | 1:30 |
| | Temps complet | 59 | 2:28 | 39 | 2:12 | 12 | 0:59 | 6 | 2:46 |
| | Temps partiel | 4 | 3:05 | 13 | 2:56 | 0 | 0:00 | 0 | 0:00 |
| Raison du temps partiel (1985 seulement) | Sans objet | 63 | 2:24 | | | 10 | 0:23 | | |
| | Imposé par l'employeur | 4 | 3:05 | | | 0 | | | |
| | Choisi | 0 | | | | 0 | | | |
| Raison du temps partiel (1998 seulement) | Sans objet | | | 43 | 2:09 | | | 7 | 2:35 |
| | Imposé par l'employeur à l'embauche | | | 7 | 2:27 | | | 0 | |
| | Choisi pour s'occuper de ses enfants | | | 6 | 3:30 | | | 0 | |
| Calendrier scolaire | Hors vacances | 62 | 2:26 | 37 | 2:31 | 12 | 1:02 | 5 | 2:44 |
| | Vacances | 5 | 2:29 | 19 | 1:57 | 3 | 1:42 | 2 | 2:15 |
| Aide rémunérée | nsp | 43 | 2:15 | 28 | 2:27 | | | | |
| | non | 20 | 2:47 | 20 | 2:10 | | | | |
| | oui | 4 | 2:50 | 8 | 2:16 | | | | |
| | non | 63 | 2:25 | 48 | 2:20 | | | | |
| Aide parent | nsp | 43 | 2:15 | 30 | 2:21 | | | | |
| | non | 9 | 2:58 | 24 | 2:08 | | | | |
| | oui | 15 | 2:42 | 2 | 4:15 | | | | |
| | non | 52 | 2:22 | 54 | 2:15 | | | | |
| Aide ami | nsp | 43 | 2:15 | 30 | 2:25 | | | | |
| | non | 18 | 2:39 | 12 | 2:22 | | | | |
| | oui | 6 | 3:14 | 14 | 2:07 | | | | |
| | non | 61 | 2:22 | 42 | 2:24 | | | | |
| Au moins une aide | oui | 21 | 2:57 | 25 | 2:10 | | | | |
| | non | 46 | 2:13 | 31 | 2:28 | | | | |
| Si oui combien d'aides différentes | 1 | 17 | 3:05 | 17 | 1:52 | | | | |
| | 2 | 4 | 2:21 | 8 | 2:46 | | | | |
| Nationalité | Française | 62 | 2:09 | 50 | 2:21 | 13 | 1:07 | 7 | 0:00 |
| | Autre | 5 | 1:52 | 6 | 2:10 | 2 | 1:30 | 0 | 0:00 |
| Total | | 67 | 2:27 | 56 | 2:20 | 10 | 1:10 | 7 | 2:36 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

B 5– PCS et présence totale

| | | 1985-86 | | | | 1998-99 | | | | |
|-------|-----|---------------------------------------|-------|------|-------|---------|-------|------|-------|------|
| | | N | Matin | Soir | Total | N | Matin | Soir | Total | |
| Homme | PCS | Cadres | 43 | 2:25 | 2:50 | 5:15 | 46 | 2:25 | 2:51 | 5:16 |
| | | Professions intermédiaires | 80 | 2:15 | 3:00 | 5:15 | 62 | 2:26 | 3:16 | 5:42 |
| | | Employés et ouvriers qualifiés | 124 | 2:07 | 3:22 | 5:29 | 80 | 2:15 | 3:50 | 6:05 |
| | | Employés et ouvriers non qualifiés | 25 | 2:08 | 3:12 | 5:20 | 12 | 2:25 | 3:37 | 6:02 |
| | | Indépendants | 64 | 2:21 | 3:10 | 5:31 | 49 | 2:32 | 3:08 | 5:40 |
| Femme | PCS | CPI | 46 | 2:20 | 2:45 | 5:05 | 54 | 2:29 | 2:50 | 5:19 |
| | | Employées et ouvrières qualifiées | 147 | 2:03 | 3:17 | 5:20 | 84 | 2:10 | 3:27 | 5:37 |
| | | Employées et ouvrières non qualifiées | 66 | 2:20 | 3:18 | 5:38 | 56 | 2:29 | 3:58 | 6:27 |
| | | Indépendants | 46 | 2:23 | 2:51 | 5:14 | 30 | 2:33 | 2:52 | 5:25 |
| | | Enseignantes | 31 | 2:34 | 3:20 | 5:54 | 25 | 2:32 | 3:27 | 5:59 |

B 6 – Aide des mères célibataires

| | | 1985-86 | | | | 1998-99 | | | | |
|---|-----|---------|-------|------|-------|---------|-------|------|-------|------|
| | | N | Matin | Soir | Total | N | Matin | Soir | Total | |
| Aide rémunérée | Oui | 4 | 1:48 | 2:50 | 4:38 | 8 | 1:51 | 2:16 | 4:07 | |
| | Non | 63 | 2:03 | 2:25 | 4:28 | 48 | 2:00 | 2:20 | 4:20 | |
| Aide de parents | Oui | 15 | 2:06 | 2:42 | 4:48 | 2 | 1:35 | 4:15 | 5:50 | |
| | Non | 52 | 2:01 | 2:22 | 4:23 | 54 | 1:59 | 2:15 | 4:14 | |
| Aide d'amis | Oui | 6 | 2:11 | 3:14 | 5:25 | 14 | 2:10 | 2:07 | 4:17 | |
| | Non | 61 | 2:01 | 2:22 | 4:23 | 42 | 1:55 | 2:24 | 4:19 | |
| Aide de la part d'au moins une personne | Oui | 21 | 2:05 | 2:57 | 5:02 | 25 | 2:06 | 2:10 | 4:16 | |
| | Non | 46 | 2:01 | 2:13 | 4:14 | 31 | 1:52 | 2:28 | 4:20 | |
| Nombre d'aides différentes | | 1 | 17 | 2:05 | 3:05 | 5:10 | 17 | 2:15 | 1:52 | 4:07 |
| | | 2 | 4 | 2:02 | 2:21 | 4:23 | 8 | 1:46 | 2:46 | 4:32 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

C. Modèles log-linéaires topologiques

Changement temporel intertypes

$\log(m_{it}) = \mathbf{I} + \mathbf{I}_i + \mathbf{I}_t + \mathbf{I}_{it}$, le terme d'interaction étant défini topologiquement par :

| Classe | t=1 | t=2 |
|--------|-----|-----|
| 1 | 1 | 2 |
| 2 | 0 | 0 |
| 3 | 0 | 0 |
| 4 | 2 | 1 |
| 5 | 0 | 0 |
| 6 | 0 | 0 |
| 7 | 0 | 0 |
| 8 | 2 | 1 |

| Modèle | L ² | Déférence | dl | C ² _{5,1%} |
|--------------|----------------|-----------|----|--------------------------------|
| Indépendance | 9,932 | | 7 | |
| Topologique | 0,6547 | 9,2769 | 2 | 5,9395 |
| Saturé | 0 | 0,6547 | 5 | 11,0032 |

C 1 – Tests emboîtés de la significativité³⁷ des changements inter-types intervenus entre 1986 et 1998

Les estimations des coefficients 1 et 2 sont 0,28 et -0,12 : les évolutions temporelles observées sont d'amplitude assez faible.

Homogamie socioprofessionnelle différenciée selon le type de présence parentale

La variation de l'homogamie selon la forme de présences parentales observée est testée à l'aide d'un modèle log-linéaire topologique qui comporte trois niveaux : l'absence d'homogamie, homogamie forte et homogamie très forte³⁸. Cette modélisation du rapport existant entre l'homogamie sociale et les types de présences parentales est opposée au modèle saturé et au modèle d'indépendance conditionnelle entre l'homogamie sociale et la forme de présence parentale qui postule qu'une fois l'homogamie observée à l'échelle de l'échantillon et que les biais d'appartenance au type de présence parentale induite par la position sociale de chaque parent isolément sont contrôlés, alors il n'existe pas de lien entre l'homogamie et le type de présence parentale. Deux tests emboîtés sont réalisés : le modèle topologique se révèle significatif face au modèle saturé et d'indépendance conditionnelle, malgré sa bonne performance³⁹. La significativité du modèle d'homogamie socioprofessionnelle différenciée

³⁷ Une correction est apportée pour neutraliser la dépendance de ces tests les uns par rapport aux autres. Ainsi, le niveau de confiance corrigé qui correspond à un risque de 10 % est en réalité de 5,1 % (Agresti, A. (1990). *Categorical Data Analysis*, Wiley, New York, pp.211-214).

³⁸ Les détails de la modélisation topologique peuvent être trouvés p. 58.

³⁹ La bonne performance du modèle d'indépendance conditionnelle tient à la particularité de l'influence de l'homogamie sur la présence parentale à domicile qui prend la forme d'une diagonale chargée ou au contraire d'une hétérogamie totale : en moyenne, le modèle d'indépendance conditionnelle fait presque aussi bien et serait certainement retenu si un modèle topologique parcimonieux et qui évite le sur-ajustement n'avait pas été développé.

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

C. Modèles log-linéaires topologiques

selon le type de présence parentale souligne la prééminence de la catégorie socioprofessionnelle des conjoints dans l'organisation de la vie quotidienne familiale.

| Modèle | L^2 | Difference | dl | $\mathbf{C}_{5,1\%}^2$ |
|-----------------------------|----------|------------|-----|------------------------|
| Indépendance conditionnelle | 159,3165 | | 175 | |
| Topologique | 148,7309 | 10,5856 | 2 | 5,9395 |
| | | 148,7309 | 173 | 173 |
| Saturé | 0 | | 0 | 204,4275283 |

C 2 – Tests emboîtés de la significativité du modèle d'homogamie sociale différenciée selon le type de présence parentale

Le terme d'interaction entre la forme de présences parentales et les PCS des deux conjoints est défini topologiquement de la manière suivante :

| | |
|--------------|--------------|
| *** Classe 1 | *** Classe 5 |
| 1 1 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 1 1 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 1 1 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 1 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 1 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 1 | 0 0 0 0 0 0 |
| *** Classe 2 | *** Classe 6 |
| 2 2 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 1 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 1 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 1 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 2 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 2 | 0 0 0 0 0 0 |
| *** Classe 3 | *** Classe 7 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 2 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 1 0 0 |
| 0 0 0 0 2 0 | 0 0 0 0 2 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 2 |
| *** Classe 4 | *** Classe 8 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 2 0 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 2 0 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 2 0 |
| 0 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

C. Modèles log-linéaires topologiques

Les estimations des coefficients 1 et 2 sont 0,38 et 1,03, les numéros des lignes et des colonnes correspondent respectivement aux PCS des hommes et des femmes :

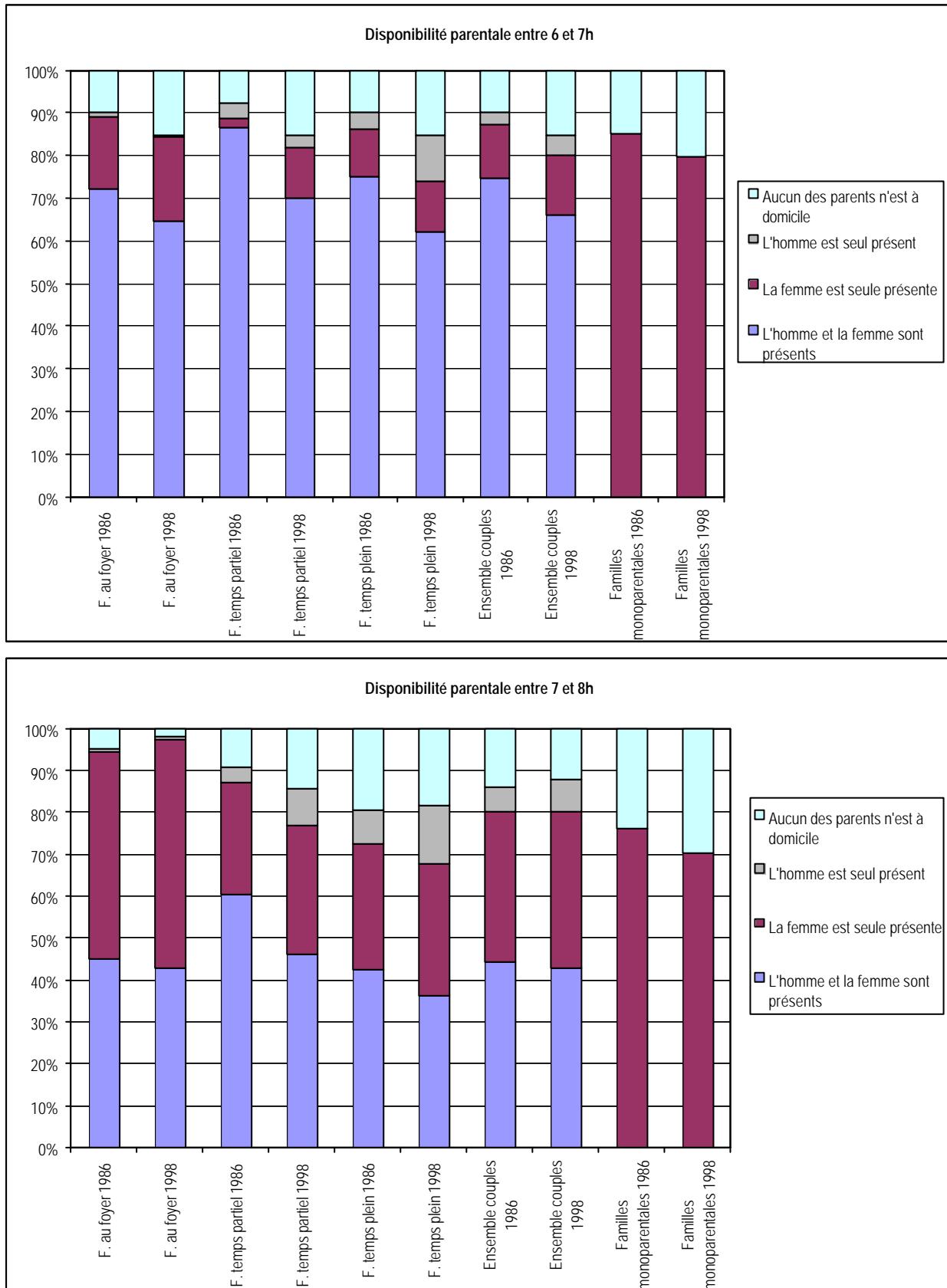
| N° ligne ou colonne | PCS |
|---------------------|------------------------------------|
| 1 | Cadres |
| 2 | Professions intermédiaires |
| 3 | Employés et ouvriers qualifiés |
| 4 | Employés et ouvriers non qualifiés |
| 5 | Indépendants |
| 6 | Enseignants |

Un test emboîté du modèle d'homogamie sociale différenciée selon le type de présence parentale est réalisé avec et sans différenciation selon l'année : le modèle d'homogamie sociale différenciée selon le type de présence parentale apparaît remarquablement stable.

| Modèle | L ² | Différence | dl | C ² 5,1% |
|-----------------------|----------------|------------|-----|------------------------|
| Topologique stable | 309,6123 | | 443 | |
| | | 1,3285 | 2 | 5,9395 |
| Topologique dynamique | 308,2838 | | 441 | |
| | | 308,2838 | 441 | 490,5571 |
| Saturé | 0 | | 0 | |

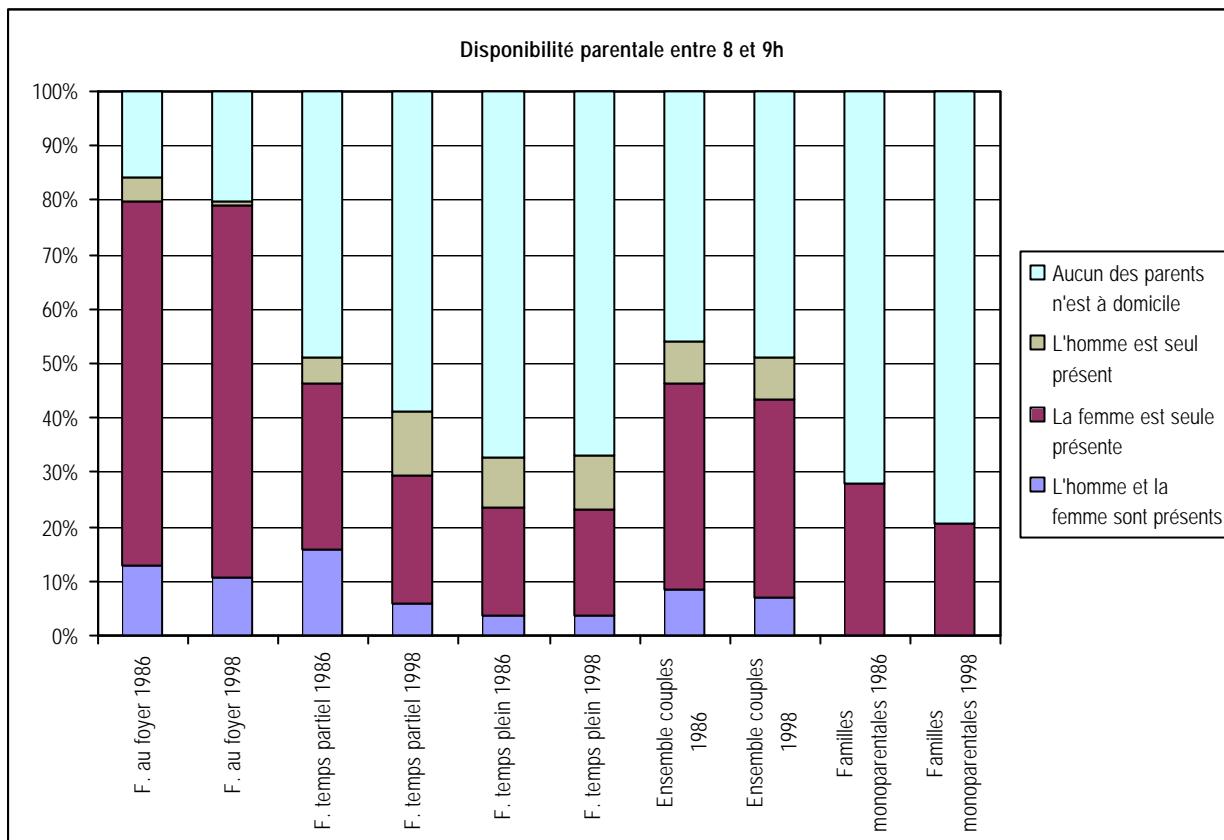
C 3 – Les trois tests emboîtés révèlent la stabilité temporelle du modèle d'homogamie sociale différenciée selon le type de présence parentale

D. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h heure par heure



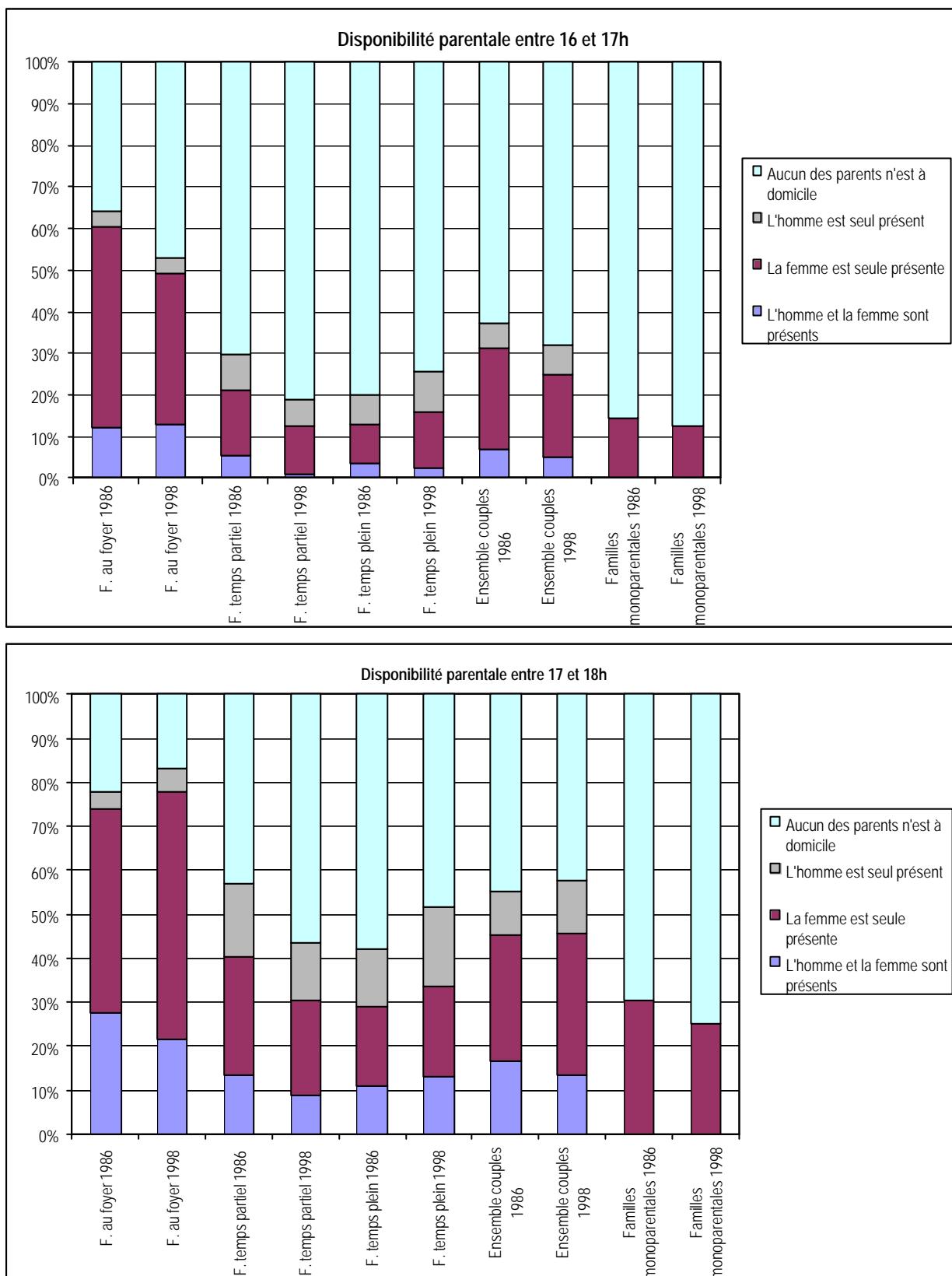
Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

D. Durées de présence à domicile entre 6 et 9h heure par heure



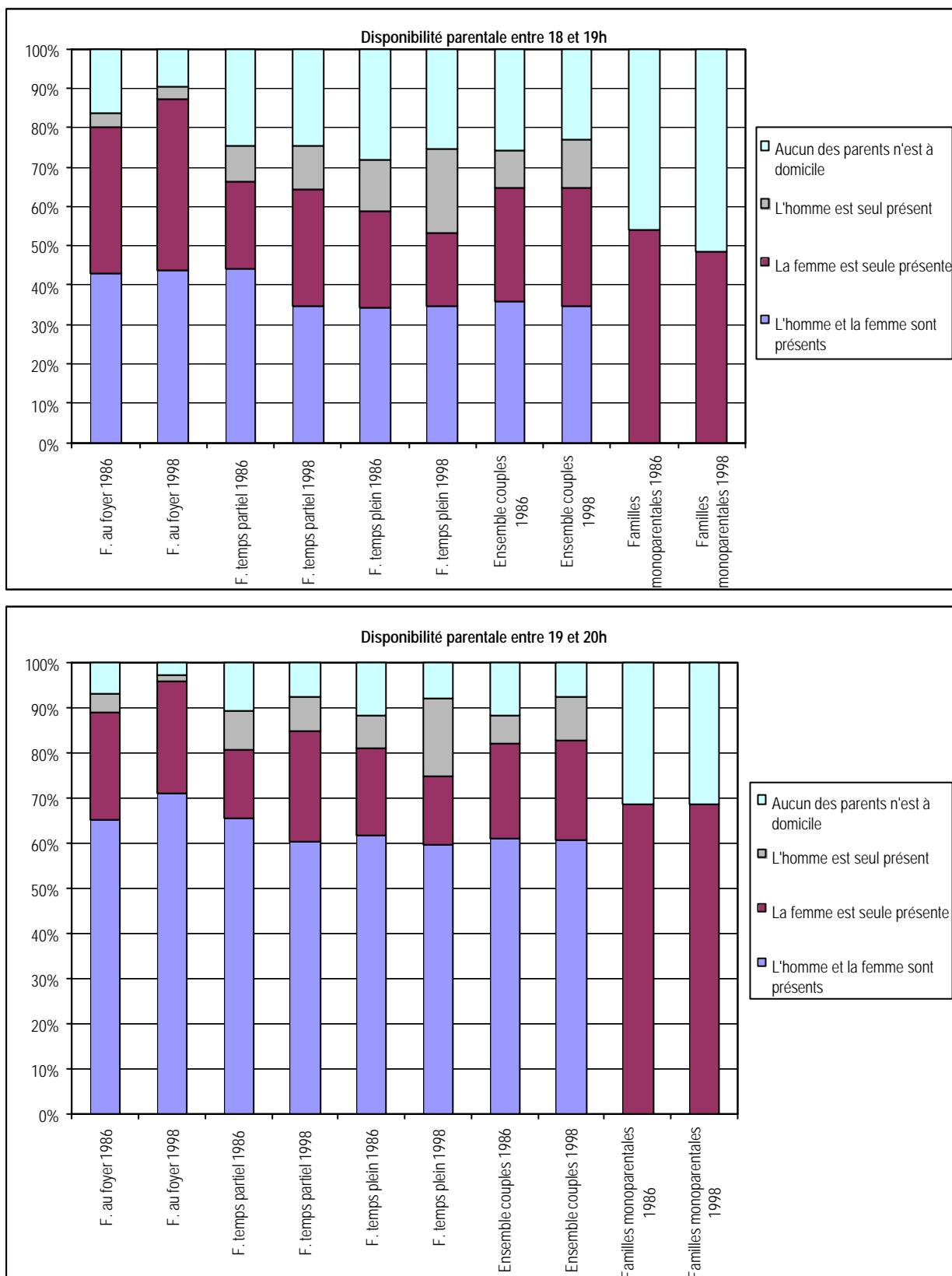
Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

E. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h heure par heure



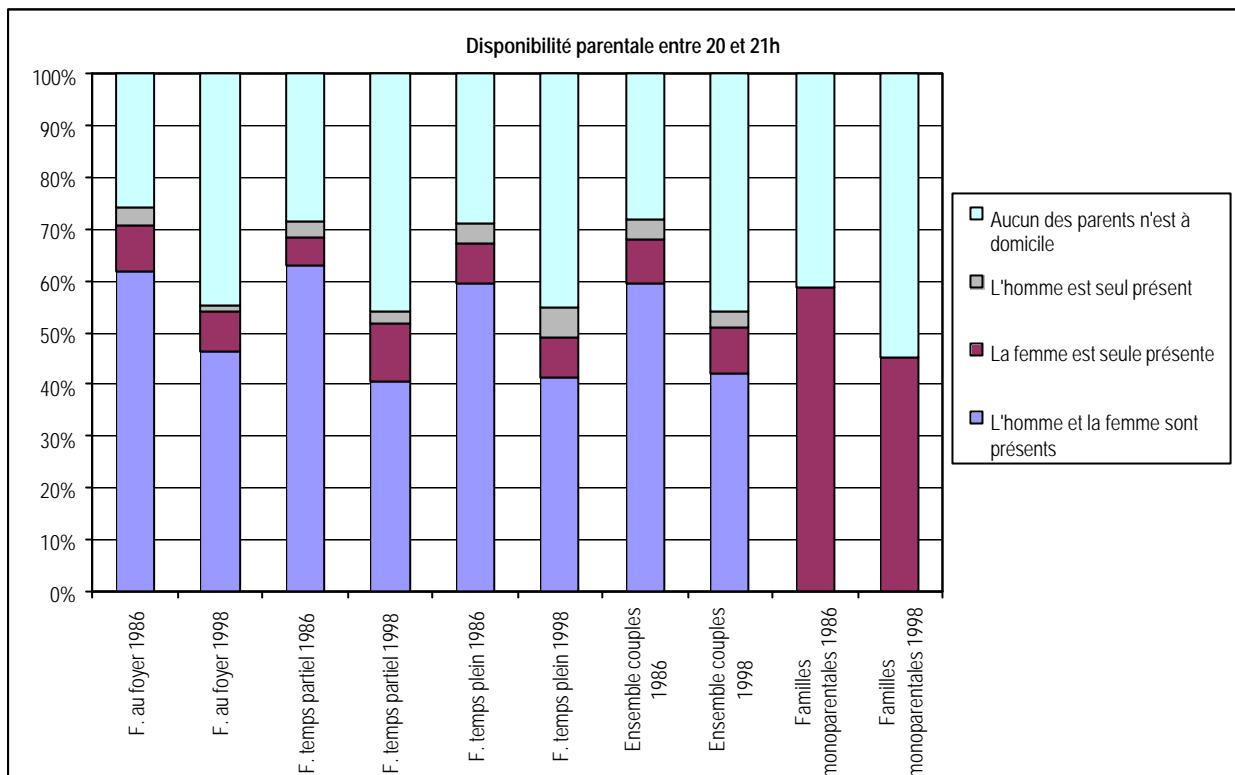
Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

E. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h heure par heure



Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

E. Durées de présence à domicile entre 16 et 21h heure par heure



Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

F. Activités familiales en 1986 et 1998

F 1 – Durées des activités familiales des couples sans enfants en 1986

| | Avec le conjoint | Homme seul | Femme seule |
|---------------|------------------|-------------|--------------|
| Travail prof | 0:04 | 2:38 | 1:52 |
| Travail dom | 0:19 | 1:06 | 3:30 |
| Trajets | 0:16 | 0:42 | 0:32 |
| Repas | 0:55 | 0:37 | 0:32 |
| Conversations | 0:05 | 0:14 | 0:11 |
| Loisirs | 0:44 | 1:48 | 1:18 |
| TV | 0:54 | 0:58 | 0:38 |
| Soins | 0:04 | 0:50 | 1:01 |
| Semi-loisirs | 0:02 | 0:53 | 0:36 |
| Total | 3:23 | 9:46 | 10:10 |

F 2 – Durées des activités familiales des couples avec enfants en 1986

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes | Total parental conjoints |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|-------------|-------------|--------------------------|--------------------------|
| Travail prof | 0:02 | 0:00 | 0:01 | 0:01 | 4:08 | 2:19 | 0:03 | 0:02 |
| Travail dom | 0:05 | 0:04 | 0:04 | 0:37 | 0:46 | 2:46 | 0:10 | 0:47 |
| Trajets | 0:03 | 0:06 | 0:03 | 0:10 | 0:48 | 0:33 | 0:10 | 0:20 |
| Repas | 0:08 | 0:27 | 0:02 | 0:10 | 0:37 | 0:30 | 0:36 | 0:41 |
| Conversations | 0:01 | 0:01 | 0:01 | 0:03 | 0:13 | 0:13 | 0:03 | 0:06 |
| Loisirs | 0:09 | 0:15 | 0:05 | 0:10 | 1:13 | 0:56 | 0:24 | 0:31 |
| TV | 0:15 | 0:12 | 0:06 | 0:08 | 0:51 | 0:34 | 0:27 | 0:27 |
| Soins | 0:01 | 0:01 | 0:06 | 0:35 | 0:45 | 1:05 | 0:03 | 0:43 |
| Semi-loisirs | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 0:03 | 0:30 | 0:17 | 0:01 | 0:05 |
| Total | 0:44 | 1:06 | 0:29 | 1:57 | 9:51 | 9:13 | 1:57 | 3:42 |

F 3 – Durées des activités familiales selon le nombre d'enfants

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Total parental |
|----------------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|----------------|
| Pas d'enfant | 3:27 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 0:00 |
| Un enfant | 1:04 | 1:11 | 0:24 | 1:27 | 3:02 |
| Deux enfants | 0:46 | 1:16 | 0:34 | 2:13 | 4:05 |
| Trois enfants | 0:36 | 1:06 | 0:44 | 2:38 | 4:29 |
| Quatre enfants | 0:26 | 0:57 | 0:43 | 2:42 | 4:24 |
| Cinq enfants et plus | 0:18 | 0:32 | 1:06 | 2:05 | 3:43 |

F 4 – Durées des activités familiales selon l'âge de l'enfant le plus jeune de la fratrie

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Total parental |
|--------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|----------------|
| Pas d'enfant | 3:27 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 0:00 |
| <3 | 0:54 | 1:27 | 0:42 | 3:38 | 5:49 |
| 3-6 | 0:49 | 1:26 | 0:38 | 2:36 | 4:42 |
| 6-11 | 0:44 | 1:19 | 0:40 | 2:02 | 4:02 |
| 11-18 | 0:38 | 0:59 | 0:26 | 1:07 | 2:34 |
| >18 | 1:08 | 0:40 | 0:17 | 0:28 | 1:26 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

F. Activités familiales en 1986 et 1998

F 5 – Durées des activités familiales des couples avec enfants en 1986 les jours de semaine

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes conjoints | Total parental |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|------------------------------------|----------------|
| Travail prof | 0:03 | 0:00 | 0:01 | 0:01 | 5:14 | 2:55 | 0:03 | 0:03 |
| Travail dom | 0:05 | 0:03 | 0:03 | 0:38 | 0:40 | 2:44 | 0:08 | 0:45 |
| Trajets | 0:03 | 0:03 | 0:03 | 0:11 | 0:52 | 0:37 | 0:06 | 0:18 |
| Repas | 0:09 | 0:23 | 0:02 | 0:11 | 0:38 | 0:30 | 0:32 | 0:38 |
| Conversations | 0:01 | 0:01 | 0:01 | 0:03 | 0:11 | 0:11 | 0:02 | 0:05 |
| Loisirs | 0:06 | 0:06 | 0:03 | 0:10 | 0:58 | 0:50 | 0:12 | 0:19 |
| TV | 0:15 | 0:09 | 0:05 | 0:08 | 0:46 | 0:33 | 0:25 | 0:23 |
| Soins | 0:01 | 0:01 | 0:05 | 0:37 | 0:43 | 1:03 | 0:03 | 0:44 |
| Semi-loisirs | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 0:03 | 0:25 | 0:18 | 0:00 | 0:04 |
| Total | 0:46 | 0:49 | 0:27 | 2:06 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 0:00 |

F 6 – Durées des activités familiales des couples avec enfants en 1986 les week-ends

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes conjoints | Total parental |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|------------------------------------|----------------|
| Travail prof | 0:02 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 1:09 | 0:41 | 0:02 | 0:01 |
| Travail dom | 0:07 | 0:08 | 0:06 | 0:35 | 1:04 | 2:53 | 0:16 | 0:51 |
| Trajets | 0:04 | 0:15 | 0:04 | 0:06 | 0:36 | 0:21 | 0:20 | 0:27 |
| Repas | 0:07 | 0:39 | 0:03 | 0:07 | 0:37 | 0:30 | 0:46 | 0:49 |
| Conversations | 0:02 | 0:02 | 0:02 | 0:03 | 0:17 | 0:16 | 0:04 | 0:08 |
| Loisirs | 0:15 | 0:40 | 0:11 | 0:12 | 1:55 | 1:15 | 0:56 | 1:04 |
| TV | 0:14 | 0:19 | 0:10 | 0:08 | 1:05 | 0:36 | 0:34 | 0:38 |
| Soins | 0:02 | 0:03 | 0:08 | 0:30 | 0:50 | 1:12 | 0:05 | 0:41 |
| Semi-loisirs | 0:00 | 0:00 | 0:03 | 0:02 | 0:43 | 0:16 | 0:01 | 0:06 |
| Total | 0:57 | 2:10 | 0:50 | 1:47 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 0:00 |

F 7 – Durées des activités familiales des couples d'actifs non occupés avec enfants en 1986

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes conjoints | Total parental |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|------------------------------------|----------------|
| Travail prof | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 0:00 | 1:09 | 0:49 | 0:00 | 0:01 |
| Travail dom | 0:12 | 0:01 | 0:01 | 0:11 | 1:09 | 3:25 | 0:13 | 0:13 |
| Trajets | 0:04 | 0:01 | 0:00 | 0:02 | 0:39 | 0:24 | 0:06 | 0:04 |
| Repas | 0:23 | 0:22 | 0:02 | 0:04 | 0:41 | 0:31 | 0:45 | 0:28 |
| Conversations | 0:02 | 0:00 | 0:01 | 0:00 | 0:18 | 0:18 | 0:03 | 0:03 |
| Loisirs | 0:15 | 0:05 | 0:01 | 0:02 | 2:01 | 1:01 | 0:20 | 0:09 |
| TV | 0:23 | 0:16 | 0:07 | 0:04 | 1:17 | 0:47 | 0:39 | 0:27 |
| Soins | 0:01 | 0:00 | 0:00 | 0:04 | 0:47 | 0:51 | 0:02 | 0:04 |
| Semi-loisirs | 0:01 | 0:00 | 0:01 | 0:01 | 1:04 | 0:26 | 0:01 | 0:02 |
| Total | 1:21 | 0:45 | 0:13 | 0:28 | 9:05 | 8:32 | 2:09 | 1:31 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

F. Activités familiales en 1986 et 1998

F 8 – Durées des activités familiales des couples dont l'un des conjoints est actif occupé avec enfants en 1986

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes conjoints | Total parental |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|------------------------------------|----------------|
| Travail prof | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 0:00 | 4:09 | 0:36 | 0:00 | 0:02 |
| Travail dom | 0:04 | 0:04 | 0:03 | 0:50 | 0:39 | 3:20 | 0:09 | 0:59 |
| Trajets | 0:02 | 0:06 | 0:03 | 0:13 | 0:49 | 0:26 | 0:08 | 0:22 |
| Repas | 0:07 | 0:29 | 0:02 | 0:15 | 0:38 | 0:30 | 0:36 | 0:46 |
| Conversations | 0:01 | 0:01 | 0:01 | 0:04 | 0:13 | 0:14 | 0:03 | 0:08 |
| Loisirs | 0:09 | 0:15 | 0:05 | 0:12 | 1:13 | 1:02 | 0:24 | 0:32 |
| TV | 0:15 | 0:15 | 0:08 | 0:12 | 0:52 | 0:40 | 0:30 | 0:35 |
| Soins | 0:01 | 0:01 | 0:05 | 0:48 | 0:44 | 1:08 | 0:03 | 0:55 |
| Semi-loisirs | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 0:04 | 0:29 | 0:23 | 0:01 | 0:06 |
| Total | 0:39 | 1:11 | 0:29 | 2:38 | 9:46 | 8:19 | 1:54 | 4:25 |

F 9 – Durées des activités familiales des couples de double actifs occupés avec enfants en 1986

| | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule | Total activités communes conjoints | Total parental |
|---------------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|------------------------------------|----------------|
| Travail prof | 0:04 | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 4:23 | 3:27 | 0:04 | 0:02 |
| Travail dom | 0:05 | 0:05 | 0:05 | 0:32 | 0:48 | 2:24 | 0:10 | 0:43 |
| Trajets | 0:03 | 0:07 | 0:03 | 0:09 | 0:48 | 0:37 | 0:11 | 0:20 |
| Repas | 0:08 | 0:27 | 0:03 | 0:08 | 0:37 | 0:30 | 0:35 | 0:39 |
| Conversations | 0:01 | 0:01 | 0:01 | 0:03 | 0:12 | 0:11 | 0:03 | 0:05 |
| Loisirs | 0:08 | 0:16 | 0:05 | 0:10 | 1:09 | 0:53 | 0:24 | 0:32 |
| TV | 0:15 | 0:10 | 0:05 | 0:06 | 0:48 | 0:30 | 0:25 | 0:22 |
| Soins | 0:02 | 0:02 | 0:07 | 0:30 | 0:45 | 1:05 | 0:04 | 0:40 |
| Semi-loisirs | 0:00 | 0:00 | 0:01 | 0:02 | 0:28 | 0:13 | 0:00 | 0:04 |
| Total | 0:46 | 1:08 | 0:30 | 1:41 | 9:58 | 9:50 | 1:56 | 3:27 |

F 10 – Durées des activités familiales des couples de double actifs occupés avec enfants en 1986 selon la forme de présences parentales observée

| Type | Activités conjugales | Activités parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Total parental |
|-------|----------------------|--------------------------|-----------------------|-----------------------|----------------|
| 1 | 0:47 | 1:03 | 0:23 | 1:16 | 1:50 |
| 2 | 1:25 | 0:56 | 0:22 | 1:05 | 2:21 |
| 3 | 0:54 | 1:01 | 0:55 | 1:24 | 1:55 |
| 4 | 0:42 | 0:49 | 0:28 | 1:13 | 1:31 |
| 5 | 0:25 | 0:51 | 0:40 | 1:08 | 1:17 |
| 6 | 0:29 | 0:21 | 0:52 | 1:12 | 0:50 |
| 7 | 1:00 | 0:57 | 0:27 | 1:34 | 1:57 |
| 8 | 0:51 | 0:32 | 0:37 | 1:10 | 1:24 |
| Total | 0:56 | 0:55 | 0:29 | 1:16 | 1:52 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

F. Activités familiales en 1986 et 1998

F 11 – Durées des activités familiales des couples sans enfants en 1998

| | Avec le conjoint | Homme seul | Femme seule |
|---------------|------------------|------------|-------------|
| Travail prof | 0:01 | 2:17 | 1:44 |
| Travail dom | 0:24 | 0:59 | 3:34 |
| Trajets | 0:12 | 0:33 | 0:25 |
| Repas | 1:09 | 0:37 | 0:33 |
| Conversations | 0:02 | 0:05 | 0:07 |
| Loisirs | 0:59 | 2:30 | 1:46 |
| TV | 1:16 | 1:19 | 0:53 |
| Soins | 0:04 | 0:47 | 0:53 |
| Semi-loisirs | 0:04 | 1:19 | 0:34 |
| Total | 4:15 | 4:57 | 4:54 |

F 12 – Durées des activités familiales des couples avec enfants en 1998

| | Activités conjugale et parents-enfant | Activités père-enfant | Activités mère-enfant | Homme seul | Femme seule |
|---------------|---------------------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|-------------|
| Travail prof | 0:04 | 0:05 | 0:05 | 5:01 | 2:37 |
| Travail dom | 0:16 | 0:10 | 0:53 | 0:36 | 2:45 |
| Trajets | 0:10 | 0:08 | 0:18 | 0:45 | 0:28 |
| Repas | 0:50 | 0:13 | 0:22 | 0:30 | 0:21 |
| Conversations | 0:03 | 0:01 | 0:03 | 0:04 | 0:05 |
| Loisirs | 0:43 | 0:14 | 0:23 | 1:29 | 0:59 |
| TV | 0:49 | 0:20 | 0:17 | 0:49 | 0:28 |
| Soins | 0:07 | 0:10 | 0:40 | 0:44 | 1:00 |
| Semi-loisirs | 0:02 | 0:05 | 0:03 | 0:50 | 0:12 |
| Total | 3:04 | 1:26 | 3:04 | 10:48 | 8:55 |

F 13 – Durées des activités familiales des familles monoparentales en 1986 et 1998

| | Mères célibataires | | | | Pères célibataires | | | |
|---------------|--------------------|-------|------------------|-------|--------------------|-------|------------------|-------|
| | 1986 | | 1998 | | 1986 | | 1998 | |
| | Avec les enfants | Seule | Avec les enfants | Seule | Avec les enfants | Seul | Avec les enfants | Seul |
| Travail prof | 0:02 | 2:47 | 0:03 | 2:53 | 0:00 | 3:39 | 0:17 | 3:25 |
| Travail dom | 0:41 | 2:03 | 1:11 | 3:27 | 0:12 | 1:22 | 0:39 | 1:51 |
| Trajets | 0:12 | 0:43 | 0:16 | 0:55 | 0:05 | 0:58 | 0:12 | 0:36 |
| Repas | 0:29 | 0:36 | 0:59 | 1:23 | 0:14 | 1:06 | 0:56 | 0:26 |
| Conversations | 0:06 | 0:11 | 0:06 | 0:12 | 0:01 | 0:19 | 0:05 | 0:02 |
| Loisirs | 0:23 | 1:21 | 0:42 | 2:30 | 0:10 | 1:31 | 0:37 | 1:55 |
| TV | 0:28 | 0:47 | 0:51 | 1:48 | 0:13 | 1:06 | 0:55 | 1:09 |
| Soins | 0:27 | 0:51 | 0:36 | 1:22 | 0:07 | 0:48 | 0:24 | 0:43 |
| Semi-loisirs | 0:02 | 0:21 | 0:05 | 0:23 | 0:00 | 0:22 | 0:09 | 0:44 |
| Total | 2:50 | 9:40 | 4:49 | 14:53 | 1:02 | 11:11 | 4:14 | 10:51 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.

F. Activités familiales en 1986 et 1998

F 14 – Durées des activités familiales des familles monoparentales en 1986 selon la situation professionnelle

| | Mères célibataires | | | | Pères célibataires | | | |
|---------------|--------------------|-------|------------------|-------|--------------------|------|------------------|-------|
| | Inactives | | Actives | | Inactifs | | Actifs | |
| | Avec les enfants | Seule | Avec les enfants | Seule | Avec les enfants | Seul | Avec les enfants | Seul |
| Travail prof | 0:00 | 0:29 | 0:03 | 3:55 | 0:00 | 0:53 | 0:00 | 4:30 |
| Travail dom | 0:40 | 2:32 | 0:42 | 1:48 | 0:17 | 1:45 | 0:11 | 1:15 |
| Trajets | 0:06 | 0:29 | 0:15 | 0:50 | 0:01 | 0:31 | 0:06 | 1:06 |
| Repas | 0:27 | 0:42 | 0:31 | 0:33 | 0:19 | 0:48 | 0:13 | 1:11 |
| Conversations | 0:05 | 0:12 | 0:07 | 0:11 | 0:00 | 0:05 | 0:01 | 0:23 |
| Loisirs | 0:16 | 1:32 | 0:26 | 1:15 | 0:02 | 1:25 | 0:12 | 1:33 |
| TV | 0:36 | 1:06 | 0:24 | 0:38 | 0:09 | 1:02 | 0:14 | 1:07 |
| Soins | 0:22 | 0:50 | 0:30 | 0:52 | 0:00 | 0:32 | 0:09 | 0:53 |
| Semi-loisirs | 0:04 | 0:29 | 0:01 | 0:18 | 0:00 | 0:30 | 0:00 | 0:19 |
| Total | 2:36 | 8:21 | 2:59 | 10:20 | 0:48 | 7:31 | 1:06 | 12:17 |

Source : Insee, enquêtes Emploi du Temps de 1985-86 et 1998-99.